







236

R O M E

1487

D'APRÈS LE GUIDE EN ITALIE

DE M.^e DE LOSSOW.



ROME

1853.

IMPRIMERIE DE CLEMENT PUCCINELLI.

OBJETS REMARQUABLES

DE ROME

Rome représente les phénomènes de trois grandes périodes de l'art et c'est un usage sanctionné par le temps, de commencer ses études avec les antiquités classiques. Ceux qui n'ont que ce gout, ont parfaitement raison de commencer par là ; mais nous avons l'intention d'indiquer le chemin à ceux qui ont des intérêts plus étendus et nous leur conseillons d'acquérir d'abord une certaine familiarité avec les trésors de l'art, d'une période plus récente, qui y sont accumulés, et de reculer ensuite vers les créations d'un temps dont l'importance s'accroît à mesure qu'il s'éloigne du temps présent.

La BASILIQUE DE St. PIERRE forme le point central des bâtisses les plus importantes de Rome moderne, et la plupart des églises se trouvent dans une certaine relation avec elle. Le gout des écoles de l'art des *Caracci* et de *Bernini* prédominent dans tout ; et

malgré son extravagance, il est imposant et mérite infiniment plus d'attention que dans le dernier temps on a daigné lui accorder.

La Période de *Raphaël* et de *Michel-Ange* vers la fin du Moyen-âge est le mieux représentée par les villas et les palais dont Rome est plus riche qu'il ne paraît au premier abord. Le palais du Vatican est le point central de cette époque brillante, non seulement en ce qui concerne Rome, mais aussi par rapport à toute l'Italie. Ce n'est pas tant le nombre que la valeur spécifique et intrinsèque de ces restes qui rendent Rome si importante; néanmoins on a besoin d'une certaine préparation pour bien les comprendre, et on acquiert le mieux cette connaissance en étudiant les époques plus récentes dans lesquelles les créations du XVI^{ème} siècle ont été imitées en partie par un esprit reproductif. Il ne suffit pas que l'oeil se soit fait à la contemplation des immenses ouvrages de ces deux époques, pour nous rendre capables de comprendre les constructions gigantesques de ce monde en ruines, car pour voir celui-ci avec avantage il est absolument indispensable d'entreprendre une espèce d'étude préliminaire sur une architecture analogue, sans laquelle l'étude topographique ne devient qu'une accumulation de souvenirs qui contribueront plus à égarer l'esprit qu'à l'enrichir.

De l'autre côté on obtient par l'étude des édifices splendides des temps plus récents, une échelle pour mesurer la grandeur qu'avaient ces ruines qui s'écroulent, et alors s'élèvent devant notre imagination les bâtiments antiques dans toute leur magnificence comme le phénix se lève de ses cendres, et par l'étude de ces restes qui paraissent sans importance, nous gagnons un coup d'oeil que nous n'aurions pu trouver d'aucune autre manière, sur la vie qui produisit de pareilles organes.

Les entreprises les plus intéressantes dans l'architecture se lient aux noms d'*Auguste* et de *Trajan*, et il faut dériver du premier toutes les idées qui plus tard ont occupé l'esprit des hommes durant le temps de l'empire; le *Colisée* même n'est rien d'autre que la réalisation d'une idée conçue par Auguste. Avec Trajan commence une nouvelle époque, qui malgré ses tendances puritaines, tomba bien vite et déjà du temps d'Adrien n'était qu'une imitation sans esprit des grandes créations d'une période antécédente. Jusqu'au temps de Constantin-le-Grand, nous voyons l'architecture qui tourne sans cesse dans un cercle et qui est devenue incapable de produire la moindre chose nouvelle ou originale. Ce fut naturellement le même cas avec la sculpture, seulement dans un bien plus haut

degré et par cette raison le voyageur doit seulement fixer ses yeux sur les deux principales époques de l'antiquité classique. De celle d'Auguste, il ne trouvera que quelque peu de traces isolées.

Dans le Moyen-âge l'introduction d'idées nouvelles et toutes puissantes fait sentir l'influence d'un esprit entièrement neuf : nous en avons une preuve dans les anciennes mosaïques des Basiliques; quoiqu'à Rome même cet esprit ne soit pas arrivé à son point de culmination, parce que la ville éternelle était déserte dans ce temps. D'autant plus splendide fut l'influence qu'exerçait la cour papale après son retour d'Avignon. Pendant cette période les deux Papes Jules II et Léon X provoquèrent les ouvrages les plus magnifiques.

Cette époque brillante n'était comparative-ment que de peu de durée. Sous Paul V et Urbain VIII, l'extravagance du gout arriva à son point de culmination. L'art est le miroir le plus clair des tendances qui à dater de ce temps, prévalaient exclusivement. La splendeur externe et l'effet théâtral sont les seuls points auxquels aboutissait l'ambition de *Boromini*, *Algardi* et *Bernini*, qui dans ce style ont fait des prodiges; surtout le dernier, tout en élevant l'art sur son sommet, l'a voué en même temps à la décadence la plus absolue.

Comme une masse de matériaux aussi compliqués ne pourrait guère être séparée et rangée dans une suite historique pendant un court séjour, nous avons choisi les points les plus remarquables de Rome, et en les divisant en trois séries différentes, nous commençons par les églises qui en même temps nous feront voir beaucoup d'ouvrages du Cinquecento et du Moyen-âge encore plus reculé. En seconde ligne nous visitons les palais qui remontent jusqu'à dans l'époque principalement représentée par les *églises*, et enfin nous citerons les principaux groupes des ruines et nous ne dirigerons l'attention que sur des objets qui réellement sont dignes d'intérêt.

Les galeries de peintures et d'antiquités ont été décrites dans les endroits auxquels elles appartiennent directement et comme c'est d'une importance essentielle que l'oeil ne soit pas détourné des objets qui sont les plus dignes de son attention, nous avons tâché de faire un choix aussi consciencieux que possible pour les listes qui se trouveront dans ces feuilles, et surtout nous avons mentionné les principaux ouvrages de chaque espèce qui dans un autre lieu, ne se pourraient voir dans la même perfection.

Comme le voyageur n'a pas seulement besoin d'un Guide méthodique, mais beaucoup plus d'une source convenable où à chaque

instant il a la faculté de chercher des informations concernant les objets variés qui excitent sa curiosité à chaque promenade qu'il fait, nous avons rangé les églises et les palais dans un ordre alphabétique. Les sept Basiliques et les Palais appartenant au Pape ou à la Ville, sont la seule exception que nous ayons fait de ce plan. -- Presque tout dépend de l'ordre dans le lequel on contemple les différents produits de l'art, c'est pour cela qu'à la fin de chaque série, nous avons placé une espèce d'instruction qui doit nous apprendre à employer le mieux possible le temps d'un petit séjour, à jouir de tout, à n'omettre rien et qui nous facilitera de recevoir les impressions graduellement, sans qu'elles se brouillent dans notre esprit, et qui par cela même nous en augmentera l'intérêt. Ce n'est qu'en suivant ce chemin qu'on obtiendra une instruction réelle et permanente; car si les différents points de vues ne sont pas réunis pour servir à un accomplissement mutuel en formant tous un ensemble, ils se neutraliseront l'un l'autre, même sous les circonstances les plus favorables et l'étranger après mainte fatigue ne saura réellement rien de ce qu'il a vu et aperçu.

I. BASILIQUES ET ÉGLISES.

Les sept églises de Rome auxquelles on donne la dénomination de Basiliques n'ont conservé que fort peu de leur forme originale, et elles portent leur titre plutôt pour raisons du lieu, et du martyre, que pour les particularités de leur architecture. De midi à trois heures, il n'y a qu'elles qui aient l'obligation de tenir les portes ouvertes. Quatre se trouvent dans l'intérieur des murs modernes, et elles se distinguent ordinairement des autres par le nom des *quatre Basiliques*. Les autres trois sont situées hors des portes et on ajoute par conséquent à leur nom l'épithète « fuori le mura. » Les Basiliques sont:

1. *St. Pierre.*
2. *St. Jean en Lateran.*
3. *St. Marie Majeure.*
4. *St. Croix à Jérusalem.*
5. *St. Paul, hors des murs.*
6. *St. Laurent hors des murs.*
7. *St. Sébastien.*

Le plan n'est pas mauvais de commencer l'étude de Rome chrétienne et moderne par ses principales églises patriarcales.

Ces cathédrales, en nous montrant l'extérieur de l'église Romaine nous donnent une

échelle pour mesurer la grandeur gigantesque des ruines du monde impérial et elles forment en même temps des points de distance très convenables pour visiter à son aise tout ce qu'on trouve sur le chemin qui conduit de l'une à l'autre. Pour celui qui veut gagner un aperçu sur les trésors de l'art à Rome, il n'y a rien de plus désavantageux et de plus embarrassant que de regarder exclusivement les objets contigus, de cette manière on reçoit des impressions qui, si elles ne se détruisent pas, ne se lient au moins nullement l'une à l'autre, et au lieu de l'instruction et du plaisir attendu, l'étranger ne trouve que du mécontentement et la destruction de ses premières idées.

Celui qui veut jouir de Rome, et qui pour son développement esthétique et artistique veut profiter autant que possible de son séjour, doit avant tout tâcher de s'instruire sur les différents objets. Mais il doit les voir dans un tel ordre successif, qu'ils servent plutôt à fixer ses impressions qu'à faire violence à ses prétentions et à ses espérances. S'il néglige ces précautions, il n'aura qu'un souvenir gâté de ce qui est, en effet, grand et imposant. Raphaël et Michel-Ange même, vus sous de certaines influences, seraient en état de se nuire réciproquement.

Dans l'énumération suivante des Basiliques et des églises, nous n'avons pu prendre égard

qu'aux prétentions de celui qui désire avoir les informations historiques les plus indispensables sur ces sanctuaires, et qui voudrait savoir pourquoi un tel lieu mérite d'être vu. En d'autres lieux nous tâcherons de donner des instructions qui diront comment on peut étudier le mieux l'art classique dans les trésors que ces églises contiennent. Pour le moment nous ne donnons qu'un aperçu purement statistique, qui doit nous aider à jeter un coup d'oeil rapide sur les objets les plus dignes d'attention en omettant tout ce qui est inutile et superflu.

1. S. PIETRO.

- A. D. 90. Un oratoire érigé par St. Anacleète sur le tombeau de l'Apôtre S. Pierre.
306. Une Basilique bâtie au même endroit par Constantin-le-Grand.
1450. Nicolas V commence de reconstruire l'édifice qui déjà tombait en décadence et d'après le plan de *Bernardino Rossellini* et *Léon Battista Alberti*, il lui donne une plus grande étendue. Paul II continue lentement les travaux commencés.
1503. Jules II commande à *Bramante* de continuer la bâtisse. Celui-ci commence par détruire les

murs érigés par ses prédécesseurs, et fait le plan d'une coupole gigantesque élevée audessus d'une croix grecque avec un portique à six colonnes.

1506. Jules II pose audessus du pilier de Sta. Veronica la pierre fondamentale de l'édifice de *Bramante*.
1514. *Bramante* meurt après avoir terminé les quatre piliers principaux et les arches au dessus d'eux. Léon X nomme *Giuliano da San Gallo*, *Frà Giocondo da Verona* et le grand *Raphaël* architectes de St. Pierre.
1517. *San Gallo* meurt.
1520. *Raphaël* meurt après avoir seulement renforcé les piliers que *Bramante* avait construit trop faibles; une croix latine, plan de *Raphaël*, se trouve dans l'ouvrage sur l'architecture de Serlio. Son successeur *Balthasar Peruzzi* revient pour des raisons d'économie à la croix grecque.
1521. Léon X meurt, les travaux cessent. Sous Clément VII *Balthasar Peruzzi* termine la Tribune.
1536. Paul III engage *Antonio da San Gallo* qui reprend le plan de *Raphaël*, la croix latine. Il meurt avant d'avoir pu exécuter ses desseins.

1546. *Jules Romain* nommé son successeur, meurt dans la même année.

L'ouvrage est alors confié avec un pouvoir absolu à *Michel-Ange* qui, de ce temps, était âgé de 72 ans.

1549. Paul III meurt. Jules III confirme *Michel-Ange* dans son emploi malgré toutes les intrigues qui s'y opposaient. L'Architecte retourne à la croix grecque, élargit la tribune et les deux transepts et fait renforcer une seconde fois les quatre piliers; ensuite il commence à exécuter le plan qu'avait enfanté son propre génie, et qui ne consistait en rien moins qu'à élever dans les airs la coupole du Panthéon et à l'entourer extérieurement d'un second dôme. Le portique devait également ressembler à celui du Panthéon et alors la coupole se serait présentée plus avantageusement audessus de la nef plus courte d'une croix grecque, tandis qu'à présent, de près elle disparaît entièrement, et ne se voit que d'une certaine distance.

1563. A l'âge de 89 ans, *Michel-Ange* termine la coupole d'après le plan de son modèle qui existe encore.

1566. Pie V nomme *Giacopo Barozzi da Vignola* et *Pietro Ligorio* ses successeurs

avec l'ordre de suivre strictement le plan de *Michel-Ange*. *Vignola* bâtit les deux coupoles latérales.

1590. *Giacomo della Porta* que Grégoire XIII avait engagé, termine le dôme.

1601. *Giacomo della Porta* meurt.

1601. Paul V pose la pierre fondamentale de la nouvelle façade, et appelle *Carlo Maderno* comme architecte.

1612. On termine la nef.

1613. On termine le portique, et la façade.

1626. Urbain VIII fait la consécration de l'église.

1667. *Bernini*, sous le règne d'Alexandre VII, commence les magnifiques colonnades.

1780. Pie VI bâtit la sacristie d'après le dessin de *Carlo Marchioni*, fait dorer les voutes et place les deux clochers de la façade.

Jusqu'à ce temps les travaux avaient duré pendant 350 ans, et durant le règne de 43 Papes. *Carlo Fontana* a évalué les dépenses à 46,800,498 scudi sans compter 900,000 scudi pour la Sacristie. Les frais de réparation montent annuellement à 300,000 scudi. La place qu'occupe cet immense édifice est de 240,000 pieds carrés, (23,840 mètres carrés); mais d'après les dessins de *Bramante*, il devait en occuper 350,000 (34,775 mètres carrés).

Dans le *vestibule*, vis-à-vis de la grande porte, est placée la magnifique Mosaïque de *Giotto* représentant le Christ dormant dans la barque durant la tempête. Les portes en bronze, d'*Antonio Filarete* et de *Simon* le frère du Donatello, ont été exécutées sous le pontificat d'Eugène IV, elles représentent quelques scènes de la vie de ce Pape et le martyre de St. Pierre et de St. Paul. Les cadres sont ornés d'arabesques magnifiques.

Sur le pavé de l'église, on a marqué les mesures des autres grandes églises de la chrétienté, en proportion de St. Pierre. D'après ces mesures, hormis le vestibule, la longueur de l'église est de 837 palmes romaines — 192^m,63 — 613¹/₂ pieds anglais — 589 7/13 pieds prussiens.

La hauteur du baldaquin jusqu'à la pointe de la croix est de 19^m,5.

La hauteur, depuis le pavé jusqu'à la base de la lanterne, est de 127^m,9 et jusqu'à la pointe de la croix, 136^m,3.

Le diamètre de la coupole intérieure est de 43^m,6; 0^m,942 de moins que celle du Panthéon. *St. André*, par *Du Quesnoy*, ordinairement appelé *le Fiamingo*, mérite le plus d'être vu parmi les statues posées aux pieds des quatre piliers qui portent le dôme. Les mosaïques de la coupole sont admirablement exécutées d'après les dessins de *Cesare d'Arpino*.

— Dans les quatre angles, les *Evangelistes* sont de *Giovanni de' Vecchi* et de *Cesare Nebbia*. Devant le maître-autel se trouve la statue de *Pie VI* par *Canova*, d'après l'ordre exprès de ce Pape, qui désirait être représenté agenouillé, et en prière devant le tombeau des Apôtres.

La statue assise de *St. Pierre*. Son âge remonte au temps de *St. Léon*; elle mérite l'attention comme étant une des rares productions en bronze qui appartiennent au temps si reculé du *Moyen-âge*. On a même cru, par erreur, pendant quelque temps, que c'était la statue antique de quelque philosophe. Les doigts de pieds de cette statue sont à moitié usés par les baisers des dévots, dont le pied droit a principalement souffert.

La statue de *Paul III* placée à gauche de la tribune est de tous les Monumens de Papes, celle qui mérite le plus d'être admirée, elle fût exécutée par *Guglielmo della Porta*, le plus célèbre disciple de *Michel-Ange*. La statue de la *Justice*, en marbre, qui se distinguait par sa beauté et sa jeunesse a été recouverte d'une draperie en fer blanc. La *Prudence* occupe la place opposée. La statue seule du Pape est en bronze.

Dans le transept méridional est le tombeau de *Pie VII* par *Thorwaldsen*. Le style des figures est bon, mais le tout est mal conçu, le marbre mauvais, et l'effet général ne satisfait guère.

Dans la première chapelle du côté septentrional, à droite de l'entrée, est le célèbre groupe en marbre de *Michel-Ange* dit la *Piété*. Malheureusement il est placé trop haut pour qu'on puisse jouir de toutes ses beautés. C'est un chef-d'oeuvre de premier ordre qui fut exécuté par l'artiste à l'âge de 24 ans, pour l'ambassadeur de France, le Cardinal Jean Villiers, Abbé de St. Denis.

Dans la chapelle du SS. Sacrement est posé le magnifique monument en bronze de *Sixte IV* (della Rovere) exécuté au XVI^{ème} siècle par *Antonio Pollajuolo* artiste florentin. *Jules II* qui était de la même famille fut enseveli ici, mais son monument, ainsi que le *Moïse de Michel-Ange*, resta à S. Pietro in Vincoli. De ce même côté, mais au-delà du transept, nous voyons le magnifique tombeau de *Clément XIII* (Rezzonico) par *Canova*, avec ses deux lions. Il est plus remarquable par l'effet de son ensemble que par la pureté de ses dessins, mais cependant ce tombeau a établi la réputation européenne de *Canova* comme artiste.

La plupart des *tableaux d'autel* sont en *mosaïque* d'après de célèbres originaux, et à part une exécution quelque peu maniérée, ils sont bien dignes du plus grand intérêt.

Le grotte ne contiennent que des choses de peu d'importance. Ce qu'il y a de plus re-

marquable, c'est le *sarcophage* de Junius Bassus mort en 359 A. D. Les sujets des bas-reliefs sont tirés de l'ancien et du nouveau testament. — Les dames n'y sont admises qu'avec une permission spéciale.

Les *candélabres en vermeil* exécutés par *Benvenuto Cellini*, d'après les dessins de *Michel-Ange* sont conservés dans la Sacristie ainsi que la *dalmatica* du temps de Léon III, avec sa broderie byzantine en or. On dit que dans cette *dalmatica* furent couronnés les Empereurs. Dans la grande salle, on montre ce qui reste des fresques de *Melozzo da Forli*, productions les plus magnifiques et les plus belles de la période avant *Raphaël*.

Pour monter à la *Coupole*, ce qui est hautement intéressant, et qui vous dédommage avec intérêt de la peine que l'on a prise, on a besoin de cartes de permission, on peut se les faire procurer par les Ambassades, ou ce qui occasionne moins de difficultés, par chaque valet de place. Il faut, pour y monter, être rendu en ce lieu avant 11 heures. Pour voir la *chambre des modèles* on reçoit la permission spéciale de Monsignor Giraud (Via della Vite n.° 8.) On voit ici les modèles de *Michel-Ange* et de *San Gallo*; tous deux sont non seulement très instructifs, mais aussi très importants pour comprendre la construction de cet édifice gigantesque.

L'obélisque au milieu de la Place avec la base et la croix, a la hauteur de 42 mètres; il fut trouvé dans le cirque de Néron situé derrière le Vatican, et a été porté d'Héliopolis à Rome par Caligula. En 1586 il fut érigé à grands frais (environ 36,000 scudi) par *Domenico Fontana*. On courrait même un risque assez fort à manquer une opération si difficile de ce temps. Dans le moment critique, un spectateur de la multitude silencieuse à laquelle on avait défendu sous peine de mort de dire mot, cria aux ouvriers « jetez de l'eau sur les cordes. » Grâce à cette mesure, on vint à bout de cette opération si épineuse.

Les deux fontaines forment l'ornement principal de cette place colossale. L'eau est lancée à une hauteur de 6 mètres et retombe dans un bassin en granit de 4^m,65 de diamètre. Débordant celui-ci, elle se jette dans un bassin octogonal en travertin, de 8^m,66 de diamètre, de manière que la colonne d'eau s'élève, depuis la terre, jusqu'à une hauteur de 19^m,80. Les dessins de l'une de ces fontaines sont de *Carlo Maderno*, l'autre vers la Longara n'a été ajoutée que sous Innocent XI.

Pour donner une juste idée des proportions gigantesques de cette Cathédrale, il faut en faire le tour et la regarder du côté opposé. Chemin faisant, on gagnera un aperçu

de la *Sacristie* qui est surtout remarquable comme le dernier effort que fit à la fin du XVIII^{ème} siècle la Cour Pontificale pour bâtir des édifices d'un caractère vraiment colossal, tant par leur splendeur que par leur grandeur.

2. S. GIOVANNI IN LATERANO.

L'inscription placée audessus de l'entrée principale, indique cette Basilique comme la mère et la tête de toutes les églises de la ville et du monde (*Urbis et orbis caput et mater*). Après la destruction de l'ancienne Basilique, par un incendie qui eut lieu du temps de Clément V, elle fut reconstruite et changée à différentes époques par ce Pape et ses successeurs.

Boromini qui enlaça les colonnes de granit dans des piliers, lui donna du temps d'*Innocent X* sa forme actuelle. Le Pape *Clément XII Corsini* compléta en 1734 sa rénovation dans le style dégénéré de ce temps, à l'aide de l'architecte florentin *Alessandro Gallilei* qui a fait les dessins pour la façade en travertin.

Les statues colossales, en marbre, des douze Apôtres, ont un mérite assez considérable, si nous omettons ce qui nous déplaît dans le style de leur exécution. La meilleure de ces statues, qui sont les ouvrages de différents artistes, est celle de *St. Jacques Mineur* par *Angelo Rossi*.

L'ornement principal de cette église est la *chapelle Corsini*, bâtie en 1729 d'après les dessins de *Gallilei*, par le Pape *Clément XII* en l'honneur de son aïeul St. André Corsini. Cette chapelle a la forme d'une croix grecque et elle est ornée de marbres d'une beauté vraiment surprenante.

Le tableau de l'autel est une copie en mosaïque du St. André Corsini peint par *le Guide*, qui se trouve actuellement au *palais Barberini*. Le beau *sarcophage* en porphyre de *Clément III* provient du portique du Panthéon; le couvercle est moderne. Dans la chapelle souterraine est la célèbre *Pietà* de *Veluti*, disciple de Bernini. C'est dans son genre un magnifique ouvrage. La chapelle de la famille du Prince *Torlonia* est également digne d'être vue; elle se trouve dans une aile à droite de la nef. Dans la nef vis-à-vis du grand autel, il faut remarquer le monument en bronze de Martin V (Colonna) exécuté par *Simon*, frère du Donatello. Dans la tribune on conserve encore les mosaïques de *Jacopo da Turrata* exécutées en 1291; elles nous donnent une idée de la splendeur de la basilique sous Nicolas V. Dans une aile à gauche est l'autel du *SS. Sacrement* avec quatre antiques colonnes en bronze doré que la tradition dit provenir du temple de Jupiter-Capitolin.

Sur le second pilier de la première aile, à droite se trouve le portrait de *Boniface VIII* par *Giotto*. Il représente ce Pape entre deux Cardinaux, au moment où, de la loge de cette basilique, il annonce le Jubilé de l'année 1300: autrefois toute l'église était ornée de semblables fresques.

Nous pourrions nous faire une idée assez juste de l'ancienne architecture de cette basilique, en visitant le couvent correspondant où nous trouvons dans *la cour*, les colonnes tordues ornées de mosaïques qui supportent l'allée croisée. Nous voyons ici également la chaise épiscopale et maints autres fragments d'ornements d'architecture appartenant à l'édifice primitif.

Le *baptistère* de Constantin a été entièrement renouvelé, ses colonnes de porphyre sont célèbres par leur dimensions énormes, la coupe est en basalte et ceux qui y étaient baptisés, devaient s'y plonger entièrement.

La *Scala Santa* fut érigée par Sixte V d'après les dessins de *Fontana*. Le *triclinium* de Léon III a été entièrement renouvelé d'après des dessins antiques. Dans la chapelle du *Sancta Sanctorum*, autrefois chapelle privée des Papes, se trouve un portrait de Notre Seigneur qu'on dit être de St. Luc. Les femmes n'y sont pas admises. Les marches du St. Escalier, qui proviennent à ce que l'on

dit de la maison de Pilate à Jérusalem, sont recouvertes de bois, afin d'éviter qu'elles ne s'usent trop, et il n'est permis de les monter qu'à genoux.

L'*obélisque* qui se trouve vis-à-vis de la façade du revers de l'église, est le plus grand qu'on connaisse. Constantin-le-Grand le transporta d'Héliopolis à Alexandrie; son fils le fit venir à Rome et en orna la spina du Circus Maximus; d'après les hiéroglyphes il fut érigé par le Pharaon Tothmosis III, le Moeris des Grecs. En 1588 *Sixte V* le fit mettre par *Fontana* à sa place actuelle. Comme il avait été cassé en trois morceaux, on fut obligé d'enlever la pièce inférieure; néanmoins le tronc a encore actuellement une hauteur de 33 mètres; avec la base et la croix il mesure 46^m,85 le poids du tronc est estimé à 445 tonneaux.

3. SANTA MARIA MAGGIORE.

Cette église magnifique fut fondée en 352 par le Pape Liberius et un Patricien romain nommé Jean. Ce dernier avait eu une apparition qui lui avait dit que le lieu où il devait bâtir une église, lui serait indiqué par la neige qui pendant la nuit de l'apparition, le 5 Août, couvrirait cette place; c'est pour cette raison que l'église est quelquefois nommée *Santa*

Maria ad nives, ou *Basilica Liberiana* selon le Pape Liberius. Sixte III l'agrandit déjà en 432 dans le même plan qu'elle conserve encore. La tribune qui contient la magnifique mosaïque de *Jacopo da Turrata* représentant le couronnement de la Vierge, fut ajoutée par *Nicolas IV* dans le XII^{ème} siècle. En 1575 *Grégoire XIII* entreprit la rénovation de tout l'édifice et la façade principale fut érigée sous *Benoit XIV* par *Ferdinando Fuga* en 1741. La façade de l'arrière, d'un style bien meilleur, fut érigée pendant le Pontificat de *Clément X*, par *Carlo Rainaldi*. Dans le plafond, audessus de la *Loggia*, il y a quelques mosaïques remarquables exécutées dans le XIII^{ème} siècle par *Filippo Rusuti*. Elles représentent le Sauveur, assis sur un trône, élevant les mains dans l'attitude de la bénédiction, et des légendes relatives à la fondation de l'église.

L'intérieur est magnifique et grandiose dans son genre, la nef a une longueur de 78^m,50 sur plus de 15^m,70 de large. Le plafond est richement taillé d'après des dessins de *Giuliano da San Gallo*, et exécuté durant le règne d'*Alexandre VI*. Il fut doré avec le premier or qui venait du Pérou en Espagne et qui fut offert au Pape par *Ferdinand* et *Isabelle*.

Les mosaïques, audessus de l'entablement des colonnes dans la nef, sont du temps de

Sixte III et la manière avec laquelle elles sont exécutées, les rendent au plus haut degré dignes d'attention. Les sujets sont pris de l'ancien testament. Dans l'arche opposée, où malheureusement ils ont été plus endommagés et restaurés, ils sont pris du nouveau testament.

La *chapelle Borghese* surpasse toutes les autres, par la magnificence des marbres qui la décorent; elle fut bâtie en 1708 par Paul V, d'après les dessins de *Flaminio Ponzio*. L'autel de la Vierge a quatre colonnes cannelées en Jaspe oriental. Le portrait miraculeux de la Vierge, dans la même chapelle, est attribué à *St. Luc*. Les fresques sont de *Guido* et de *Cesare d'Arpino*, celles de la Coupole sont de *Lodovico Cigoli*, celles de la Madonna de *Lanfranco*.

Le plus remarquable de tous les anciens monuments, est celui du Cardinal Gonsalvo, dans la partie septentrionale de l'aile droite; il fut érigé par *Giovanni Cosmate* en 1299. *Platina* le fondateur de la Bibliothèque du Vatican et le Biographe des Papes, est également enterré ici.

Vis-à-vis de l'église se trouve une magnifique *colonne* de l'ordre *Corinthien*. Elle fut placée ici par Paul V, en 1613, après avoir été détachée de la Basilica de Constantin. Sans le chapiteau et la base, elle est haute de 14^m,98

et porte une statue en bronze de la Madone. Une autre colonne se trouve dans le voisinage, elle a la forme d'un canon et fut érigée par Clément VIII pour fêter l'absolution accordée à Henri IV de France, après sa conversion en 1595.

L'obélisque derrière l'église, fut retiré sous Sixte V du Mausolée d'Auguste et placé ici par *Fontana* en 1537. A l'exception de la base et des ornemens, il a 15^m,10 de haut; sa hauteur totale est de 26^m,48.

4. S. CROCE IN GERUSALEMME.

St. Hélène fonda cette Basilique pour y déposer une partie de la Sainte-Croix. Les pierres fondamentales sont posées sur de la terre apportée des lieux saints. La Basilica fut consacrée par St. Silvestre et entièrement renouvelée dans le VIII^{ème} siècle par Grégoire II. Benoît XIV lui donna au dernier siècle sa forme actuelle. La voûte de la tribune est ornée des très-belles fresques de *Pinturicchio* représentant la découverte de la Sainte-Croix. Dans la chapelle souterraine de St. Hélène se trouvent des mosaïques de *Balthasar Peruzzi*. Ordinairement on ne jouit de la vue de leur magnificence qu'à travers la porte grillée qui ferme la chapelle; elles représentent le Sauveur, les quatre évangélistes, et les scènes de la découverte de la Sainte-Croix.

5. S. PAOLO FUORI LE MURA.

Bâtie en 386 par l'empereur Théodosius sur la place d'une plus ancienne Basilique fondée par Constantin. Honorius la compléta et Léon III la renouvela dans le VIII^{ième} siècle. Le 16 Juillet 1824 ce magnifique sanctuaire chrétien fut dévoré par les flammes qui commencèrent dans le toit. Les poutres brûlantes tombèrent dans la nef et 138 magnifiques colonnes, en partie en pavonazzetto, furent calcinées par le feu. On ne put sauver qu'une partie de la façade occidentale avec ses mosaïques du XIII^{ième} siècle, la colonnade de Benoît XIII, et les mosaïques de la tribune exécutées dans le XIII^{ième} siècle.

L'édifice moderne, qu'on construit actuellement, fut commencé par *Belli* et continué par *Poletti*.

Les 40 colonnes de la nef coutent 1,100 *scudi* chacune et proviennent des carrières de Mont-Orsano près Baveno sur le lac Majeur.

Feu le Vice-roi d'Egypte *Mehemed-Ali Pacha*, a envoyé au Pape, pour cette église, de magnifiques colonnes en albâtre égyptien.

La cour du couvent, avec son architecture Moyen-âge du XII^{ième} et XIII^{ième} siècle est digne d'être vue.

6. S. LORENZO FUORI LE MURA.

Cette église remarquable fut fondée, suivant les uns, dans le *Vième* siècle par Galla Placidia, et d'après les autres par Constantin-le-Grand.

Pelagius II (578) fonda la Basilica qui autrefois se trouvait au-dessus du tombeau du Saint et qui actuellement forme le chœur. Hadrien I, s'écartant du plan original, transféra l'entrée du côté le plus près de la route où présentement se trouve le portique soutenu par des colonnes en spirale, qui est si caractéristique pour les anciennes Basiliques. Les peintures qui ornent ce portique sont probablement du temps d'Onorius III qui, en 1216, entreprit la rénovation de l'église. Elles représentent des scènes de la vie de ce Pape et de St. Laurent, ainsi que le couronnement de Pierre Courtenayx Comte d'Auxerre, comme Empereur de l'Orient. Alexandre VII donna à l'église sa forme actuelle.

Dans la nef, dont le pavé est en opus Alexandrinum, se trouvent encore les ambones, pupitres en pierre dans le goût du Moyen-âge, du haut desquels se lisaient l'Évangile et les Épitres.

Dans les volutes de la huitième colonne de l'aile droite, on remarque une *grenouille* et

un lézard, emblèmes des artistes Spartes *Batrachos* et *Sauros*, les architectes du portique de Metellus.

Un magnifique sarcophage à droite de l'entrée, représente un mariage romain ; il sert de tombeau au Cardinal Fieschi. Dans la nef du milieu sont les deux ambons de marbre pour y chanter les évangiles et les épîtres.

Le chœur avec sa double rangée de colonnes, est remarquable par le bel effet de son architecture, qui se compose des fragments d'un temple payen. Elle est profondément enfoncée en terre, ce qui fait supposer un âge très avancé. Derrière le siège épiscopal s'étend une muraille ornée de plaques en pierre de différentes couleurs. En arrière du chœur, se trouve un grand sarcophage des temps chrétiens, ses reliefs représentent une vendange.

La cour du couvent est à moitié en ruines, mais malgré cela elle est assez intéressante par son architecture.

7. S. SEBASTIANO.

Cette église qu'on attribue également à Constantin-le-Grand, doit sa forme actuelle au Cardinal Scipione Borghèse qui la lui fit donner par *F. Ponzio* en 1611. Ce qu'il y a de plus remarquable, est la statue de St. Sébastien dans la chapelle fondée par *Ciro Ferri*,

qui est l'ouvrage d'*Antonio Giorgetti*, disciple de *Bernini*. Dans la chapelle souterraine, sont placés les bustes colossales de *St. Pierre* et *St. Paul* par *Algardi*, elles se distinguent par la vie et l'esprit dont ils sont animés.

Les *catacombes*, que l'on trouve sous cette église, sont les plus visitées parcequ'on y parvient avec le moins de difficulté.

*LISTE DES ÉGLISES QUI OFFRENT
QUELQUE CHOSE DE REMARQUABLE SOUS
LE RAPPORT DE L'ART.*

1. S. AGNESE A PIAZZA NAVONA.

Est bâtie en 1642, sous la forme d'une croix grecque avec une coupole; c'est un chef-d'oeuvre de *Girolamo Rainaldi*, la façade en travertin est de *Borromini*; le relief de *St. Agnèse* voilée par un miracle avec ses propres cheveux, est de l'*Algardi*.

2. S. AGNESE FUORI LE MURA.

Est bâtie par *Constantin-le-Grand* au pied d'une colline. Seize magnifiques colonnes, la plupart richement facettées, portent une seconde rangée de colonnes plus petites. L'on trouve aussi dans la tribune une mosaïque du VII^{ème} siècle; à côté du maître-autel, est un très beau candélabre en marbre. Sur l'autel de la

Sainte Vierge, une tête du Christ qu'on dit être de *Michel-Ange* (voyez *S. Costanza*.)

3. S. AGOSTINO.

Bâtie en 1483 d'après les dessins de l'architecte florentin *Baccio Pintelli*, et restaurée en 1740 par *Vanutelli*. Le travertin de l'élégante façade provient du Colisée.

La coupole est la première qui, du temps chrétien, fut bâtie à Rome. Au troisième pilier à gauche, se trouve le *Jesaias* de *Raphaël* dans le style de *Michel-Ange*, il fut restauré par *Daniel da Volterra*.

4. S. ANDREA DELLE FRATTE.

Restaurée au XVI^{ème} siècle d'après les dessins de *Guerra*; la coupole et le clocher furent exécutés par *Borromini* dans un goût fantastique.

5. S. ANDREA DELLA VALLE.

Bâtie en 1591 d'après les dessins d'*Olivieri*, terminée par *Carlo Maderno*; la façade est de *Carlo Rainaldi*; les fresques de la belle et grande coupole de *Lanfranco*. Le *Domeniquin* y a peint al fresco les quatre *Evangelistes*, et dans la tribune, le martyre et la glorification de *St. Andrée*, ouvrages célèbres ou plutôt fameux, qui néanmoins ont leur mérite.

Parmi les sculptures, il faut citer les tombeaux de Pie II et Pie III, les deux Piccolomini, faits par *Pasquino de Montepulciano*.

6. S. ANTONIO ABBATE.

Avec un portail en marbre blanc et orné de Sphinxes d'après le styl avant-gothique. L'intérieur est modernisé, excepté le parquet sur lequel on voit en opus Alexandrinum un tigre dévorant un chevreuil. — C'est ici que l'on bénit les bestiaux le 17 Janvier.

7. SS. XII. APOSTOLI.

Eglise fondée par Pelagius I au VI^{ème} siècle; rebâtie par Martin V Colonna en 1420; la tribune est de Sixte IV; Jules II fit bâtir le portique du temps où il n'était que Cardinal della Rovere. L'intérieur a été restauré par *Francesco Fontana*; sous le portique un bas-relief antique avec un aigle dans la couronne de chêne.

8. S. MARIA IN ARACOELI.

Bâtie au VI^{ème} siècle sur la place où se trouvait le temple de Jupiter Capitolin. La façade dans le goût gothique n'a pas été terminée, le grand escalier, construit en l'an 1348, provient, à ce qu'on dit, du temple du soleil d'Aurelien au Quirinal. Dans la première chapelle, à droite, des fresques du *Pinturicchio*,

qui représentent la vie de St. Bernard de Siène : sa prise de l'habit , son sermon , sa vision , sa pénitence , sa mort et sa glorification.

9. Sta. BIBIANA.

Date du *Vième* siècle et fut renouvelée par Urbain VIII d'après les dessins du *Bernin* ; la statue de la Sainte est le chef-d'oeuvre du *Bernin*.

10. CAPPUCINI.

Dans la chapelle à droite, se trouve l'Archange Michel, de *Guido Reni* ; c'est son chef-d'oeuvre , l'effet des couleurs est magnifique. — Dans la chapelle vis-à-vis , la conversion de St. Paul de *Pietro da Cortona*. — Audessus de l'entrée, le carton de *Francesco Beratta*, d'après lequel on a restauré la navicella de Giotto dans le portique de St. Pierre. — Dans la troisième chapelle à droite , l'enchantement de St. Francisque par le *Domeniquin*. Du même peintre, mais en fresque, la mort de St. François.

11. S. CARLO AI CATTINARI.

Bâtie en 1612 d'après les dessins de *Rosati* et de *Sorda*, avec une des plus hautes coupoles de Rome. Dans les coins les quatre vertus cardinales peintes en fresque par le *Domeniquin*.

Au-dessus du maître-autel, la procession de St. Charles Borromé pendant la peste de Milan, peinte par *Pietro da Cortona*; la mort de St. Anne par *Andrea Sacchi*. La demi figure de St. Charles en fresque, du *Guide*, se trouvait autrefois audessus de l'entrée principale.

12. S. CARLO AL CORSO.

D'après les dessins d'*Onofrio Lunghi* (1614) terminée par *Pietro da Cortona*. *Giambattista Meniconi*, et *Frà Mario da Canepina* y ajoutèrent la façade. Audessus du maître-autel, St. Charles Borromé présenté à notre Seigneur par la Madone, peint par *Carlo Maratta*.

13. S. CARLO ALLE QUATTRO FONTANE.

Une des créations les plus extravagantes de *Borromini*. 1640. Cette église a exactement la grandeur d'un des grands piliers qui portent la coupole de St. Pierre.

14. Sta. CECILIA IN TRASTEVERE.

Fondée en 230 pendant le pontificat d'Urban I, renouvelée par Pascal I en 821 et restaurée à fond par le Cardinal Doria en 1725. L'on y trouve la célèbre statue de *Stefano Maderno*, représentant St. Cécile couchée par terre après avoir été décapitée. Dans la cour du couvent il y a un grand vase en marbre.

15. S. CLEMENTE.

Soi-disant fondée par Constantin-le-Grand fut renouvelée en 772 par Adrian I. Le choeur fut restauré vers 880 par Jean VIII. Les belles mosaïques de la tribune datent du XI^{ème} siècle. L'église doit sa forme actuelle à Clément XI (Albani) qui la lui donna au commencement du siècle passé. C'est la seule église de Rome qui ait conservé son arrangement architectonique comme il l'était du temps de l'église primitive. Devant l'entrée principale se trouve un quadro-portique. Devant l'autel s'élèvent les murs du choeur, en marbre, avec le monogramme de Jean VIII; des deux côtés, les ambones pour la lecture de l'Évangile et des Epîtres; plus en arrière se trouve le presbytère, avec le siège épiscopal sur une plate-formée, à laquelle conduisent deux portes. Le parquet a des ornemens en pierre, les ambones et l'autel sont en mosaïques de ver.

Dans la chapelle à droite de l'entrée (Cappella della Passione) se trouvent des fresques de *Masaccio*, qui quoique très gâtées, sont encore fort intéressantes, elles représentent le crucifiment, l'histoire de St. Catherine, celle de St. Clément et les Évangélistes.

16. SS. COSMA E DAMIANO.

Une antique rotonde que Félix IV. (526-530) transforma en église chrétienne. Les imposantes mosaïques de l'Absis sont du même temps. Le tableau principal représente le Seigneur, sous des dimensions colossales, à ses côtés les Apôtres St. Pierre et St. Paul et les Sts. Cosma et Damiano ; aux deux extrémités, St. Théodore et le Pape Félix IV ; la figure du dernier fut entièrement renouvelée par Alexandre VIII. Les portes en bronze avec une belle répartition des carrés sont antiques.

17. Sta. COSTANZA.

Bâtie par Constantin-le-Grand. Alexandre VII la transforma au XIII^{ième} siècle en église chrétienne et la voua à St. Constance dont le sarcophage en porphyre était placé ici. Cette rotonde qui a un diamètre de 73 pieds, est portée par 24 colonnes surmontées d'une coupole ; cette dernière est ornée de mosaïques qui représentent un berceau de vignes avec des enfants ailés. Aux environs se trouve un bâtiment construit dans le même genre qu'un cirque, qui dans les temps chrétiens, a été employé comme cimetièrè.

18. Sta. FRANCESCA ROMANA.

Bâtie par Léon IV, 847-855, renouvelée sous Paul V, qui lui fit donner sa façade par *Carlo*

Lombardi. La mosaïque de la voûte de la tribune, représente St. Jacques. Sur le sépulcre que le sénat et le peuple firent ériger en 1384 par *Pietro Paolo Olivieri* pour le Pape Grégoire XI l'on voit le pape revenir d'Avignon après une absence de 72 ans.

19. GESU'.

Commencée en 1575 par le Cardinal Alexandre Farnèse, d'après les dessins de *Vignola*; la façade et la coupole sont de *Giacomo della Porta*. Cette église est célèbre pour la magnificence de ses marbres, et pour ses richesses en général; les peintures en fresque sont du *Père Pozzi*. L'autel de St. Ignace est orné des plus belles pièces de lapislazuli qui existent, et d'une statue colossale de ce Saint, en argent massif.

20. S. GIORGIO IN VELABRO.

Vieux sanctuaire du IV^{ième} siècle, rebâti d'abord par Grégoire-le-Grand et puis, au VIII^{ième} siècle, par St. Zacharias. Le portique est du XIII^{ième} siècle.

21. S. GIOVANNI DE' FIORENTINI.

Bâtie en 1588 d'après les dessins de *Giacomo della Porta*. Clément XII y ajouta en 1725 la façade, d'après les dessins d'*Alessandro Galilei*. St. Jérôme par *Cigoli* et la mort de

SS. Cosma et Damiano de *Salvator Rosa*, sont les plus remarquables tableaux de cette église.

22. SS. GIOVANNI E PAOLO.

Bâtie par *Pammachius* ami de St. Jérôme. L'extérieur de l'église, et surtout la vue de derrière, est remarquable par son effet pittoresque. Le parquet est orné de bel opus Alexandrinum. Du jardin du couvent, on jouit d'une belle vue. L'entrée est interdite aux femmes.

23. S. GREGORIO:

Bâtie au VII^{ème} siècle à l'endroit où se trouvait la maison paternelle de Grégoire-le-Grand. Le Cardinal Scipione Borghese y ajouta en 1633, le portique d'après les dessins de *Soria*. En 1734 l'église fut rebâtie à neuf, d'après les dessins de *Francesco Ferrari*. Dans la chapelle de St. Silvie des fresques de *Guido Reni* représentant Dieu-le-Père au milieu des Anges; dans celle de St. André, les deux célèbres fresques du *Guide* et du *Domeniquin*, qui se disputèrent ici le laurier; le *Guide* représenta St. Andrée, adorant la croix qui l'attend à l'endroit de son supplice; le tableau du *Domeniquin* représente la flagellation du Saint. Il fait un grand effet par le profond sentiment de ses épisodes. Les deux peintures qui se rangèrent autrefois parmi les pre-

mières fresques de Rome, sont actuellement trop peu estimées peut-être.

24. S. IGNAZIO.

Bâtie de 1626 à 1675, par le Cardinal Ludovico Ludovisi d'après un plan que le *Père Grassi* avait fait, en réunissant deux dessins du *Domeniquin*; la façade surchargée, mais imposante, est d'*Algardi*; une coupole que l'on avait projetée, n'a pas été exécutée. Les fresques sont du *Père Pozzi*.

25. S. LORENZO IN DAMASO.

Dans le palais de la Cancelleria-vecchia bâtie par *Bramante*; le portail est de *Vignola*.

26. S. LORENZO IN LUCINA.

Fondée de 432-440 par Sixte IV, renouvelée par Paul V en 1606. Au dessus du maître-autel, l'on voit le célèbre et magnifique Crucifix du *Guide*.

27. S. LUCA.

Église très ancienne rebâtie au XIII^{ième} siècle par Alexandre IV et vouée à St. Martina. Sixte V fit cadeau de cette église à l'académie de peinture en 1588, celle-ci la transforma, sous le Pontificat d'Urbain VIII, d'après les dessins de *Pietro da Cortona* et la voua à son patron St. Luc. On voit ici le modèle, en plâtre, du Christ de Thorwaldsen.

28. S. LUIGI DE' FRANCESI.

Fondée par Catherine de Médicis et bâtie par le roi de France d'après les dessins de *Giacomo della Porta* en 1589. Dans la seconde chapelle à droite, les célèbres fresques du *Domeniquin* représentent le couronnement de St. Cécile et de son époux Valerian, son mépris pour les idoles païennes, sa bienfaisance, sa mort et sa transfiguration. La copie du *Guide* d'après la St. Cécile de Raphaël.

29. S. MARCELLO.

Date du IV^{ième} siècle et fut bâtie à neuf en 1519, d'après les dessins de *Sansovino*; sa façade baroque est de *Paolo Fontana*. Dans la chapelle du crucifix, la sixième à droite, se trouvent des fresques de *Pierin del Vaga*.

30. S. MARCO.

Fondée par le Pape S. Marco, en 337, rebâtie par Grégoire IV en 833; de cette même année datent aussi les mosaïques de l'intérieur; Paul II l'a rebâtie à fond en 1468, après avoir terminé le palais de Venise, avec lequel elle est unie; la façade est de *Giuliano da Majano*. Un beau tableau de l'école ancienne, qu'on prétend être du *Perugino*, représente le Pape St. Marc assis sur le siège épiscopal et donnant la bénédiction.

31. Sta. MARIA DEGLI ANGELI.

Sous le Pontificat de Pie IV, *Michel-Ange* transforma en église la grande salle des thermes de Dioclétien. *Vanvitelli*, lui donna en 1740 sa forme actuelle, en faisant l'entrée de la rotonde antique et en élargissant le chœur. Des 16 colonnes qui portent la voûte du plafond, il n'y en a que 8 qui soient antiques, elles sont en granit oriental et ont une hauteur de 14 mètres; à 2^m,5 de profondeur elles sont enfoncées en terre. Statue de St. Bruno par *Houdon*. La fresque du *Doméniquin* représente la mort de St. Sébastien, elle a 6, ^m82 de hauteur et appartient anciennement à St. Pierre; ce fut *Zabaglia* qui la transporta ici. Vis-à-vis, le baptême par *Carlo Maratta*. La chute de Simon-le-Mâge par *Battoni*. Le tombeau de *Salvator Rosa*.

Derrière l'église la Certosa (Chartreuse) avec la magnifique allée croisée portée par 100 colonnes en travertin, et bâtie d'après les dessins de *Michel-Ange*. A ce qu'on dit, les grands ciprès qui au milieu de la place ouverte entourent le puit ont été également plantés par *Michel-Ange*.

32. Sta. MARIA DELL' ANIMA.

Commencée en 1400, terminée d'après les dessins de *Giuliano da San Gallo*. Une des plus

belles peintures de *Jules Romain* est la Madone au dessus du maître-autel. Le tombeau d'Adrien VI est de *Baldassare Peruzzi*, les sculptures de *Angelo Sanese* et de *Nicolò Tribolo*.

Sta. MARIA IN ARACOELI.

Voyez Aracoeli.

33. Sta. MARIA DEL PRIORATO.

Rétablie d'après les dessins de *Piranesi*, par le Cardinal Rezzonico. Sarcophage antique représentant Minerve au milieu des neuf Muses. De la terrasse du jardin, et de l'habitation voisine du comthur des chevaliers de Malte, on jouit d'une vue magnifique. A travers la serrure de la porte du jardin se voit la coupole de St. Pierre.

34. Sta. MARIA IN COSMEDIN.

detta la bocca della verità.

On croit que cette église a été fondée au III^{ème} siècle par St. Denis. En 782 Adrien I lui donna la forme d'une basilique. Le parquet est orné d'opus Alexandrinum; les deux ambones et le siège épiscopal sont du VII^{ème} siècle. Le tabernacle en marbre blanc, avec de la mosaïque incrustée, est de *Deodato Cosimati*. — Belle reproduction

d'une Madone grecque. Les colonnes antiques du temple dont l'église occupe l'endroit, se trouvent sur la place. Dans l'entrée, la bouche de la vérité (*Bocca della Verità*).

35. Sta. MARIA DI LORETO.

Restaurée par *Antonio da San Gallo* en 1506. La coupole est double. Célèbre statue de St. Susanne par *Du Quesnoy* dit *Fiammingo*.

36. Sta. MARIA SOPRA MINERVA.

Bâtie en 1375 par Grégoire XI, restaurée d'après *Carlo Maderno*, par le Cardinal Barberini, sa construction intérieure est gothique. A gauche du maître-autel, l'imposante statue du Christ par *Michel-Ange*. A gauche de la sortie de derrière, le tombeau de *Frà Beato Angelico da Fiesole* avec son portrait fait d'après le masque moulé après la mort. Chapelle de St. Thomas-d'Aquin avec des fresques de *Filippino Lippi* et de *Rafaellino del Garbo*.

37. Sta. MARIA DELLA NAVICELLA.

Une des plus anciennes églises de Rome, renouvelée d'après *Raphaël* par Léon X, le portique est par *Michel-Ange*. Les mosaïques de la tribune sont du IX^{ième} siècle ; ce fut à la même époque que Paschalis I renouvela cette église. Le bateau en marbre que Léon X a fait construire devant l'église, est la copie d'une antique.

38. Sta. MARIA DELL'ORTO (*in Trastevere.*)

Bâtie en 1530 d'après un plan de *Jules Romain* ; la façade est de *Martin Lunghi*.

39. Sta. MARIA DELLA PACE.

Bâtie en 1487 par Sixte IV d'après les dessins de *Baccio Pintelli* , restaurée par *Alexandre VII* d'après le plan de *Pietro da Cortona*, qui y ajouta le portique en demi cercle. A la voûte audessus de la première chapelle à droite, les *Sibylles* de *Raphaël*.

40. Sta. MARIA DEL POPOLO.

Fondée en 1099 par *Paschalis II* , rebâtie en 1480 par Sixte IV , d'après les plans de *Baccio Pintelli*, fut terminée et embellie sous *Jules II* par *Agostino Chigi* et d'autres. D'après un plan de *Bernini* , *Alexandre VII* reconstruisit toute l'église dans un style moderne.

Dans la seconde chapelle à gauche, que *Raphaël* a bâtie et ornée , on voit d'après ses cartons , les magnifiques mosaïques de *Lodovico della Pace* faites en 1516 , elles représentent Dieu-le-Père et les sept planètes ; dans le coin à gauche, la statue en marbre de *Jonas* modellée par *Raphaël* lui-même.

La voûte du chœur est ornée de magnifiques fresques de *Pinturicchio* ; au deux côtés les superbes monumens de *Sansovino*.

Sta. MARIA AD MARTIRES.

(voyez *Rotonda.*)

41. Sta. MARIA IN TRASTEVERE.

Fondée en 224 par St. Caliste, bâtie à neuf en 340 par Jules I. Jean II orna cette église de mosaïques ; Grégoire II et III la restaurèrent. Adrien I y ajouta les nefs de côté, Benoit III bâtit la tribune. Innocent II restaura en 1139 tout le bâtiment et fit orner la façade de mosaïques qui s'y voient encore après avoir été restaurées , par Pietro Cavallini au XIV^{ième} siècle. Nicolas V donna à l'église sa forme actuelle d'après un plan de *Bernardino Rossellino*.

Au plafond se voit l'Assomption de la Vierge, peinte par le *Domeniquin* sur du cuivre. Quant aux mosaïques de la tribune , celles du haut sont du XII^{ième} siècle où Innocent II renouvela l'église; celles du bas, sont de *Pietro Cavallini* et représentent la vie de St. Marie.

Vis-à-vis de la porte de la sacristie est un écrin en marbre destiné à conserver l'huile sacrée, par *Mino da Fiesole*.

42. Sta. MARIA DEL TRIVIO.

(*de' Crociferi.*)

Fondée à ce qu'on dit par Belisaire; rebâtie par Alexandre VII d'après les dessins de *Giacomo del Duca*. Peinture de *Palma Vecchio*.

43. Sta. MARIA IN VALLICELLA.

(*Chiesa Nuova.*)

Bâtie d'après le plan de *Martino Lunghi*, par St. Filippo Neri, à l'aide de Grégoire XIII et du Cardinal Cesi. La statue du Saint est d'*Algardi*. Le tableau du maître-autel, de *Rubens*.

Le couvent est bâti par *Borromini*. La voûte plate de l'oratoire a une immense étendue et doit être à ce qu'on dit une imitation de la Cella solearis dans les thermes de Caracalla.

44. Sta. MARIA IN VIA LATA.

Fondée au VIII^{ième} siècle par Serge I, rebâtie en 1485 par Innocent VIII. En 1602 Alexandre VII la restaura et y ajouta la façade de laquelle *Pietro da Cortona* a cru faire son chef d'oeuvre.

45. Sta. MARIA DELLA VITTORIA.

Bâtie en 1605 par Paul V. Le cardinal Borghèse y ajouta à ses frais la façade d'après le

plan de *Giovanni Battista Soria*. L'intérieur est de *Carlo Maderno*. C'est ici que se trouve le célèbre groupe de *Bernini* : St. Thérèse en extase et l'ange qui lui perce le coeur, (la figure de St. Thérèse est un peu trop fantastique).

Sta. MARTINA, voyez *S. Luca*.

46. S. MARTINO AI MONTI.

(*S. Silvestro e S. Martino.*)

Bâtie en 500, par St. Symmachus sur la place où se trouvait une église plus ancienne, que St. Sylvestre avait fondée sous Constantin. En 1650 le Père Filippini la modernisa. Des paysages en fresques par *Gaspar Poussin* avec des figures de *Nicolas Poussin*.

47. SS. NEREO ED ACHILLEO.

Bâtie en 524 par Jean I. Au VI^{ème} siècle le Cardinal Baronius lui rendit sa forme primitive. On y conserve des mosaïques du VIII^{ème} siècle, les deux ambones et le siège épiscopal du quel Grégoire-le-Grand faisait à la commune rassemblée, la lecture de sa 28^{ème} Homélie, qui est en partie, gravée sur le dossier.

48. S. ONOFRIO.

Bâtie au *XV^{ème}* siècle. Sous le portique des fresques du *Domeniquin*. Dans le couvent, qui n'est accessible qu'aux hommes, une Madoné peinte en fresque par *Leonardo da Vinci*.

Le *Tombeau du Tasse*, ainsi que la chambre où il mourut et son masque moulé après la mort. Un ouragan a déraciné en 1842, son chêne dont on voit encore une partie du tronc dans le jardin.

49. S. PAOLO ALLE TRE FONTANE.

Bâtie en 1590, d'après le plan de *Giacomo della Porta* par le Cardinal Aldobrandini; des colonnes de porphyre noir, à l'autel de St. Paul qui fut décapité ici. — A côté St. Vincenzo et Anastasio bâtie en 624 par Honoré I, et renouvelé en 796 par Léon III. Sur les pilastres, les douze Apôtres d'après les dessins de *Raphaël* mais entièrement abimés par des mains modernes. La troisième église s'appelle *Scala coeli*; elle est bâtie sur le cimetière de St. Zenon, où furent enterrés les 12000 chrétiens qui dûrent faire le service d'esclaves, quand Dioclétien fit bâtir ses Thermes. D'après un plan de *Vignola* le Cardinal Farnèse la restaura en 1582, et le Cardinal Aldobrandini la termina à l'aide de *Giacomo*

della Porta, c'est un octogone avec une coupole ; dans la tribune, les célèbres mosaïques de *Francesco Zucca* d'après les cartons de *Giovanni de' Vecchi del Borgo*.

50. S. PIETRO IN MONTORIO.

Fondée par Constantin-le-Grand et rebâtie par Ferdinand et Isabelle d'Espagne d'après les dessins de *Baccio Pintelli*. Dans la première chapelle à droite, on voit sur le mur la célèbre peinture à l'huile de *Sebastiano del Piombo*, représentant la flagellation du Christ, d'après le carton de *Michel-Ange*. — Dans la cour du couvent, la rotonde du *Bramante*.

51. S. PIETRO IN VINCOLI.

Bâtie en 442 sous Léon-le-Grand, restaurée par Pélégus I en 555, rebâtie au VIII^{ième} siècle par Adrien I et restaurée de nouveau en 1505 d'après les dessins de *Baccio Pintelli*, par Jules II. L'église doit sa forme actuelle à *Francesco Fontana*, 1705. Le Moïse de *Michel-Ange*. Dans le passage de la sacristie, les magnifiques portes en bronze, que Sixte IV fit faire en 1477 par Pollajuolo, pour fermer un écriin qui contenait les chaînes de St. Pierre. Dans la sacristie même : L'espérance du *Guide* et le délivrement de St. Pierre par le *Domeniquin*.

52. S. PRASSEDE.

Bâtie en 822 par Paschales I sur la place où Pie I avait fondé en 160, un oratoire. Nicolas V, la restaura au **XVI^{ème}** siècle, et le Cardinal Boromeo la modernisa. Près de l'entrée de la cour se trouve un Vestibulum. Les marches de la tribune sont en morceaux massifs de rouge antique. Les mosaïques sont du **IX^{ème}** siècle. Dans l'orto del paradiso on montre la colonne en jaspe oriental, que le Cardinal Colonna avait apportée de Jérusalem en 1223, et à laquelle Jésus-Christ fut flagellé.

53. S. PRISCA SULL' AVENTINO.

Consacrée en 280 par St. Euty chius, rebâtie en 1600 par le Cardinal Giustiniani, d'après les dessins de *Carlo Lombardi*; modernisée en 1734 par Clément XII.

54. S. PUDENZIANA.

Fondée en 141 par Pie I, rebâtie par Adrien I, au **VIII^{ème}** siècle; c'est du même siècle aussi que datent ses mosaïques, qui sont les meilleures de toutes les anciennes qui se trouvent à Rome. Le Cardinal Gaëtani modernisa à fond l'église en 1598.

55. ROTONDA.

Dès 608 l'empereur Phocas permit à Boniface VIII de consacrer le Panthéon d'Agrippa, et de donner à la nouvelle église chrétienne le nom de *S. Maria ad Martyres*. A l'exception de six autels placés entre les niches qui se trouvent dans le mur, et des horribles clochers qu'on appelle les oreilles d'âne du *Bernin*, le bâtiment a subi peu de changements. Urbain VIII, qui ajouta ces clochers au dehors de l'église, lui ôta par échange en dedans, les ornemens en bronze pour en faire le dé du maître-autel de St. Pierre. Le tombeau de *Raphaël*, aux pieds de la Madone de *Sasso*, est bien une des choses les plus intéressantes de ce sanctuaire. Le Kenotaph de *Consalvi* est du petit nombre d'ouvrages en marbre auquel *Thorwaldsen* a mis lui-même la dernière lime. Quant à ce qui concerne la construction et les détails antiquaires du bâtiment, voyez le chapitre qui traite des ruines.

L'obélisque devant le Panthéon, ainsi que celui sur la place de la Minerve, viennent du temple d'Isis et de Serapis. Tous deux ont à peu près 5^m,27 de haut et ne sont que les fragmens de plus grands obélisques. D'après les cartouches royales, celui du Panthéon est de Sésostris, l'autre de Psammetich.

56. S. SABA.

Très ancienne église où l'on a une belle vue depuis la halle d'en haut ; en dedans elle est revêtue de marbre incrusté de mosaïques par *Jacques le Cosemate*.

57. S. SABINA.

Bâtie sous la forme d'une basilique en 423, par un prêtre illyrien nommé Pierre. Sixte V la modernisa. Elle contient 24 colonnes antiques, des portes en bois taillé du XII^{ième} siècle, des mosaïques, en dedans, au-dessus de la porte, le faitage est à découvert. Sur le parquet, le tombeau de *Munio da Zamora* (mort en 1279), avec son portrait fait en mosaïque par *Jacques della Turrita*. La Madonna del Rosario de *Sassoferrato*.

58. S. SILVESTRO DI MONTE CAVALLO.

Renouvelée la dernière fois sous le pontificat de Grégoire XIII. Dans la seconde chapelle, à gauche, des paysages avec des figures représentant les noces de St. Catherine et le Christ comme jardinier, par *Polidoro da Carravaggio*, et Maturino; les angles de la seconde chapelle à droite sont ornés de fresques du *Domeniquin*, qui jouissent d'une grande réputation.

59. S. STEFANO ROTONDO.

Consacrée en 467 par St. Simplicius. Nicolas V forma en 1447 les espaces compris entre les colonnes du péristyle extérieur ; l'intérieur a un diamètre de 42^m,5 ; 56 colonnes supportent le toit. L'effet que produit cette architecture extraordinaire, est pittoresque et surprenant à la fois. L'église n'est ouverte que le dimanche matin de très bonne heure et le 26 Décembre.

60. S. TEODORO.

Bâtie comme on le croit par Adrien I, au VIII^{ème} siècle ; les mosaïques de la tribune datent du même temps. Nicolas V la restaura en 1450 et Clément XI en 1700.

61. TRINITA' DE' MONTI.

Bâtie en 1485 par Charles VIII, roi de France. Détruite pendant la révolution française, Louis XVIII la restaura d'après les dessins de *Mazois*. Des superbes fresques du XVI^{ème} siècle que possédait cette église, il ne reste plus qu'une descente de la croix de *Daniel de Volterra*.

62. TRINITA' DE' PELLEGRINI.

Bâtie en 1614 avec une façade d'après les dessins de *Francesco de Sanctis*. Au-dessus de l'autel, la célèbre Trinité du *Guide*.

Pour voir les principales églises que nous venons de nommer, on fait mieux de les visiter en différentes courses, dont nous allons essayer de tracer le plan, en ajoutant que, protégées par les circonstances et par le temps, les personnes qui ne peuvent séjourner longtemps à Rome, pourront facilement unir deux de ces courses en une.

1. *S. Pietro.* — *S. Onofrio.* — *S. Pietro in Montorio.* — *S. Maria in Trastevere.* — *S. Cecilia.* — Si en partant de *S. Pietro* on voit les collines de *S. Onofrio* et *S. Pietro in Montorio*, et qu'on visite ensuite les deux églises principales du *Trastevere*, on gagne non seulement un aperçu assez complet des quartiers de la ville au-delà du *Tibre*, mais on peut aussi juger du développement du goût de l'art chrétien, depuis la simplicité du *Moyen-âge* qui la signale dans son enfance, jusqu'à son abondance florissante qu'on aperçoit dans sa maturité. *S. Onofrio* et *S. Pietro in Montorio*, ces purs produits de l'art du *XVI^{ème}* siècle, se tiennent au milieu de la simple magnificence comme l'on remarque encore par-ci par-là à *Sta. Maria in Trastevere*, et la splendeur surchargée de *St. Pierre*.

2. *St. Jean en Lateran.* — *St. Croix à Jerusalem.* — *St. Clément.* — *SS. Cosma et Damiano.* — *Aracoeli.* A commencer par ces deux basiliques voisines l'une de l'autre, nous

apprenons dans cette course, les formes que le culte du Moyen-âge demandait à l'art de l'architecture, formes que St. Clément a le mieux conservées de toutes les églises de Rome. La tribune de cette église ainsi que celle de St. Cosma et Damiano est ornée des mosaïques les plus imposantes, les dernières se distinguent par leur grandeur, celles de St. Clément par leur élégance bien sentie et leur magnificence de bon goût. Aracoeli mérite d'être vue, et pour sa position et pour les fresques de *Pinturicchio*, qui nous font voir la direction que l'art chrétien a prise aussitôt que les simples mosaïques ne purent plus suffire aux exigences rationnelles de la commune. Sous ce rapport, ces fresques du **XVI^{ème}** siècle sont d'une grande importance, et on ne peut en juger à fond, qu'en les voyant aux lieux mêmes où elles se trouvent.

3. *Sta. Costanza.* — *St. Agnese hors des murs.* — *St. Marie Majeure.* — *S. Martino ai Monti.* — *S. Pietro in Vincoli.* — Nous voyons dans cette course le chemin qu'a pris la culture chrétienne, et comment en partant des murs sans organisme, elle s'est élancée au sommet des créations les plus idéales. *Sta. Costanza* avec ses formes encore païennes et *St. Agnèse* avec la magnificence de ses marbres et de ses colonnes rassemblées des débris de l'antiquité, nous indiquent les com-

mencemens du culte chrétien, culte qui dans la basilique de St. Marie Majeure a pris un développement étranger à lui-même. En terminant cette course nous rencontrons, pour le sens religieux, un des produits les plus grandioses de la sculpture. Le *Moïse de Michel-Ange*, à S. Pietro in Vincoli, nous est une apparition solitaire mais très caractéristique; elle est comme une fleur qui contient la semence et que nous voyons éclore dans la magnificence du siècle suivant; magnificence de l'automne qui précède l'hiver; c'est par cela que nous devons comprendre la pompe surchargée de St. Marie Majeure après avoir vu ce Moïse; car le développement formel des types produits par un esprit vif et actif, doit dégénérer dans un goût fantastique, dès que son imagination est épuisée.

4. *St. Paul hors des murs et les églises alle tre fontane.* — *Sa. Prisca et Sa. Sabina.* — *Sa. Maria in Cosmedin.* — St. Paul nous montre l'insignifiance et la mondanité de l'architecture religieuse de nos jours. Tous les autres sentimens du monde s'emparent plutôt de vous que le recueillement religieux, au moment où vous entrez dans la nef transversale, la seule qui jusqu'à présent soit terminée. Mais si l'on a le temps de continuer sa course jusqu'au trois églises situées alle tre Fontane, alors on apprend ce que c'est que la solitude si-

lencieuse d'un sanctuaire du Moyen-âge. En revenant, on fait bien de monter l'Aventin pour visiter les églises qui sont rangées sur sa pente, le long du Tibre. De la terrasse de St. Maria del Priorato, on jouit de la plus belle vue; l'église de St. Maria in Cosmedin au pied de la colline est remarquable pour sa Madona et pour ses restes antiques.

5. *S. Sebastiano.* — *SS. Nereo et Achilleo.* — *S. Stefano Rotondo.* — *S. Maria della Navicella.* — *S. Gregorio.* — La basilique de S. Sebastiano est remarquable par sa position au milieu des catacombes; en revenant de là on peut jeter un coup d'oeil sur l'intérieur de SS. Nereo ed Achilleo et continuer la route sur le Coelius où S. Stephano Rotondo et Sta. Maria della Navicella méritent d'être vues. Celui qui sait apprécier les produits du *Guide* et du *Domenichini* jouira surtout de S. Gregorio.

6. *Cappuccini.* — *S. Maria della Vittoria.* — *St. Marie des Anges.* — *St. Laurent hors des murs.* — Cette route nous conduit des plus belles couleurs du *Guide*, aux formes les plus extravagantes du *Bernin*, et nous montre ensuite dans la création géniale de *Michel-Ange*, à St. Marie des Anges, le silence enchanteur et la pureté céleste d'un sanctuaire chrétien; c'est ici qu'on ne peut se défaire de ce recueillement, qui s'enfuit

si vite ailleurs, lors même qu'on le trouve. St. Laurent est la seule église qui ait conservé l'ancienne forme d'une basilique : la halle d'entrée, avec sa toiture à découvert, est à la fois instructive et attrayante et le chœur plus élevé avec sa double rangée de colonnes surprend réellement par sa beauté ; malgré son genre moderne , l'intérieur a conservé son caractère primitif et nous montre encore assez complètement les spécialités de sa construction.

7. *S. Lorenzo in Lucina.* — *St. Louis des Français.* — *S. Agnese a Piazza Navona.* — *S. Andrea della Valle.* — *S. Carlo ai Catinari.* — *SS. Trinità de' Pellegrini.* — *Chiesa Nuova.* — *Gesù et S. Ignazio.* A l'exception de St. Pierre, les basiliques sont toutes situées sur des collines, et ce n'est que petit à petit et plus tard que la culture est descendue dans la plaine qu'occupe la ville moderne, voilà la raison pour laquelle ici, nous rencontrons, dans les églises construites elles-mêmes dans des siècles plus avancés , des peintures plus récentes. Un des ouvrages les plus fêtés *du Guide*, est le *Christ mourant*, à S. Lorenzo in Lucina. *La Trinité* à Trinità de' Pellegrini est également de lui : St. Louis de Français, S. Andrea della Valle, et S. Carlo ai Catinari doivent principalement leur renommée aux fresques *du Do-*

meniquin. Un des chefs-d'oeuvre d'*Algarði* se trouve à St. Agnèse a Piazza Navona. La Chiesa Nuova, St. Ignazio et Gesù sont remarquables par leurs richesses et leurs marbres, ainsi que par leur goût corrompu. Presque tous les bâtimens construits par les Jésuites portent ce même caractère.

8. *Trinité du Mont*. — *S. Marie du Peuple*. — *S. Agostino*. — *S. Maria della Pace*. — *S. Maria sopra Minerva*. — *Le Panthéon* ou la *Rotonda*. Les sanctuaires des *XV^{ième}* et *XVI^{ième}* siècles se distinguent essentiellement de ceux que nous venons de voir, soit par leur construction, soit par les peintures qui les ornent. Dans la *Trinité du Mont*, la descente de croix de *Daniel da Volterra* est très endommagée. *St. Marie du Peuple* renferme les trésors les plus ravissans du *Pinturicchio*, de *Sansovino*, et même de *Raphaël*, de ce dernier surtout on y voit rassemblés les ouvrages les plus rares et les plus originaux. Il ne s'est pas contenté de bâtir lui-même la *chapelle Chigi* et de l'orner d'une charmante coupole, mais il l'a aussi embellie de mosaïques et y a placé une statue en marbre qu'il avait faite lui-même.

Dans *S. Agostino*, église qui comme *St. Marie du peuple* se distingue par le bon goût de son architecture, nous voyons un essai du divin disciple du *Perugin*, d'imiter dans son

Jesai, les figures grandioses des Prophètes de *Michel-Ange* dans la chapelle Sixtine, tandis qu'il est retourné à son originalité en créant les quatre Sibylles dans St. Maria della Pace. A St. Maria sopra Minerva, église d'une construction gothique, nous nous trouvons vis-à-vis d'une de ces figures fantastiques de *Michel-Ange* devant lesquelles, après les avoir comprises, on voudrait bien admirer le génie qui les a créés: le Seigneur se présente à nous appuyé sur le jonc à l'aide duquel les guerriers lui tendirent l'éponge qui devait le rafraichir, il jette sur nous un regard si plein de profonde douleur, si rempli de céleste bonté, et nous montre ce sceptre de jonc qui lui donna le pouvoir de l'univers. On nous montre ici des fresques du *XV^{ème}* siècle, qui dans les églises de Rome, sont assez rares. Au pied de la tombe de *Fiesole* nous comprenons l'âme pieuse et recueillie avec laquelle il travailla à ses tableaux. Son portrait qui orne le monument est fait d'après son masque moulé après sa mort.

Nous voilà à deux pas du *Panthéon* et du tombeau de *Raphaël*, qu'aucun artiste n'a osé orner d'un monument, et où seulement le Cardinal Bembo fit graver quelques paroles, qui disent plus que tous les chefs-d'oeuvre du Monde.

En arrivant au *Panthéon* nous nous trou-

vons au point final de nos courses d'églises, qui en même temps peut être regardé comme le point d'où sortit l'architecture sacrée à Rome en prenant l'élan le plus brillant, car Michel-Ange lui-même a dit que sa magnifique coupole de St. Pierre, n'était rien qu'une imitation de la voûte du Panthéon.

II. PALAIS ET COLLECTIONS.

Le Vatican. Le palais du Vatican est un étrange conglomérat de grandioses bâtimens élevés par l'ordre de différents Papes. Comme chacun porte à peu près un caractère opposé, c'est assez difficile à l'étranger de s'orienter dans ce labyrinthe; il faut donc tâcher avant tout de connaître les masses principales, sans perdre le temps à contempler les trésors qu'elles contiennent, et bientôt on se trouvera chez soi, chose essentielle pour jouir de l'art et de ses produits.

Pendant son séjour à Rome, pour se faire couronner par Léon III, Charlemagne résida au Vatican, comme les historiens nous en font expressément mention. Innocent III rebâtit ce palais au XII^{ème} siècle (1198-1216) et Nicolas III l'agrandit dans le siècle suivant.

Mais ce ne fut qu'en 1377, après le retour du St. Siège d'Avignon, que les Papes en firent leur résidence. Grégoire XI le préféra au Lateran à cause de la sûreté qu'offrait le cha-

teau St. Ange qui lui est voisin, et Jean XXIII les unit même par une galerie couverte qui existe encore.

Nicolas V conçut le plan de faire du Vatican le plus grand et le plus beau palais du monde, mais il mourut avant d'avoir exécuté cette idée grandiose, et nous n'avons de son temps que la chapelle de St. Laurent qui est ornée de fresques par *Fiesole*, et se trouve derrière les stances de Raphaël.

Alexandre VI termina cette partie du palais, qui, pour la distinguer des bâtimens plus nouveaux, s'appelle le vieux palais, ou actuellement la tour de Borgia.

En 1474 Sixte IV avait ajouté, d'après les plans de *Baccio Pintelli*, la chapelle Sixtine et Innocent VIII, bâtit en 1490, à quelque distance vers le Mont Mario, une villa d'après les dessins d'*Antonio Pollajuolo*, qui plus tard sous le nom de Belvédér devait jouir d'une si haute réputation.

Jules II eut le désir d'unir cette ville au palais par des corridors et *Bramante* fut élu pour exécuter cette oeuvre colossale. C'est lui qui construisit les célèbres loges et la grande cour qui est séparée du Belvédér par une terrasse. Cette cour était destinée aux combats de taureaux et aux tournois ; dans les galeries, on fonda le *Museum Vaticanum*. Raphaël termina les loges sous Léon X.

Paul III bâtit à côté de la chapelle Sixtine la *Sala Regia* et ajouta de l'autre côté la *chapelle Pauline*, d'après les dessins d'*Antonio da San Gallo*. Sixte V termina le plan de *Bramante*, mais il détruisit l'effet de l'ensemble, en ajoutant le grand carré de la *bibliothèque*. C'est lui aussi qui commença le magnifique palais du côté de l'orient, que les Papes occupent actuellement; il fut terminé par Clément VIII.

Bernini parvint sous le Pontificat d'Urbain VIII à construire dans l'espace si étroit entre l'église et la chapelle Sixtine, le magnifique escalier, qui a de la réputation sous le nom de *Scala Regia*. Moyennant une erreur optique il paraît plus grand qu'il ne l'est réellement.

Clément XIV et Pie VI provoquèrent une des créations les plus grandioses et les plus belles du dernier siècle, le *Museo Pio-Clémentino*, en agrandissant le Belvédér. Pie VII y ajouta dans ce même grand et beau style le *Braccio Nuovo*.

L'ensemble du palais a une dimension carrée de 389^m,15 de large. Il y a huit grands escaliers, 200 petits, 20 cours et 10,246 pièces, c'est-à-dire, chambres, salles, corridors et chapelles.

I. *La chapelle Sixtine*. Les fresques dont *Michel-Ange* a orné le plafond, une voûte

de 45^m,5 de long sur 15 mètres de large, écrase tout ce que nous voyons dans ce sanctuaire de la religion et de l'art; la magnifique tribune des chantres pontificaux, les fresques les plus célèbres des peintres du XV^{ème} siècle, et encore le *jugement dernier* de *Michel-Ange* même. La division architectonique du plafond témoigne ce génie abondant qui fait si difficilement comprendre les ouvrages de *Michel-Ange*; nous ne pouvons suivre que l'ordre des idées principales; elles commencent au-dessus de l'autel et s'allongent dans une suite de tableaux vers la porte. Nous voyons:

1. *La lumière séparée des ténèbres.*
2. *La création du soleil, de la lune, des fruits et des arbres.*
3. *La création des êtres vivans.*
4. *La création d'Adam.*
5. *La création d'Eve.*
6. *La chute du premier homme et son expulsion du Paradis.*
7. *Le sacrifice de Noë.*
8. *Le déluge.*
9. *Ham rit de Noë, qui est ivre.*

Ensuite viennent les figures grandioses des *Prophètes* et des *Sibylles*, comme ceux qui annoncent le salut. Elles commencent avec

Zacharie au-dessus de la porte et continuent vers le côté droit, d'abord *Joël*, puis la *Sibylle Erythraïenne*, *Ezéchiël*, la *Sibylle Persienne* et *Jérémie affligé*.

Au-dessus du jugement dernier nous voyons le prophète *Jonas* se querellant avec Dieu qui, suivant lui, n'a pas accompli sa prophétie; le berceau de citrouilles représente la réponse symbolique à la question si impétueuse. Ensuite nous voyons à droite la *Sibylle Lybienne*, *Daniel*, la *Sibylle Cumaïenne*, et enfin *Jesaïe* le plus grand des prophètes, avec la *Sibylle Delphienne* dont la beauté surpasse toutes les autres.

Dans les quatre coins sont représentés les moments de *l'histoire des Juifs* où Dieu montre le plus clairement sa protection à son peuple. A droite du jugement dernier, l'effet salutaire du serpent d'airain; à gauche, la reine *Esther* qui découvre les plans nuisibles de *Haman* et le fait crucifier; aux deux côtés de la porte principale, *David* coupe la tête de *Goliath*; *Judith* avec celle d'*Holofernes*.

Dans les lunettes et les angles des voûtes et des fenêtres, une suite de ravissantes scènes de familles, avec des noms qui y sont ajoutés, nous font voir la table généalogique du Seigneur.

Vingt-deux mois suffirent à Michel-Ange pour poser à lui seul avec le pinceau, sur

de la chaux humide, tout ce tas de figures et de tableaux que Jules II lui avait demandé. D'abord, ce n'avait pas été son intention d'exécuter lui-même ces fresques, mais voyant que les artistes, qu'on avait fait venir de Florence, étaient incapables de comprendre ses cartons, il prit lui-même la palette, déposa le ciseau, et à l'étonnement de tous, se mit à l'oeuvre; l'effet fut plus étonnant encore, ces fresques sont les plus belles et les mieux finies du monde: lui-même ne fut pas content de cette oeuvre si rapidement exécutée, car Vasari nous raconte qu'il avait eu l'intention de les repasser toutes, avec des couleurs sèches; l'impatience de Jules II ne lui en laissa pas le temps.

Le jugement dernier est le fruit des profondes études de *Michel-Ange* qui ne l'exécuta que dans un âge très avancé. A l'âge de 60 ans, Clément VII lui ordonna d'orner la muraille derrière l'autel qui a 19^m de haut sur 10^m de large, d'une fresque représentant le jugement dernier. Il termina cet ouvrage gigantesque en 9 ans, sous le Pontificat de Paul III qui le fit dévoiler le jour de Noël, 1541. L'âge du maître avait déjà tant soit peu diminué ses forces, car on cherche en vain dans cette fresque la fraîcheur de couleurs qui rend si remarquables les peintures du plafond.

Le moment que l'artiste a choisi, est celui

où la trompette sonne , et où le Christ se lève de son trône pour dire les paroles du jugement. Tout tremble en ce moment.

Les tombeaux s'ouvrent et tout ce qui peut ressusciter s'élève en l'air ; mais tandis que des anges mènent les bienheureux vers le paradis, d'autres repoussent les damnés , dont les démons de l'enfer s'emparent. Dans les lunettes qui encadrent le tableau , nous voyons une double auréole ; à gauche l'exaltation de la croix, à droite l'érection de la colonne de martyre.

C'est surtout la représentation des tourmens de l'enfer, d'après le Dante, qui est saisissante. La barque à Caron, portée par des ailes de dragon sur les ondes de l'Achéron, appartient aux plus admirables groupes de tout le tableau. Ce vieillard frappe à tort et à travers, avec sa rame, sur tous ceux qui, réunis autour de lui, semblent une proie aux tourments de leur conscience.

Paul IV eut l'idée de détruire tout le tableau à cause de ses groupes scandaleux ; enfin on l'engagea à se contenter de faire revêtir les figures nues, par *Daniel da Volterra*. *Stefano Pozzi* dût faire dans le siècle passé , sous Clément XII , un second effort pour enlever tout ce qui était resté d'offensant.

Les gobelins de Raphaël étaient primitive-

ment destinés à orner la chapelle dans les occasions solennelles, et ils terminent, pour ainsi dire, la suite des tableaux en fresques, tandis que les murs sont recouverts de fresques qui représentent l'histoire de Moïse et du Christ; Raphaël a pris pour sujet les têtes des Apôtres et, en imitant Michel-Ange, il a créé ces chefs-d'oeuvre, que nous admirons aujourd'hui dans la galerie des Gobelins au Vatican. Les murs de la chapelle Sixtine recouverts de rideaux peints, nous rappellent que cette place était destinée à ces tapis incomparables.

2. *Les loges.* Les deux rangs de loges qui ornent un des côtés de la cour de St. Damaso se rangent parmi les plus charmants produits de l'art du XVI^{ème} siècle. L'étranger n'admire ordinairement que la rangée des arcades du milieu que *Raphaël* a ornée de ses compositions; mais *l'étage inférieur*, peint d'après l'ordre de Léon X, par *Giovanni d'Udine*, mérite aussi d'être vu. Les petites coupoles nous montrent les produits abondants d'une fantaisie gracieuse. Les unes sont en cassettes, les autres recouvertes de verdure comme des berceaux. Le tout est exécuté dans une haute perfection.

En comparaison de la riche splendeur et de la magnificence magique des loges de Raphaël, elles ne nous paraissent que simples

et modestes, car pour celles-là tout se réunit pour en faire un ensemble poétique à l'aspect duquel nous aimons à oublier la terre et ses futilités. Malheureusement le temps et les hommes ont tellement gâté ces chefs-d'oeuvre, qu'il nous faut cette intelligence spirituelle qui aperçoit leur beauté primitive à travers le voile dont le temps les a recouverts. Ce n'est que dans les dernières années, qu'à l'aide de fenêtres, on a mis ces peintures à l'abri des saisons.

Les compositions historiques de Raphaël enlacées dans ces voûtes brillantes, se reconnaissent encore le mieux. Il en a confié l'exécution à des disciples qui n'étaient pas toujours dignes de lui. Néanmoins elles produisent en général un très bel effet dont on jouit le plus en se promenant dans la galerie. C'est alors que ces tableaux se déroulent devant nos yeux, à chaque pas que nous faisons et que nous pouvons les admirer comme un bel album, que nous feuilletons. *Les sujets des treize arcades sont :*

- I. 1. La séparation de la lumière et des ténèbres. 2. La division de l'eau et de la terre et la création des plantes.
3. La création du soleil et de la lune.
4. La création des animaux.
- II. 5. La création d'Eve. 6. La chute du premier homme. 7. L'expulsion du

Paradis. 8. Le commencement de la vie patriarcale.

III. 9. La construction de l'arche. 10. Le déluge. 11. La sortie de l'arche. 12. Le sacrifice de Noë.

IV. 13. La rencontre d'Abraham et de Melchisédech. 14. La promesse d'Abraham. 15. Les trois anges chez Abraham. 16. Lott quitte Sodome incendiée avec ses filles, tandis que sa femme est changée en colonne de sel.

V. 17. Isaac prévenu par Dieu de ne pas aller en Egypte. 18. Abiméléque écoutant Isaac et Rebecca. 19. Jacob reçoit la bénédiction de la primogéniture. 20. Le retour d'Esau de la chasse.

VI. 21. L'échelle du ciel. 22. Jacob et Rachel au puits. 23. Jacob et Laban se disputent pour la substitution de Léa. 24. Jacob part de Mésopotamie pour aller en Canaan.

VII. 25. Joseph raconte ses rêves. 26. Joseph est vendu par ses frères. 28. Le chaste Joseph interprète les rêves de Pharaon dont on voit le détail sur les deux médaillons en haut.

VIII. 29. On trouve Moïse. 30. L'arbuste enflammé. 31. Pharaon se noie dans la mer rouge. 32. Moïse bat le rocher; au-dessus, en grisaille, Dieu le père distribuant de l'eau.

- IX. 33.** Moïse sur le mont Sinai. **34.** L'adoration du veau d'or. **35.** Moïse à genoux devant la colonne de fumée. **36.** L'adoration des nouvelles tables de la loi.
- X. 37.** Le passage du Jourdan, dont le cours s'arrête devant l'arche. **38.** La prise de Jéricho. **39.** La bataille des Ammonites; Josué ordonne au soleil de s'arrêter. **40.** La distribution de la terre promise aux douze tribus, par Josué et Eléasar.
- XI. 41.** David sacré Roi par Samuël. **42.** La défaite de Goliath et des Philistins. **43.** David triomphe des Syriens. **44.** David voit Batzeba pendant le départ de son armée contre les Ammonites.
- XII. 45.** Salomon reçoit par Zadoc l'onction royale. **46.** Le jugement de Salomon. **47.** La visite de Sabas. **48.** La construction du temple de Salomon.
- XIII. 49.** L'adoration des pasteurs. **50.** L'adoration des trois Rois mages. **51.** Le baptême du Christ. **52.** La sainte Cène.
- 3. Les stances de Raphaël.** Les loges nous conduisent immédiatement aux chambres qu'habitaient les Papes dans le vieux palais, et dont Jules II, confia l'ornement aux artistes les plus célèbres de son temps. Beaucoup de plafonds et de murailles étaient déjà couverts

de fresques lorsqu'en 1580, *Raphaël* se présentant à l'âge de 25 ans, à la cour pontificale, éclipsa tellement tous les autres par son brillant génie que Jules II après avoir vu terminer le premier tableau (la célèbre *disputa del Santo Sacramento*), résolut de faire peindre à lui seul toute cette enfilade de chambres. Raphaël exécuta cette commission, en partie lui-même, en partie à l'aide de ses disciples (*Giulio Romano*, etc.), qui travaillèrent d'après ses cartons. On avait déjà commencé d'enlever les fresques que le *Pérugin* venait de faire, lorsque Raphaël intervint pour la conservation des oeuvres de son maître, duquel nous voyons le plafond dans la dernière chambre. Sous Charles V, le connétable de Bourbon fit de ces pièces un corps de garde et une caserne pour ses troupes; c'est à cette époque qu'elles souffrirent beaucoup du feu et de la fumée; aussi l'humidité a-t-elle fait perdre aux couleurs leur fraîcheur primitive; *Maratta* les restaura en dernier lieu au commencement du XVIII siècle.

A. *Camera della segnatura*. Raphaël commença ses divines descriptions du triomphe de l'église dans l'histoire, par la *dispute des théologiens sur les mystères de la transsubstantiation*. Sur un autel se voit l'hostie bénite près de laquelle se trouvent les quatre Pères de l'église : *St. Grégoire, St. Jérôme, St. Am-*

broise, et *St. Augustin*. Ils sont entourés des plus célèbres parmi les anciens théologiens, nous nommons parmi eux: *St. Thomas-d'Aquin*, *Scotus Erigena*, le *Dante*, et *Savonarola*; à gauche nous voyons les Hérétiques.

Au-dessus de l'autel paraît la *SS. Trinité*, la colombe est entourée d'un groupe d'anges avec les quatre *Evangélistes*. Le *Christ* se trouve entre la *Madone* et *St. Jean-Baptiste*. Des deux côtés se déploie une assemblée de *Patriarches* et d'*Apôtres* qui représentent mutuellement l'ancien et le nouveau testament. Dans la hauteur des cieux, nous voyons dans une auréole de gloire, *Dieu le père* qui élève la main en donnant la *bénédiction*.

Vis-à-vis de ce tableau, qui est le plus célèbre qui nous reste de *Raphaël*, se trouve *l'école d'Athènes*. C'est une magnifique colonnade ornée de statues de Dieux; sur les marches, les plus célèbres philosophes de l'antiquité se groupent de la manière la plus significative. A gauche, *Pythagore* absorbé dans des chiffres, à droite et au-dessous du portrait de *Bramante*, *Archimède* explique à ses disciples les secrets de la *Géométrie*. Au sommet, *Platon* et *Aristotèle*; celui-là indiquant avec la main le ciel, c'est-à-dire ses maximes sublimes, celui-ci exigeant l'accomplissement des lois éthiques. A gauche *Socrate* se présente à *Alcibiades* avec des démonstrations dia-

lectiques. *Diogène* pauvre et sans besoin a pris place sur les marches. *Frédéric II*, Duc de Mantoue et *Raphaël* lui-même avec son maître le *Pérugin*, occupent la droite du tableau.

Au-dessus de la fenêtre est représenté le *Parnasse*. *Apollon* joue du violon au milieu des neuf Muses. Dans les deux coins, *Pindar* et *Sapho* sont vis-à-vis l'un de l'autre. Parmi les poètes, on distingue *Homère*, *Virgile* et *Dante* ainsi que *Pétrarque* et *Boccaccio*. Ici se trouve la date 1511.

La lunette de la fenêtre vis-à-vis est ornée d'une allégorie qui représente les trois vertus cardinales. La double face et le miroir de la contemplation, nous font connaître la *Sagesse*; la cuirasse, le lion, et le chêne, la *Valeur*; la bride, la *Tempérance*.

Ces quatre tableaux reçoivent, par les médaillons qui se trouvent au-dessus d'eux, leur lumière poétique et leur définition. Au-dessus de la dispute paraît la *théologie* avec un livre et un voile. A côté, sur des tablettes portées par des Anges, nous lisons ces mots significatifs : « *Notice des choses divines !* » La *Philosophie* occupe un trône au-dessus de l'école d'Athènes, et entre les idoles de *Diane d'Ephèse*, la nourrice maternelle de tout ce qui existe. A côté sur des tablettes, l'inscription : « *La connaissance des causes.* » La *Poésie*, le livre et la lyre en

mains, arrête son vol au-dessus du Parnasse. A côté : elle est inspirée par la divinité ! La Justice avec le glaive et la balance, au-dessus des vertus cardinales, porte l'inscription : « *A chacun, selon son droit.* » Ces quatre apparitions divines sont introduites ou plutôt commentées par autant de tableaux historiques. A côté de la Théologie, la chute du premier homme nous représente le désir d'une fausse connaissance ; Marsias vaincu, et puni, nous montre la différence entre l'art vrai et l'art profane. La connaissance des causes, à laquelle aspire la Philosophie, est représentée par un ange en contemplation devant le système de l'univers ; le jugement de Salomon personnifie la vraie justice.

Au-dessous du Parnasse nous admirons d'un côté la conservation des Poésies d'Homère par Alexandre-le-Grand ; de l'autre côté l'Énéide de Virgile qu'Auguste sauve des flammes. Ces deux scènes sont en grisaille. Du côté de la Justice, Grégoire IX, sous les traits de Jules II, donne les décrétales comme emblèmes de la loi canonique. La loi civile est représentée par le code de Justinien offert à Trebonius.

De pareilles relations symboliques sont contenues par les tableaux monochromes qui forment le lambris et jusque dans les détails des ornements. Sous la Dispute, un ange sous

la figure d'un enfant, prévient *St. Augustin* de ne pas vouloir pénétrer trop profondément dans le secret de la Trinité. Sous l'école d'Athènes, *Archimède*, absorbé dans ses recherches, succombe sous la force brutale d'un soldat romain.

B. *Stanza d'Eliodoro*. Dans cette chambre la pensée prend son point de développement, aux peintures du plafond. Celles-ci peintes dans un style large et grandiose comme des tapis étalés, ont malheureusement beaucoup souffert par le mélange de la chaux sur laquelle elles sont peintes. On les voit donc presque entièrement pâlies, ce qui étonne d'autant plus, que l'on voit au-dessous, la *Messe de Bolsena*, le tableau le plus parfait de Raphaël pour ce qui concerne la couleur. Dans le premier tableau, nous voyons *Dieu qui apparaît à Noë* en lui promettant de le sauver du prochain déluge et lui ordonne de construire l'Arche. Voilà le portrait symbolique de l'église. *Attila* qui retourne des portes de Rome auxquelles le Pape se présenta à lui, avec un cortège pacifique, tandis que les Apôtres *St. Pierre* et *St. Paul* paraissent en haut avec la clef de la vengeance, pour repousser le Chef de ce peuple qui pille et ravage, doit nous faire connaître la grandeur et la puissance indubitable de l'église ; *St. Léon I* est représenté sous le portrait de *Léon X* et

ce tableau fait allusion à la victoire que ce Pape remporta sur Louis XII de France, qu'il chassa en 1513 des Etats de Milan.

Le second tableau du Plafond représente le père Jacques qui voit en rêve l'échelle du ciel. En se réveillant, il fait de la pierre où il avait reposé sa tête, un autel du Tout Puissant et la consacre par conséquent comme la pierre fondamentale de l'Église.

Le tableau de la lunette qui se trouve en dessus, fait voir St. Pierre, la vivante pierre fondamentale de l'église, qui sort par un miracle, de sa prison. Le III^{ème} tableau du Plafond nous montre Moïse à genoux devant l'arbuste enflammé où il reçoit l'ordre de délivrer les enfants d'Israël de la main des Egyptiens. En-dessous, Eliodor est expulsé du temple; dans l'arrière-fond le Grand Prêtre Onias se voit en prière; au premier plan, on voit le Pape Jules II en grand cortège qui reprend possession du sanctuaire délivré par un miracle divin. Le dernier tableau du Plafond contient le sacrifice d'Isaac, mais arrêté par la voix de Dieu, Abraham lui sacrifie un agneau.

La Messe de Bolsena qui se trouve dessous nous montre le contraire. L'incrédulité du prêtre en fonctions fait paraître l'hostie consacrée recouverte de sang. Vis-à-vis de l'autel est agenouillé Jules II, dans une contemplation pleine de foi; autour de lui, son

cortège et les Gardes suisses admirablement bien représentés. Les cariatides en gris au bas de la muraille nous font voir en symbole, les bénédictions de l'église dans les rayons mondains.

C. Stanza dell'incendio di Borgo. La dernière chambre contient d'autres tableaux qui doivent glorifier l'église. Le tableau qui a donné le nom à cette chambre représente l'incendie qui, du faubourg Leone ou du Borgo St. Spirito, s'avance vers le Vatican et St. Pierre; tandis que tout le monde court pour sauver son bien et soi-même, le Pape Léon IV paraît sur le balcon du palais et ordonne aux flammes de s'arrêter en leur opposant le signe de la croix. Cette composition est une des plus dramatiques de *Raphaël*, elle fut exécutée par *Jules Romain*. Parmi les autres tableaux de cette pièce, il faut citer la victoire de Léon IV sur les Sarrasins près de Terracina. La peinture fut exécutée par *Giovanni d'Udine* d'après un carton de *Raphaël*. Les peintures monochromes, au-dessous des grands tableaux, représentent les principaux bienfaiteurs de l'église. Elles furent exécutées par *Polidoro da Caravaggio*. Les plafonds sont les célèbres fresques du *Pérugin* conservées, comme nous l'avons dit, par la piété de *Raphaël*. Les portes en bois taillé, de *Giovanni Barile* avec l'entarsia de *Frà Giovanni da Verona*,

sont célèbres et probablement exécutées d'après des dessins de *Raphaël*.

D. *Sala di Costantino*. Les tableaux qui se trouvent ici, n'ont tous été exécutés qu'après la mort de *Raphaël*. *Le premier* représente l'apparition de la croix et la harangue de Constantin à ses soldats ; *Le second* : La victoire de Ponte molle et la mort des *Maxentius* dans les vagues du Tibre. Tous deux sont peints par *Jules Romain*. Le baptême de Constantin-le-grand, par *St. Silvestre*, est de *Francesco Penni* nommé *il Fattore* qui y ajouta son propre portrait. *Le dernier grand tableau* représente la donation de Rome au Pape par Constantin. Il est exécuté par *Raffaëline del Colle* et se distingue par les soins et le style doux avec lesquels il est exécuté. Parmi les représentations allégoriques des vertus, la justice et la bienfaisance sont, dit-on, de *Raphaël* même. Elles sont toutes les deux peintes à l'huile et *Raphaël* avait, à ce qu'on dit, l'idée d'exécuter dans ce genre toute la salle.

4. *Chapelle de St. Laurent par Fiesole*. Ce fut *Nicolas V* qui arrangea cette petite chapelle pour sa dévotion privée. On l'avait entièrement oubliée et en cherchant les fresques de *Fiesole* dont elle est ornée, on fut obligé d'y entrer par la fenêtre parce que la clef en était perdue. Les beaux tableaux qui

en partie, sont malheureusement très gâtés nous font voir en deux rangées de tableaux, l'une au-dessus de l'autre, la vie des deux Diacons, St. Etienne et St. Laurent. *Dans la première rangée.* 1. L'ordination de St. Etienne. 2. Il distribue des aumônes 3. Il prêche (une riche composition pleine de vie dramatique). 4. Il parait devant le haut tribunal de Jérusalem. 5. Son expulsion. 6. Sa lapidation. *Dans la seconde rangée.* 1. L'ordination de St. Laurent. 2. Le Pape lui donne le trésor de l'église pour le distribuer en aumônes. 3. La distribution. 4. Le Saint devant l'Empereur. 5. Son martyre. *Dans la voûte,* les quatre Evangélistes. *Dans les coins,* les quatre Pères et Docteurs de l'église, les custodes des stances, ont actuellement la clef de cette chapelle.

5. *La collection des tableaux.* Cette collection ne possède que peu de tableaux, mais elle contient néanmoins, tout ce que l'art a produit de beau et de précieux ; autrefois on destinait la plupart de ces chefs-d'oeuvre à orner toute une église en les plaçant au-dessus l'un de ses autels. A cette époque l'on était obligé de faire des voyages et de grands détours pour voir l'un ou l'autre, ce qui faisait employer au voyageur plus de temps pour en admirer un seul, qu'il n'en emploie à présent pour parcourir toute la

collection. C'est tout naturel que ces ouvrages rassemblés si près l'un de l'autre se nuisent mutuellement par un effet réciproque. C'est le cas pour les tableaux du même maître et d'autant plus pour ce qui appartient à différentes époques de l'art. C'est donc une chose essentielle de suivre un certain ordre en admirant les trésors encombrés dans cette galerie. Il serait préférable de voir chaque tableau dans une pièce isolée ; mais comme malgré les chambres innombrables du Vatican, on n'a pu effectuer cet arrangement, nous voulons essayer de diviser artificiellement les différentes branches, moyen qui nous donnera non seulement un coup-d'oeil plus rapide sur le tout, mais qui nous aidera aussi à admirer mieux et plus en repos. Celui qui saura forcer son oeil à se fixer sur un objet sans succomber aux tentations qui l'attirent de droite et de gauche, trouvera bientôt des avantages avec cette manière de contemplation.

1. *La communion de St. Jérôme par le Dominiquin.* (V dans la première chambre) ; à droite de l'entrée est placé le magnifique tableau qui, en 1797, fut enlevé de l'église S. Girolamo della carità à Rome, pour être transporté à Paris. Il a une hauteur de 3^m,50 sur presque 2^m,50 de large. Il y a peu d'années que cet ouvrage jouissait d'une admiration

démessurée et qu'on lui donnait un rang immédiat après la transfiguration de Raphaël ; mais depuis que l'art a pris une direction plus sérieuse , on ne parle plus que de ses faiblesses et de ses défauts , en oubliant entièrement les charmes du sentiment que le pinceau du maître nous a révélés. L'Anachoret décrépît reçoit le Saint Sacrement agenouillé devant S. Ephraïm Syrus, qui est revêtu de l'ornat des prêtres grecs. Le diacon en dalmatique tient le calice et à côté de lui le subdiacone à genoux porte le St. Evangile. St. Paula se prosterne devant le saint moribond et lui baise les mains. Un nègre nous indique la localité, et le peintre a profité de sa présence pour augmenter le contraste des couleurs.

2. *La vision de St. Romualdus par Andrea Sacchi* (VI seconde chambre). Ce tableau qui vient de l'église St. Romualdus , a été également rapporté de Paris. Il se distingue moins par sa composition que par l'art et la perfection admirables avec lesquels le peintre a vaincu tous les obstacles techniques. S. Romualdus et ses confrères voient en songe une échelle, par laquelle beaucoup de ceux qui ont suivi leurs maximes montent immédiatement au ciel. Toutes ces figures produisent une monotonie qui fait perdre au tableau tout son effet. L'artiste a su s'aider en pla-

cant un arbre au-dessous du quel se trouvent les figures ; l'ombre que ses branches jettent sur le blanc des vêtements, lui donne, pour ainsi dire, une dissolution prismatique qui se perd comme les accords d'une belle musique dans les airs du lointain.

3. *La déposition de Michelangelo da Caravaggio* (XI seconde chambre). Avant d'aller à Paris, ce tableau appartenait à la Chiesa Nuova. Il est un des plus grands chefs-d'oeuvre de ce naturaliste effréné; c'est de lui que Annibale Caracci disait qu'il mêlait de la chair humaine à ses couleurs. Il ne peut pas être question d'une conception exacte du sujet représenté, qui au contraire n'a dû servir qu'à produire un effet de couleurs surprenant, qu'il faut chercher dans les lumières brillantes à côté des ombres les plus profondes.

4. *Le martyre de St. Erasme, de Nicolas Poussin* (VII seconde chambre). C'est un tableau qui a beaucoup de mérite, mais qui ne se distingue ni par le charme des couleurs, ni par celui de la composition ; ce n'est que la beauté des formes qui nous surprenne chez cet artiste du 17^{ième} siècle.

5. *Le crucifiement de St. Pierre par Guido Reni* (IX seconde chambre.) L'artiste était jeune encore quand il essaya de produire, avec les moyens pittoresques du Caravaggio,

un effet qui émouverait le coeur. Il a parfaitement réussi, et l'on dit que ce tableau qu'avait commandé le Cardinal Scipione Borghese, lui a valu la commande de la célèbre fresque de l'Aurore au palazzo Rospigliosi. Avouer que l'action est moins d'effet que nous n'en trouvons dans les produits naturalistes de son idéal, nous y trouverons d'autant plus les traces d'une âme sensible. La tête du Saint est pleine d'expression et la brutalité des bourreaux montre, en différents traits, une profonde vérité.

6. *St. Sébastien par le Titien* (XII seconde chambre) appartenait autrefois à l'église St. Nicolette dei Frari à Venise et nous servira de passage, en contemplant le point de vue des artistes du XVII^{ième} siècle, vis-à-vis de celui qu'avait le peintre du XVI^{ième}. Titien fait également prévaloir le côté formel de l'art et la conception naturelle; mais cette conception a le même rapport avec celle de Bolognaïses que le pur idéal de l'antique, avec l'imitation de la nature dans des temps plus récents; au milieu d'anges triomphants et des différents saints, parait la Ste. Vierge avec l'enfant divin. En bas la figure nue de St. Sébastien percé par des flèches; elle est entourée des Saints Antoine de Padoue, Francisque, Pierre, Ambroise, et de Ste. Catherinae. Le nom de l'Artiste est écrit sur un mur.

7. *La transfiguration de Raphaël* (1. première chambre.) C'est peut-être une des tâches les plus difficiles de l'art de reproduire la transfiguration du Seigneur. Ce fut la dernière dont s'occupa le sublime Urbinat. Ne pouvant accomplir directement son projet, il a tâché de retrouver une antithèse dans la description de l'adolescent possédé du démon, que les Apôtres n'avaient pas la force de guérir. C'est par cela qu'il a pu nous faire concevoir l'existence de la Divinité dans la nature humaine, et ce n'est que vis-à-vis du malade malheureux, dont les traits convulsivement crispés nous donnent cet effroi et cette terreur, que produit l'abrutissement le plus profond de l'être humain, que nous pouvons juger de cette clarté céleste dont resplendissent les traits du Sauveur. L'enfant est entouré de ses parents sans secours et de neuf Apôtres qui sont restés au pied de la montagne, et qui indiquent des mains la hauteur de laquelle viendra le salut. Tous portent sur leurs visages l'empreinte de l'effroi provoqué par l'aspect du possédé, tandis que les trois disciples favoris qui ont suivi le Seigneur sur le sommet du Tabor, ne peuvent supporter le torrent de clarté céleste qui l'environne; ils se sont prosternés par terre et couvrent leurs faces devant cet aspect éblouissant. Il n'y a que Moïse et Elie des deux

côtés, qui peuvent regarder en face le Seigneur en lui vouant leur adoration. Raphaël mourut au pied de ce tableau. On le porta en avant de son cercueil et on l'exposa au Panthéon près de son tombeau. Comme il n'avait pu terminer le bas, *Giulio Romano* reçut la commande honorable de terminer l'ouvrage de son maître. Quoiqu'il y ait ajouté beaucoup du sien, c'est toujours un des plus beaux tableaux du monde, et entièrement digne de Raphaël.

8. *La Madone de Fuligno par Raphaël* (II seconde chambre). Ce tableau d'autel que Raphaël a exécuté par l'ordre de son ami et protecteur, le secrétaire privé de Jules II Sigismondo de' Conti, se distingue par le feu de ses couleurs, la sévérité de sa composition et son onction divine. Raphaël l'exécuta dans ses meilleures années et ce fut le point de culmination de ses efforts artistiques. La Madone de Fuligno nous démontre principalement ses efforts grandioses. Les Saints qui admirent en extase l'apparition céleste de la Vierge, ne sont non seulement des figures corporelles, mais elles contiennent aussi une masse de vie céleste qui pourrait nous faire croire que nous nous trouvons au milieu d'eux. Ce n'est qu'en envisageant le portrait du donateur à genoux, que nous comprenons, de combien ces êtres suprêmes sont

au-dessus de ce monde. A côté du donateur, Saint Jérôme recommande celui-ci à la protection de la Ste. Vierge. Vis-à-vis nous voyons St. Jean-Baptiste et St. François d'Assisi, tous les deux en extase en contemplant le Verbe qui se fit chaire. Au milieu, un ange, plein de charme, porte sur deux mains une pesante table votive. Une bombe qui éclate sur une maison, nous indique ainsi qu'un arc-en-ciel, le danger menaçant auquel avait échappé de Conti, quand il présenta à la Vierge cette offrande. A Paris on a transmis ce tableau, du bois sur la toile, de quoi il a naturellement fortement souffert. L'un des bras de St. Jean a été ajouté; hormis la tête de St. Jérôme, on a repassé le reste, et l'auréole de la Madone a entièrement disparu.

9. *Le couronnement de Ste. Marie par Raphaël* (III première chambre). Appartenant à l'église de Santa Maria di Monte Luce a Perugia, ce tableau est un de ceux que le Grand Maître n'a pu terminer. La partie supérieure qui contient l'acte du couronnement fait supposer le pinceau de *Jules Romain*. La partie inférieure représentant les choeurs des Apôtres, en grande et céleste émotion, ne parait pas du tout être rétouchée. C'est pour cette raison que cette magnifique composition n'a jamais reçu les égards qu'elle mérita si dignement.

10. *Le couronnement de Ste. Marie par Raphaël dans sa jeunesse* (IV. première chambre). L'intérêt que nous éprouvons pour le tableau que nous venons de voir, augmente si nous le comparons au magnifique ouvrage de la jeunesse de Raphaël, qui traite du même sujet dans une conception entièrement différente. Il est symbolique et humecté de la fraîche rosée d'une première exaltation poétique, qui nous fait voir les ouvrages de la jeunesse du grand maître sous les couleurs vives et brillantes d'une matinée de printemps; la timidité même avec laquelle il a entrepris de traiter des sujets si vastes et si hauts, ne les rend que plus charmants. Le couronnement et la gloire sont d'une beauté vraiment céleste, tandis que la joie mêlée à la douleur des adieux qui se peint, sur les traits et dans les mouvements des Apôtres, en couleurs miraculeuses, nous réveille le sentiment du coeur et de l'âme qui en effet est inépuisable. Cependant le Génie de l'artiste n'a pas osé quitter la manière formelle du Pérugin. Mais nous voyons déjà son pinceau indépendant paraître comme un brocard d'or à travers un voile transparent.

11. *Predelle avec l'annonciation, l'adoration des Mages et la présentation au temple par Raphaël* (XXVIII quatrième chambre). Cette belle frise formée de trois petits tableaux

séparés par deux piliers d'arabesque, avait le but de border le bas du tableau précédent. Les petits tableaux tendrement conçus, sont exécutés avec amour et zèle, et représentent trois des joies de Marie, qui pour ainsi dire forment l'ouverture à son couronnement comme Reine des cieux.

12. *La foi, la charité et l'espérance, trois grisailles de Raphaël.* (XXXVII quatrième chambre). Ces trois tableaux des trois vertus théologiques, oeuvre du génie, appartenaient autrefois à la déposition Borghèse et y formaient une frise semblable à celle que nous venons de voir. Ils sont le produit de la fantaisie abondante de notre artiste, qui a su, par une symbolique expression, nous faire comprendre, d'une manière nette et claire, trois vertus aussi difficiles à rendre par le pinceau. *La foi* est caractérisée par le calice et l'hostie; à ses côtés deux anges portent des tablettes, sur lesquelles est inscrit le nom de Jésus-Christ du Dieu incarné. *La charité* presse sur son sein ses nombreux enfants avec le même amour maternel; parmi les anges qui l'entourent, l'un porte un vase duquel se lève une flamme, l'autre une corne d'abondance. *L'espérance* a dirigé ses regards vers le ciel et attend en repos et les mains jointes ainsi que les anges de son cortège, ce que Dieu leur enverra.

13. *L'adoration des Mages par Spagna.* (XIX quatrième chambre). On attribue ordinairement ce charmant tableau à trois artistes à la fois : au Pérugin, à Raphaël et à Pinturicchio. Il est vrai que la composition rappelle beaucoup Pietro Perugino, que quelqu'une des figures porte cette douce empreinte de sentiment qui distingue les ouvrages de la jeunesse de Raphaël et que d'autres parties du tableau enfin, nous rappellent le pinceau moins enchanteur du Pinturicchio. Une pareille inégalité se comprend facilement, lorsque nous savons que le tout est du Spagna le plus célèbre des condisciples de Raphaël. Les ouvrages de Spagna ressemblent en partie tellement à ceux de l'Urbinate qu'on les a parfois confondus. D'autres fois, ils sont beaucoup inférieurs et ressemblent aux ouvrages des disciples moins célèbres du Pérugin.

14. *Le couronnement de Marie par Pinturicchio* (XIX troisième chambre). Nous recevons une assez bonne idée des ouvrages de ce tableau, mécaniquement fait, qui est également sorti de l'école du Pérugin. En voyant le tableau de l'autel de la Fratta près de Perugia reluire dans la beauté de l'or et des couleurs. Cela représente le couronnement de la Sainte Vierge et ressemble, dans sa disposition, au tableau de

la jeunesse de Raphaël qui traite du même sujet. Mais si tout respire là-bas vie et esprit, nous ne voyons ici qu'une scène remplie de beaux effets. En bas, est agenouillé St. Francisque au milieu du chœur des Apôtres, de deux Saints, d'Evêques et d'autres figures également à genoux. Pendant long-temps on a attribué ce tableau à la jeunesse du Pérugin, mais une espèce de dureté dans le coloris et le manque de mouvements gracieux dans les différentes figures, a conduit à la supposition que c'étoit plutôt un ouvrage d'école et alors on ne peut mieux l'attribuer qu'au Pinturicchio, qui s'est distingué non seulement par son adresse et son intelligence, mais aussi par une certaine négligence pour sa réputation artistique.

15. *La résurrection de Pietro Pérugino.* (XXVI, quatrième chambre). La belle composition qui représente la résurrection du Seigneur, nous fait connaître le pinceau maître du Pietro Perugino. L'ancienne raideur de l'exécution, s'oublie dans les charmes et la vie surprenante qui caractérisent les portraits d'après nature que le maître a prêtés aux guerriers qui gardent la tombe. Le jeune soldat qui succombe au sommeil est selon la tradition, le portrait de Raphaël, et le guerrier qui s'enfuit effrayé, porte les traits de Perugino. Cette dernière tête est exécutée avec tant de sentiment et de vie qu'on l'attribue à Raphaël lui-même.

16. *La Madonna avec les quatre Saints de Pietro Perugino* (XXVII , quatrième chambre). D'après son magnifique coloris, ce tableau appartient à la meilleure époque du Perugino, et il se présente à nous dans toute l'auréole de sa beauté ; la composition est elle-même pleine de vie et de sentiment. La sainte Vierge est assise , l'enfant Jésus sur son bras, St. Jérôme comme Diacon; St. Louis, St. Ercolano évêque de Perugia et St. Constantin entourent son trône. Chacune de ces figures forme un entier à part, en étant hors de relation dramatique avec les autres. Chacune fait l'effet d'une statue posée isolément. Le lointain , sur l'horizon enflammé duquel se dessine une architecture simple et gracieuse, est d'un effet vraiment magique.

17. *La fondation de la Bibliothèque du Vatican sous Sixte IV, par Melozzo da Forli.* (XXV , quatrième chambre). Cette magnifique fresque qui ornait une muraille de l'ancienne Galerie du Vatican, actuellement *Florenzia grande*, a été ôtée du mur et transportée sur de la toile par l'ordre de Léon XII. Nous le devons à un des artistes du 15^{ième} siècle dont le mérite est plus grand que la réputation, à Melozzo da Forli qui fait partie de ceux qui les premiers donnèrent au pinceau cette manière plastique qui est connue sous la dénomination de *sotto in sù*. Nous

apercevons le Pape Sixte IV entouré de ses créatures, du Cardinal Giuliano della Rovere plus tard Jules II et du Cardinal Pietro Riario de Savoie. A genoux devant lui se trouve Platina qui, comme premier préfet de la Bibliothèque Vaticane récemment créée, paraît attendre les ordres du Pape, et qui comme historiographe des Papes, indique de la main les vers qui chantent leurs faits et leurs mérites, et met en premier ordre le fondateur de la Bibliothèque. Nous devons non seulement admirer dans ce tableau, le dessin et le caractère qui prouvent une haute perfection, mais aussi l'admirable coloris.

18. *Les miracles de St. Jacinthe par Benozzo Gozzoli* (XXXV, quatrième chambre). Ce grand tableau predelle est un des meilleurs ouvrages de chevalet du disciple favori de Frà Beato Angelico da Fiesole. Malheureusement les sujets qu'il a voulu représenter, sont sans rime ni raison. Autant plus étonnante et attrayante est la description de la vie moyen-âge qui se présente à nous dans cette composition enlacée l'une dans l'autre. Les miracles décrits sont: la résurrection d'un enfant de cinq jours, mort sans avoir reçu le baptême, le secours accordé dans un incendie, la guérison d'une jeune femme, subitement tombée raide morte et la guérison d'une vieille couverte d'abcès. Malgré la lourdeur

et la raideur des formes , chaque trait est plein de vie individuelle, et en ce qui concerne l'histoire des arts, ce chef-d'oeuvre caractéristique forme, pour ainsi dire, la base sur laquelle reposent les admirables tableaux que nous trouvons rassemblés dans la Galerie du Vatican.

6. *Les Arazzi ou les tapis de Raphaël.* Le luxe spirituel de Léon X enfanta la grandiose idée de recouvrir les parois inférieures de la chapelle Sixtine avec des tapis tissus, dont Raphaël devait fournir les cartons coloriés qui actuellement se trouvent dans le château royal de Hamptoncourt près de Londres. Dans ces cartons, son don pour l'art historique a célébré son plus beau triomphe. Dans la description nous reconnaissons le mieux son individualité spirituelle et il se montre équivalent à Michel-Ange en faisant, pour la représentation du nouveau testament, ce que celui-là avait fait pour l'ancien.

Ces beaux tissus qui ont été exécutés sous la direction de *Bernard Van Orley* et *Michael Coxis* à Arras dont ils portent le nom, furent enlevés du Vatican au sacco de Rome et le connétable de Montmorenci le restitua en 1553. Un sort plus triste les menaça dans le siècle passé lorsque les Français, en 1798, pillèrent systématiquement l'Italie. Dans ce temps ces tapis tombèrent dans les mains de

quelques Juifs Génois qui croyaient faire une spéculation très lucrative en les brûlant pour recueillir l'or dont les lumières sont rehaussées.

Un des plus beaux tapis fut à moitié gâté par ce procédé barbare, mais comme le profit ne fut pas aussi grand qu'on l'avait espéré, le Cardinal Braschi fut assez heureux de pouvoir acheter ces restes inappréciables. Actuellement la magnificence de la couleur de ces tapis a beaucoup perdu. *En citant les sujets nous suivrons l'ordre qu'on leur a donné en les exposant. Celui qui arrive dans cette galerie du côté du Musée du Vatican doit se souvenir qu'il les verra en sens contraire.*

I. *La pêche miraculeuse.* Les deux fils de Sebede, Jacques et Jean, sont occupés à tirer de l'eau, avec leurs bras musculeux, les filets surchargés, tandis que St. Pierre et St. André se sont prosternés devant le Seigneur; *en bas* nous voyons en grisaille l'arrivée de Léon X au conclave dont il devait sortir comme Pape, et l'hommage des Cardinaux qui l'ont élu.

II-IV. *Le meurtre des enfants de Bétlehem.* Dans cette composition Raphaël, avec sa sensibilité pour la beauté, a su éviter tout ce qu'il y avait d'effrayant, en laissant néanmoins à ses figures le désespoir des mères et la barbarie des bourreaux.

V. *La guérison de l'estropié à la belle porte du temple.* Cette composition, richement développée, reçoit par les colonnes tordues qui séparent les différents groupes, un charme tout particulier.

VI. *Le tremblement de terre.* L'Apôtre St. Paul est mis en prison. Il se trouve délivré par un tremblement de terre, représenté par la figure d'un géant qui, de ses mains colossales, ébranle la terre.

VII. *L'aveuglement d'Elimas.* Le faux prophète Bar-Jesù a déjà perdu la lumière de ses yeux et tâtonne avec ses mains dans l'obscurité. St. Paul lui prêche le repentir et le proconsul Sergius Paulus, semble manifester son étonnement et sa foi.

VIII. *La conversion de St. Paul.* La chute du persécuteur enragé des Chrétiens, la fuite de ses compagnons, et l'apparition céleste du Seigneur, forment les trois moments principaux de cette composition. *En bas* les grisailles ont fortement souffert.

La galerie des cartes géographiques; un corridor richement orné sépare cette galerie de la seconde où l'on conserve la continuation de ces tableaux tissus. Cette seconde suite qui contient les morceaux les plus précieux, se voit mieux dans le sens contraire, si l'on va jusqu'à l'extrémité de la salle et que l'on continue en filant de la droite à la gauche.

IX. *La mort d'Ananie.* Pendant que St. Pierre adresse à l'hypocrite Ananie, un sermon foudroyant, celui-ci tombe raide mort. Sa femme paie en s'enfuyant la somme qu'elle avait soustraite de l'argent obtenu par la vente des possessions vouées à un but bienfaisant, et St. Jean est occupé à distribuer des aumônes.

X. *L'institution de St. Pierre* comme pasteur des troupeaux du Seigneur. Une des représentations les plus imposantes dans laquelle la figure du Seigneur ressuscité, de St. Pierre pénétré d'amour et des autres apôtres ébahis d'étonnement, se dessine également bien. Les paroles du Seigneur sont représentées par un troupeau de brebis, que dorénavant conduira le Prince des Apôtres. Une barque, dans le lointain, nous rappelle la pêche miraculeuse. *En bas* la fuite du Cardinal Jean de Médicis qui est déguisé en Franciscain, et plus loin l'enlèvement et la destruction des trésors de l'art, rassemblés par Cosimo et Laurent de Médicis.

XI. *Le sacrifice de Lystra.* Après la guérison miraculeuse d'un estropié, on rendit à St. Pierre et à St. Barnabas des honneurs divins comme à Jupiter et à Mercure. A cet aspect, l'Apôtre éloquent déchire ses habits et se fait reconnaître à la foule étonnée comme un simple mortel, mais en même temps

comme l'Apôtre du Dieu vrai et unique. *En bas* les adieux de St. Pierre et de St. Jean et l'instruction que ce dernier donne aux Juifs dans la Synagogue de Feggan.

XII. Le sermon de St. Pierre à Athènes.

Le feu que cet apôtre met à exprimer sa foi, forme un contraste spirituel auprès de l'orgueil des Athéniens qui se croyaient arrivés à un très haut degré d'intelligence philosophique; on croit pouvoir reconnaître les professeurs des différentes sectes. Dionyse et Amaris nouvellement convertis se distinguent par la chaleur de leur exaltation. *En bas* 1. St. Paul comme tisserand. 2. Il appelle le sang sur les têtes des Juifs qui l'insultent. 3. Le baptême de Crispus et de sa famille à Corinthe. 4. Les Juifs, qui se sont unanimement soulevés contre St. Paul, le conduisent devant le tribunal de Gallio, Proconsul d'Achaja.

Les autres compositions ne sont pas du tout de Raphaël, ou bien elles ont subi un tel changement dans l'exécution qu'on les trouve entièrement différentes aux autres, même sous le point de vue de la conception. C'est surtout dans les paysages et les autres détails, qu'on croit reconnaître le goût de l'école des Pays-bas.

XIII. Le Christ comme jardinier dit à Madeleine à genoux devant lui: « ne me tou-

chez pas ». XIV. La cène à Emaus. XV. La présentation au temple. XVI. L'adoration des bergers. XVII. L'Ascension. XVIII. L'adoration des trois Rois Mâges. XIX. *La lapidation de St. Etienne.* Cette magnifique composition est entièrement digne de Raphaël, et on y trouve cet esprit qui produisait tant d'effet dans les tissus que nous avons admirés tout à l'heure. Aussi ce tapis est-il orné, *en bas*, d'un tableau, qui représente le retour de Jean de Médicis dans sa patrie, après la mort de son père Cosmos et l'accueil joyeux que lui firent ses concitoyens.

XX. La religion entre la justice et l'amour fraternel; *en bas*, les lions de Léon X avec le vexillum de l'église. Ce tapis devait orner les parois derrière le trône épiscopal érigé pour le St. Père pendant les fonctions solennelles. XXI. La résurrection du Seigneur. XXII. Le St. Esprit descendu sur les Apôtres.

7. *La collection des antiques du Vatican.* On arrive à cette Galerie en traversant le Corridor des inscriptions, qui appartient à la partie du Palais construite par *Bramante*. Les inscriptions lapidaires à droite, nous viennent toutes de l'antiquité classique, celles à gauche, datent des catacombes et par conséquent des temps chrétiens. La porte grillée, en fer, nous conduit au Museo Chiara-

monti duquel se divise à gauche le Braccio Nuovo. Les monuments intéressants qui se trouvent dans cette salle et les suivantes, sont en très grande quantité. *Nous serons obligés de nous borner à la contemplation des pièces les plus intéressantes qu'il faut absolument connaître.* Pour faciliter les recherches, nous avons ajouté à chaque objet que nous citerons le numéro du catalogue.

I. *Braccio Nuovo.* Bâti en 1817 d'après l'ordre de Pie VII par l'architecte *Raphaël Stern.* 5. Karyatide ressemblante à celle du Pandrosium à Athènes; elle vient de la collection Camuccini, la tête et les bras furent restaurés par *Thorwaldsen.* 11. *Silène avec l'enfant Bacchus,* célèbre groupe répété à différentes reprises, venant du palais Ruspoli. 17. Esculape, portrait d'un jeune médecin; on croit ordinairement que c'est le portrait d'Antonius Musa. 18. *Claudius;* tête d'une statue de Piperno. 23. La soi-disante *Pudicitia,* la tête est neuve, de la villa Mattei. 26. Statue de *Titus* en costume de sénateur; à côté une ruche d'abeilles, comme symbole d'application; trouvée en 1818 près de St. Jean en Lateran. 27. Trois masques colossaux de *Méduse,* venant du temple de Vénus et Roma. 38. Le *Ganimède* de Phaidimos, trouvé en 1800 près d'Ostia. 39. *Vase en basalte noir* avec des anses de narthex et des

ornemens de masque, trouvé près du Noviciat des Jésuites. 41. *Satyre* jouant de la flûte, trouvé près du Lago-Circeo. 44. *Amazone* blessée. 50. *Diane* apercevant Endymion endormi, trouvée à quelques milles de la Porta Cavallegieri. 53. *Euripides*, statue colossale, du Palais Giustiniani. 56. *Julia* la fille de Titus, de la collection Camuccini. 60. Le soi-disant *Silla* du palais Ruspoli, une belle tête pleine d'expression. 62. *Démosthènes* de la villa Aldobrandini près de Frascati, de la collection Camuccini. Au fond : *L'Apoxyomenos* de Lysippus, trouvé en 1849 dans le vicolo delle Palme in Trastevere. 71. Une *Amazone* affligée, de la collection Camuccini. 86. *Fortuna* avec la corne d'abondance et le gouvernail trouvée près d'Ostia. 89. *Hésiode*, statue en marbre grec. 92. *Vénus* sortant du bain et séchant ses cheveux, en marbre grec. 94. *Proserpine* avec une couronne d'épis et un bandeau de laine, du Jardin du Quirinal. 96. Buste de *Marc-Antoine*, trouvé près Torre di Sapienza. 101. Un *Athlète* qui s'onctionne, trouvé près du Lago-Circeo. 106. Buste de *Lépidus*, trouvé en même temps que le num. 96. 109. *Le Nil*, avec une corne d'abondance, reposant sur un sphinx et entouré de seize enfants, qui indiquent le nombre d'aunes qu'il monte par an ; sur la base, le fleuve dans son cours, depuis les montagnes soli-

taires, jusqu'au Delta abondant, trouvé sous Léon X près de Santa Maria sopra Minerva. 111. *Julia* la fille de Titus, trouvée en même temps que le num. 56. 112. *Junon* avec une couronne en forme de disque, cadeau de Monsignor Pentini. 114. *Minerve Giustiniani*, la plus belle des statues de cette déesse qui nous soit parvenue. 117. *Claudius*, statue du palazzo Ruspoli. 120. *Le Peribotos* de Praxitèles, une des plus belles répétitions de cette célèbre statue de satyre, du palazzo Ruspoli. 127. *Prisonnier Dacien*, du forum de Trajan. 129. *Domitien*, statue de la Galerie Giustiniani. 132. *Mercure* allant, du jardin du Quirinal avec une tête trouvée en 1803 près du Colisée.

II. *Le Museo Chiaramonti* se compose de trente divisions et pour un étranger qui ne reste que peu de semaines à Rome, il ne contient que peu de choses assez intéressantes pour qu'on s'y arrête long-temps. VII. 144. Buste de *Bacchus barbu*. VIII. 176. *Fille de Niobe*, magnifique statue drapée sans tête et sans bras, de la Villa Adriana. VIII. 179. *Mort d'Alceste*, sarcophage d'Ostia. IX. 197. Buste colossal de *Pallas* avec des yeux enchassés, de Tor-Paterno, le vieux Laurentum. X. 245. *Polyhymnie* appuyée sur un pilier. XIV. 353. *Nymphe* assise près d'une source, autrefois entourée de deux Amours, du jardin du Qui-

rinal. XV. 372*b*. Fragment d'un beau relief qui rappelle la frise du Parthenon et représente un *homme à cheval*, de la collection Camuccini. XVI. 399. Tête de *Tibère*, trouvée en 1811 près de Veji. XVI. 400. Statue de *Tibère assis*, du même endroit. XVI. 401. Tête d'*Auguste*, du même endroit. XVII. 417. Tête du jeune *Auguste*, trouvée à la fin du siècle passé par Fagan dans le voisinage d'Ostia. XVII. 421. Buste de *Démosthènes*, de la collection Barberini. XVII. 422. Tête de *Cicéron* ressemblant à la médaille publiée par le père San Clemente. XVII. 441. Belle tête d'*Alcibiades* semblable à l'hermès du Museo Pio Clementino. XVII. 494. Une statue de *Tibère assis*, de Piperno vecchio. XVII. 495. *Cupidon tendant l'arc*, de Lysippe, trouvé près du Lateran en 1828. XXI. 512. Tête de *Vénus*, trouvée en 1804 près des thermes de Dioclétien. XXIII. 515. Magnifique *ornement grec*, représentant un parc; en bas l'écusson et la lance. XXVI. 606*a*. Buste de *Neptune* d'Ostia. XXVII. 642 et 643. Deux fragments de relief d'un très beau style, dont l'un représente la *naissance d'Erichthonius*. XXVII. 645. Deux *semmes qui dansent*, figures magnifiquement drapées, fragment d'un relief, de la villa Palombara. XXVII. 652*a*. Tête du *Centaure Borghèse*, de la collection Camuccini. XXVII. 655. *Hyacinthe* qui se mire dans

une source, qui est représentée par une Nymphé, l'image reflétée, par un masque. XXVIII. 683. *Hygiea*, fragment d'un groupe statuaire qui représente Esculape et sa fille ainsi que le font supposer les fragmens du serpent. XXIX. 692. Belle tête d'*Hercule adolescent*, de la villa Bonelli hors la porta Portese. 697. *Cicéron* dans son âge avancé, de Roma vecchia. 701. *Ulysse* présente à Polyphème la coupe pour le rendre ivre.

III. *Museo Pio Clémentino*, la partie essentielle du Musée du Vatican. *Il Belvedere* 2. *Sarcophage de L. Cornelius Scipio Barbatus*, trouvé en 1750 dans la vigna Sassi près de l'ancienne Porte Capena. En dessus le buste d'un homme sans barbe, probablement le portrait de L. Cornelius Scipio le fils de Gnejus. C'est à lui qu'a rapport une des inscriptions qui sont enlacées dans le mur autour de ce sarcophage; elles se distinguent toutes ainsi que le sarcophage même, par leur haute antiquité et leur simplicité. 3. *Le torso du Belvedere*, un des plus célèbres objets de cette collection; c'est le fragment d'un groupe représentant Hercule et Hébé; il porte le nom du sculpteur Apollonius, le fils de l'Athénien Nestor, et Michel-Ange le découvrit au Campo de' Fiori dans le voisinage du théâtre de Pompée. 10. *Méleagre* avec le chien et la tête du sanglier; (il faut s'imaginer qu'il s'appuie

sur sa lance), du palazzo Pighini. 28. *Sarcophage bachique* avec des faces de lions et des danses de satyres. On le trouva en creusant les fondemens de la Sacristie de St. Pierre. 32. *Le Persée* de *Canova*. 33 et 34. *Damoxenos et Creugas*, les deux combattans au xestus, par *Canova*. 38. *Fragment d'une frise* représentant Hecate et Diane, dont la première combat les Titans, la seconde les Géants, de la villa Mattei. 40. *Magnifique tronc d'une colonne en breccia Africana Corallina*. 53. *Mercur*e connu sous le nom de *l'Antonin* du *Belvedere*, trouvé près de St. Martino a' Monti. 55. *Appareils de fête Egyptienne*. L'eau sainte du Nil est portée dans un Canopus, un joueur au systrum annonce l'arrivée du prêtre, un chantre le suit, de la villa Mattei. 64 et 65. Deux exemplaires du beau *chien Molosse*, l'un, du palazzo Pighini, l'autre, de la Chiaruccia près de Civitavecchia. 74. *Le groupe du Laocoon*, trouvé en 1506 sur l'Esquilin dans le voisinage du palais de Titus; il faut remarquer la différence de l'effet que la douleur produit sur le corps de l'homme et sur celui des enfants. 80. *Vase à cendres* de C. Claudius Apollinaris, avec deux figures ailées de femmes qui ouvrent les portes du tombeau. 82. *Grande baignoire* en granit noir et blanc, trouvée dans le tombeau d'Adrien. 84. *Ara* de L. Volusius Saturninus, trouvé

en 1827 dans la vigna Amendola près de la via Appia. 85. *Hygiea* donnant à boire au serpent, acheté du sculpteur Pierantoni. 88. *Relief* d'un arc de triomphe représentant Rome qui prépare le chemin à l'Empereur pour entrer dans la ville éternelle. 92. *L'Apollon du Belvedere* ; le dieu a la tête ornée de boucles, (*intonsus*), trouvé près Capo d'Anzo, sous Jules II ; l'extrémité du bras droit, est très mal restaurée. 94. *Sacrifice bacchique* d'un taureau, relief de la Terra di Lavoro. 96. *Minerve* la première au combat, trouvée avec une autre en basalte noir, dans les jardins de St. Cesario près des thermes de Caracalla. 101. Colonne d'un très beau porfido rosso brecciato avec des taches vertes et lilas.

La salle des animaux. 103. Griffon en albâtre fleuri. 107. Groupe d'un chevreuil attrapé par un chien. 116. Deux chiens lévriers, groupe du Monte Canino près de Civitalavinia. 118. Bélier éthiopien, la tête antique appartenant au corps, doit se trouver à Florence, et être travaillée en marbre noir d'après la nature de cet animal. 164. Groupe de Mithras, acheté de Vincenzo Pacetti. 134. Hercule trainant après lui le lion de Nemée. 138. Un jeune Centaure portant un Amour sur son dos, rappelant celui de Furietti au Capitole, trouvé près du Lateran. 139. Commodus à cheval, tenant en l'air son

épieu. 150. Un lièvre pendu par le queue au tronc d'un arbre. 157. Agneau de sacrifice sur un aûtel, de la villa Mattei. 153. Pasteur endormi entouré de ses chèvres. 157. Un paysan qui fait boire sa vache, qui de son côté allaite son veau ; dans le lointain un temple. 158. L'Amour avec deux sangliers attelés à un char. 164. Un cerf terrassé par deux chiens. 171. Une vache allaitant, de pavonazetto. 172. La tête d'un âne couronné de lierre, en marbre gris. 173. Groupe d'un cerf attaqué par des chiens. 194. La truie d'Alba avec ses douze petits cochons. 228. Groupe d'une Nymphe ravie par un Triton entouré d'Amourettes, sur le couvercle d'un sarcophage orné d'un triomphe de Bacchus. 232. La tête du Minotaure, fragment d'une statue. 233. Un prêtre sacrificateur domptant un taureau. 244 et 245. Deux magnifiques blocs en verde antico, trouvés sur la Chiaruccia près de Civitavecchia. 274. Beau vase en pavonazetto porté par des têtes de hermès.

Galerie des statues. num. 248. Statue d'Empereur avec la tête ajoutée, de Claudius Albinus. 249. Relief de Michel-Ange représentant Cosmos I de' Medici qui chasse les vices et introduit les vertus et les sciences. 250. L'amour qui contemple Psyché tourmentée, un fragment de Centocelle près de la via Labicana. 253. Triton avec une toison

d'écaillés; partie supérieure d'une statue au-delà de la grandeur naturelle, trouvée sur la tenuta St. Angelo près de Tivoli. 245. Paris accordant le prix à la beauté, du palazzo Altemps. 259. La soi-disante Minerva pacifera, belle statue drapée avec une tête ajoutée, qui cependant est antique et d'une haute beauté, du palazzo Fiano. 260. Bas-relief grec d'un tombeau. Le défunt est assis au milieu de sa famille dont les membres sont indiqués symboliquement et sont représentés plus petits. 261. Pénélope, statue dans le genre archaïque; enlacés dans le piédestal: Bacchus et Ariadne qui se font servir par Silène, un charmant bas-relief. 262. Statue de Caligula d'Otricoli. 264. L'Apollon Sauroctonos de Praxitèles, trouvé en 1777 sous le Palatin. 265. Une Amazone qui appuie l'arc à son épaule, de la villa Mattei. 267. Un Faune ivre qui s'appuie sur son outre, décoration de fontaine de la Villa Mattei. 270. Urania à laquelle on a ajouté le globe du ciel, trouvée à la villa du Cassius près de Tivoli. 271. Statue assise de Posidippos, trouvée près de San Lorenzo in Paneperna sur la hauteur du Viminal.

Salle des bustes. 276. Tête d'Auguste avec une couronne d'épis, de la villa Mattei. 280. M. Agrippa. 285. Domitia épouse de Domitien, de la villa Adriana près de Tivoli. 288. Marc-Au-

rel, du même endroit. 289. Julia Mamea la mère d'Alexandre Sévère. 293. Tête de Menelaus, fragment du beau groupe connu sous le nom de Pasquino, de la villa Adriana. 294. Colonne rayée en spirale d'un nero antico africain, trouvée sur l'Aventin; dessus une tête de Satyre en rosso antico de Genzano. 296. Lucius Verus, de Roma Vecchia. 298. Titus. 299. Buste colossal de Serapis en basalte noir, de la villa Mattei. 302. Julia Mamea admirablement bien conservée, d'Otricoli. 304. Caracalla, trouvé près du soi-disant temple de la paix. 306. Auguste, en âge avancé avec le portrait de Jules César sur le front. 308. Néron avec une couronne de laurier. 311. Otho sur un fragment d'albâtre couleur de coin. 320. Silène avec une peau de panthère, de la villa Mattei. 325. Jupiter sur son trône, du palazzo Verospi. 327. Tête de Nerva. 328. Tête d'un roi prisonnier, trouvée près de l'arc de Constantin. 329. Drusus le frère de Tibère. 344. Tête de Hercule avec la corona tortilis, trouvée près du Lateran. 345. Annius Verus fils de Marc-Aurel, trouvé près de la Basilica de Constantin. 346. Tête de Jupiter Amon en haut-relief. 347. Tête de Mercure en bas-relief. 358. Statue de Livia en prières, trouvée à Otricoli. 351. Bas-relief avec la création de l'homme par Prométhée, d'Ostia. 359. Sabina épouse d'Adrien, de Civita

Lavinia. 363. Tête de Junon rappelant la tête de la statue Farnèse, de Roma-Vecchia. 365. Tête de Diane en bas-relief. 367. Saloninus fils de Gallienus. 368. Commodus. 376. Buste de Minerve, du tombeau d'Adrien. 383. Buste en porphyre de Philippus le Cadet, du palazzo Barberini. 388. Groupe de bustes d'un couple romain, ornement de sépulture connu sous la dénomination de Cato e Porcia, de la villa Mattei.

Continuation de la Galerie des statues.

391. Statue assise de Ménandre, pendant du num. 271, trouvée au Viminal. 393. Pénélope désespérée, assise sur le seuil de sa porte après avoir appris le départ secret de Télémaque. 394. Neptune avec un dauphin et un trident, de la collection Pacetti. 395. Apollon jouant de la lyre, dans le style archaïque. 396. Adonis blessé à la cuisse, du palazzo Barberini. 398. Statue de Macrinus, de la vigna Borioni. 399. Groupe d'Esculape et de Hygiea, du Forum de Preneste. 401. Fragment d'un groupe représentant la mort de Procris. 405. Danaïde qui puise de l'eau, du Forum de Preneste. 406. Répétition du Faune de Praxitèles de Fallerone dans la Marche d'Ancone. 412 et 413. Les Candélabres Barberini. Sur les trois côtés des bases, les figures de Jupiter, Junon, Mercure, et de Mars, Vénus, et Minerve, de la villa Adriana. 414. Sta-

tue colossale d'Ariadne endormie, un des trésors du Musée du Vatican ; un sarcophage avec la bataille des géants de la collection Cavaceppi, lui sert de piédestal. 415. Bas-relief avec Ariadne endormie et abandonnée par Thésée ; aux deux côtés, les figures de Bacchus et de Telete. 417. Mercure avec la lyre des tortues, de la Villa Montalto. 422. Vase d'albâtre, trouvé sur la place de St. Carlo al Corso. 425. Bas-relief grec avec trois athlètes, dont deux portent les noms de Menestheus et Demetrios.

Cabinet des masques. Cette petite salle magnifique tient son nom des masques scéniques en mosaïques qui sont enlacés dans son pavé et qui viennent de la villa Adriana. Ces masques sont entourés d'une riche guirlande. Un seul de ces tableaux ornait primitivement le centre de ce cadre, et représente un paysage très bien imaginé. Les bancs qui bordent les murs sont des blocs massifs de rouge antique. 427. Danseuse bacchique, du palazzo Caraffa à Naples. 429. Vénus accroupie, qui se mire dans son bain, trouvée sur la Tenuta de Salone à droite de la via Prenestina. 431. Diane en déesse de la lune, cadeau du prince S. Andrea Doria Pamfili à Clément XIV. 433. Satyre avec un raisin de rosso antico, de la villa Adriana. 435. Prêtre de Mythras, trouvé devant la Porta Portese dans une fosse

de pouzzolane. 436. Vase de rosso antico, porté dans les quatre coins par des cignes. 438. Charmante statue de Minerve, du Cassianum près de Tivoli. 439. Chaise de bain antique avec un fond à jour de rouge antique, autrefois dans l'allée croisée du Latéran. 440. Relief bacchique dans un beau style grec, représentant le jeune Dionyse appuyé sur son Satyre favori et entouré de Silène et d'un Satyre dansant. 442. Gany-mède avec l'aigle, de la Tenuta del Quadraro devant la porta de S. Giovanni. 443. Apollon de Centocelle devant la porta Maggiore.

Salle des Muses. 489. Danse des armes, bas-relief à droite enlacé tout haut dans le mur, des environs de Palestrina. 490. Diogène, hermès avec le nom inscrit au pied. 491. Statue de Silène, de la Tenuta Tor-Angela nella via Prenestina. 492. Hermès de Sophocles avec les restes du nom, trouvé près de la Basilique de Constantin. 493. La naissance de Bacchus qui sort de la cuisse de Jupiter sous l'assistance d'Hermès et des Eilithyies, bas-relief à gauche tout en haut trouvé hors de la Porte Portese. 495. Bacchus en habit de femme, de la villa Negroni. 496. Sophocles comme vieillard. 498. Epicure. 499. Melpomène avec l'épée et le masque tragique, du Cassiano près de Tivoli. 500. Zénon le stoïcien. 501 et

513. Combat de Centaures , bas-relief de la villa Odescalchi devant la porta del Popolo. 502. Thalia avec le tympanum, le pedum et le masque comique, du Cassianum. 503. Eschines avec le nom, du même endroit. 504. Urania du palazzo Gianetti à Velletri avec une tête qu'on a trouvée dans la villa Adriana. 505. Démosthènes. 506. Clio avec un rouleau de papier, du Cassianum. 507. Antisthènes avec le nom, du même endroit. 508. Polhymnia drapée dans son manteau, du même endroit. 509. Métrodore le disciple favori d'Epicure. 510. Alcibiades avec le nom, trouvé dans la villa Fonzeca sur le Coelius. 511. Terpsichore avec la lyre d'Apollon, du Cassianum. 512. Epimenides le dormeur. 514. Calliope avec les tablettes de cire, du Cassianum. 515. Socrate. 516. Apollon comme conducteur des Muses dans le long habit chorage. 517. Statue qu'on suppose représenter Miltiades. 518. Erato avec la lyre de tortue, du Cassianum. 519. Zénon l'Epicurien avec le nom. 520. Euterpe avec des flûtes ajoutées, du palazzo Lancellotti. 521. Euripides. 523. Aspasia avec le nom au pied de la hermès, trouvée à Castronuovo. 525. Périclès en casque avec l'inscription entière du nom, du Cassianum. 529. Bias de Priene avec cette inscription « *la plupart des hommes sont mauvais* », du même endroit.

530. Lycurgue, d'une stature forte et doriennne avec son oeil aveuglé. 531. Periandre de Corinthe avec cette inscription « *l'exercice c'est tout* », du Cassianum.

La Rotonde. 537 et 538. Buste colossal de la Tragédie et de la Comédie sur des hermès, du théâtre de la villa Adriana. 539. Magnifique tête de Jupiter, d'Otricoli. 540. Groupe d'Hercule et Telephus, trouvé au campo de' Fiori près du théâtre de Pompée. 541. Tête colossale de Faustine l'ainée, épouse d'Antoninus Pius, de la villa Adriana. 542. Auguste comme Genius, la tête voilée avec la corne d'abondance et patera, du palazzo Caraffa à Naples. 543. Tête colossale d'Adrien, de son tombeau. 544. Grandiose figure drapée, restaurée comme Cérès, du théâtre de Pompée, autrefois dans la cour de la Cancelleria vecchia. 545. Buste d'Antonin, de la villa Adriana. 547. Glaucus le dieu de la mer, avec des écailles au commencement de la barbe et aux sourcils, des cornes de taureau, une couronne de vigne, et des dauphins dans la barbe, trouvé dans le voisinage de Puzzuoli e Bajae. 548. Statue assise de Nerva, trouvée entre la porte St. Jean en Latran et St. Croix à Jérusalem; enlacé dans le piédestal: un relief trouvé à Ostia qui est très beau mais fortement restauré et qui représente Vulcain et Thétis. 549. Buste co-

lossal de Sérapis, trouvé près de Colombaro à la Via Appia. 550. Junon, belle statue colossale du palazzo Barberini, trouvée sur le Viminal. 551. Claudius avec la couronne de chêne, d'Otricoli. 552. Juno Lanuvina, idole antique avec une peau de chèvre, un serpent, une lance, et des souliers rostriformes, restaurée d'après d'anciennes médailles, du Palazzo Paganica. 554. Julia Pia la fameuse épouse de Septimius Severus, trouvée sur la Tenuta del Quadraro devant la Porta S. Giovanni. 555. Bacchus et Ampelus, groupe très bien conservé, trouvé à un endroit nommé Murena, sur le territoire de Tusculum. 556. Buste colossal de Pertinax, du Palazzo Nunez à via Condotti. 557. Coupe gigantesque de Porphyre, trouvée dans les thermes de Diocletien ou Titus; au-dessous de cette coupe se trouve la magnifique mosaïque découverte à Otricoli, elle représente le combat des Centaures, des monstres marins avec des Néréides; de belles guirlandes de fleurs et de fruits forment les différentes divisions. Le masque du centre est moderne.

Salle de la forme d'une croix grecque (Salla a croce greca). Aux deux côtés de la grandiose porte d'entrée, on voit sur des colonnes de granit des Télamons égyptiens, de la villa Adriana. Le parquet est orné d'une mosaïque déterrée à Tusculum et qui représen-

te un buste de Minerve entourée de l'égide. Des deux côtés de l'escalier sont couchés les sphinx et entr'eux, enlacée dans le pavé, se voit une belle corbeille de fleurs en mosaïque, découverte à Roma-Vecchia. 566. Sarcophage gigantesque en porphyre, trouvé dans le tombeau de St. Costanza à la via Nomentana et orné de génies occupés de la vendange et du pressurage. 571. Euterpe avec des doubles flûtes, de Roma-Vecchia. 572. Didius Julianus, le successeur de Pertinax, d'Ostia. 574. La Vénus cni-dienne de Praxitèles avec une draperie en fer-blanc. 578 et 579. Deux sphinx d'un granit égyptien très rare, l'un de Papa Giulia devant la porta del Popolo, l'autre trouvé en traçant le grand escalier devant St. Pierre. 582. Apollon en habit de chorage, du jardin pontifical du Quirinal. 585. Marciana la soeur de Trajan, d'Ostia. 589. Sarcophage gigantesque de porphyre, du Mausolée de St. Hélène près de la via Labicana, (torre Pignattara). Les reliefs représentent des chevaliers triomphants, des captifs, et des morts. 597. Auguste comme Pontifex Maximus voilé, d'Otricoli, pendant de Livia en prières dans la salle des bustes. Près de l'escalier à droite, le fleuve Tigris avec une tête de tigre au fond de son urne. La tête et le bras gauche furent ajoutés, à ce qu'on dit, par Michel-Ange. Au bout de l'escalier, à côté de l'entrée du Musée

Grégorien. 601. Trépied, avec des reliefs qui représentent le débarquement de Hercule à Cos, la mort d'Eurypylos et Hercule blessé par Chalcodon, trouvé dans la vigna Casali sur la via Appia. 604. Cybèle sur un trône entre deux lions. 605. Relief avec la figure d'un barbare captif. 606. Vase en plasmagranite extrêmement rare, avec des masques de Silènes à ses anses, entre deux colonnes en porphyre noir.

Salle de la Biga. 608. Sardanapale représenté comme Bacchus barbu, trouvé près de Monte Porzio. 611. Alcibiades en pose de combattant, de la villa Mattei. 612. Figure romaine avec la toga en costume d'offrande, une belle statue drapée, du palazzo Giustiniani à Venise. 614. Un Apollo nu jouant de la lyre, trouvé sur la piazza di S. Silvestro in capite. 615. Discoboles de Naucydes mesurant la distance du bût, trouvé près de Colombaro sur la via Appia. 616. Aristomène enveloppé d'un manteau, trouvé au-dessous du palazzo Gentili in via Rasella. 609, 613, 617. Trois sarcophages avec les courses du cirque. On y voit clairement le tumulte sauvage qui se passait dans ces jeux; les piqueurs, les gens qui arrêtent les chars et ceux qui les guident paraissent également passionnés. 618. Discobolus de Miron lançant le disque, de la villa Adriana. 619. Conduc-

teur des chars dans les jeux du cirque, avec le corset et la faux pour couper les cordes de l'attelage. 620. Sarcophage représentant la course fatale de Pelops et d'Enomaus. 623. Le corps d'une Biga avec de magnifiques ornemens arabesques, reposant sur un aûtel, les roues et les chevaux sont modernes, excepté une partie du cheval de droite qui y est ajoutée.

Sala de' Candelabri. 66. Des troncs d'arbres avec des nids remplis d'enfants. Dans l'un ils sont représentés en Amours. 19. Un garçon qui paraît être surpris par une trouvaille heureuse. 31. Candélabre avec des figures bachiques sur la base, d'Otricoli. 35. Candélabre semblable, avec Apollon, Marsyas et le Scythe sur la base, du même endroit. 48. Vase à cendres d'un granitello égyptien très rare, ayant la forme d'un oeuf comme symbole de la résurrection. 49. Un garçon vendangeant, de la possession du Comte Baglioni d'Orvieto. 52. Satyre couché, en basalte vert. 69. Vase de diaspro lisimaco avec des taches de lapis lazuli extrêmement rare, sur un tronc de colonne de breccia d'Aleppo nommé Traccagnina dans le langage des scarpelins. 70 et 123. Vases en porphyre serpentín noir. 74. Groupe d'un puits représentant un Satyre auquel un Pan arrache une épine du pied, de la villa Mattei. 80. Antique statue de la Diane d'Ephèse avec le symbole du Zodiaque

sur la poitrine. 82. Sarcophage représentant la mort d'Egisthe et de Clytemnestra, avec les Furies endormies appelées à la vengeance et de plus la purification d'Oreste, du palazzo Barberini. 87. Un Phrygien à genoux portant un vase sur son épaule. 90. Vase porté par trois Silènes à genoux, groupe d'un puits de Romavecchia. 93, 97 et 157, 219. Candélabres avec des Génies et des arabesques sur la base, de Ste. Costanza. 112. Sarcophage avec le débarquement et la mort de Protesilaus. Les prières de Laodamia pour le retour de son mari, le revoir des deux époux au tombeau et le retour de Protesilaus au Tartare; d'un côté les adieux, de l'autre côté Sisyphus, Ixion et Tantalus, du palazzo Barberini. 119. Ganymède soulevé par l'aigle, imitation du groupe de Leochares. Enlacées dans le mur de la 3^{ième} pièce, des figures bachiques peintes al fresco et découvertes par la Duchesse de Chablais près de Tor-Marancio. 131. Mosaïque d'une salle à manger représentant des poissons frais, un chapon plumé, un paquet d'asperges, et une grappe de dattes. 134. Sophocles, statuette assise. 160 et 161. Bacchus et Ariadne, deux statues correspondantes trouvées près de Monte rotondo, de la via Salara. 162. Victoria debout sur des trophées, se rejetant en arrière comme ivre de la victoire, du palazzo Altemps.

166. Candélabre de la forme d'un palmier; sur la base les symboles de Diane. 173. Sarcophage représentant Bacchus qui s'approche avec son cortège, d'Ariadne endormie. A droite, un sacrifice de coqs en l'honneur de Bacchus barbu. 175. Très beau vase en marbre avec des ceinturettes de méandre et des anses en branches d'olivier. 177. Un vieux pêcheur avec la corbeille à poissons. 176 et 178. Un Satyre dansant et un autre battant du tympan. 179. Vase orné de feuilles de vignes et d'une danse bachique, posé sur une embouchure de puits représentant les Danaïdes qui portent de l'eau dans un vase troué et Oknos auquel l'âne mange la corde de jonc. 181. Base de candélabre avec les génies de Mars qui portent le casque, l'écusson, et l'épée. 182. Erato, charmante petite statue. 262. Saturne, le derrière de la tête voilé, fragment de statue, du palazzo Massimi alle colonne. 184. Antiochie, Orontes à ses pieds, trouvée sur la tenuta del Quadraro devant Porta St. Giovanni. 187. Grand candélabre, la prise de trépied sur la base, de villa Verospi. 190. Candélabre gigantesque avec des danseuses bachiques sur le fût, des environs de Naples; copie en plâtre de l'original resté à Paris. 198. Un beau cratère en marbre avec des doubles lances admirablement bien travaillées, posé sur une embouchure de puits re-

présentant le débarquement des ombres qui sont arrivées dans la barque à Caron au Tartare et auxquelles Lethe présente la coupe de l'oubli, de la villa Giustiniani devant Porta Flaminia. 200. Apollon archaïque en habit de femme. 204. Magnifique Sarcophage avec la défaite des fils et des filles de Niobe par les traits d'Apollon et de Diane; sur le couvercle le champ des morts. 208. Statue de Marcellus le neveu d'Auguste, d'Otricoli. 222. Statue d'une jeune fille qui court, représentée dans le moment où elle attend le signal du départ; une palme désigne par anticipation la victoire remportée. 234. Candélabre avec un fût en forme de spirale à laquelle est pendu un couple de pigeons; sur la base les figures de Jupiter, de Minerve, d'Apollon et de Vénus, d'Otricoli. 237. Candélabre d'une exécution très achevée avec des oiseaux qui happent des insectes, au milieu du feuillage. 239. Vase en porphyre serpentin vert avec des anses artificiellement travaillées. 240. Statue d'un esclave de bain éthyopien. 241. Beau vase en marbre avec des danseurs d'armes et un Satyre dansant au milieu, d'Ostia. 246. Panisque avec un vase à eau, de Romavecchia. 247. Coupe d'un granitello rouge oriental très fin. 248. Lucilla épouse de Lucius Verus. 249. Coupe en porphyre noir très rare. 260. Cratère avec Neptune imposant le silence à ses

sujets, au milieu des dauphins et des chevaux marins. 253. Sarcophage avec la rencontre amoureuse d'Endymion et de Diane si chaste ordinairement, et que nous voyons ici s'abandonner aux sentiments de l'amour, de la vigna Casali devant Porta S. Sebastiano. Dessus, une délicieuse statue de Mnemosyne restaurée comme Cérès, de la villa Mattei. 257. Ganymède présentant le gobelet à Jupiter, de Fallerone dans la Marche d'Ancona. 261. Paris à la décision fatale. 264. Un Niobide en fuite, des excavations de Fagan à Ostia. 266. Grand vase avec une ceinture d'amourettes bachiques. 269. Sarcophage avec les Dioscures qui ravissent les filles de Leucippus ; là dessus un guerrier phrygien défendant son écusson. 271. Cratère avec un fragment de relief de bon travail enlacé, représentant des Satyres occupés du pressurage. *Dans la Galerie des Cartes géographiques* il faut principalement nommer les hermès doubles suivantes : 18. Bias et Thales, de la villa Fonzeca sur le Coelius. 19. Homère et Archilochus, du même endroit. 23. Vulcain avec un bonnet collant. 24. Dionysos Psilax avec un schall en forme de turban autour de la tête, au-dessous duquel l'on aperçoit les ailes.

Le Musée étrusque (Museo Gregoriano)
 Cette collection que Grégoire XVI fonda en

1836, contient surtout les antiquités mises à la lumière par les excavations qu'on fit en 1828, dans la citée des tombeaux de l'ancien Vulci. Ce sont principalement des vases, des bronzes et des ouvrages d'or. On y a ajouté d'autres antiquités de différents genres qui datent de Tarquinii, Caere, et Toscanella, enfin on a accumulé ici toutes sortes d'antiquailles d'origine romaine qu'on ne savait mettre à un meilleur endroit.

Première chambre. Des cerceils en terre cuite avec des figures de dimension extraordinairement longue sur le couvercle, de Toscanella. Deux têtes des chevaux de nenfro découvertes devant l'entrée d'un tombeau à Vulci

Seconde chambre. A droite de l'entrée une rangée de petits cerceils en albâtre et travertin avec des représentations mythologiques, par exemple : L'enlèvement d'Helena. Le sacrifice d'Iphigénie. La mort d'Oenomaos. Le meurtre réciproque d'Eteocles et Polynices. Tous sont travaillés très grossièrement et on y voit souvent ajoutés les démons de la mort étrusques, ils viennent des tombeaux de Perugia, Chiusi, et Volterra.

Troisième chambre. Sarcophage de Toscanella avec des reliefs mythologiques sur les côtés et le portrait du défunt sur le couvercle ; dans les coins se voient quatre vases

à cendres trouvés dans le voisinage d'Albano, et connus sous l'épithète de anti-diluviens.

Quatrième chambre. Collection des terres cuites, la plupart romaines, des têtes votives, des reliefs, des statues et des fragments de statues; entr'autres quelques pièces étrusques comme le vase à cendres avec la statuette d'Adonis couché sur le couvercle et le petit sarcophage étrusque avec le meurtre des frères thébaïens en relief et la figure étendue sur le couvercle. Aux murailles des tombeaux, des reliefs romains représentant l'enlèvement des Leucippides par les Dioscures et les faits d'Hercule, les derniers de Romavecchia; au milieu de la chambre, la statue de Mercure presque en grandeur naturelle et de magnifiques fragments de statues des deux côtés, qu'on a trouvés en creusant le Monte Catillo à Tivoli. Dans la caisse vitrée de la fenêtre, des vases étrusques en ver coloré et en terre cuite.

Cinquième chambre. Au milieu sur un tronc de colonne, un beau vase en forme de cratère avec des figures rouges sur un fond clair représentant Mercure qui apporte Bacchus nouvellement né, au vieux Silène; sur le revers, trois femmes dont l'une tient une lyre. A côté de la fenêtre un vase de la Grande Grèce avec la visite parodiée de Jupiter chez Alcmène. Mercure apporte l'échelle.

Sixième chambre. Sur des troncs de colonnes : Hydria avec la représentation d'un poète qui se lève de son siège entouré de six Muses et tenant la lyre. — Hydria avec la mort de Hector , Apollon tient la flèche de vengeance. -- Amphora avec couvercle et le nom de l'artiste Exekias; sur le devant, Achille et Ajax jouant au trictrac. Le premier a jeté quatre, le second trois comme l'indiquent les inscriptions ajoutées; sur le revers, la famille des Dioscures, rassemblée autour du cheval de Castor nommé Kyllaros. -- Grand vase en forme de chaudron avec une antique chasse aux sangliers et des figures de bêtes extrêmement longues, d'une couleur brunâtre sur un fond jaune; sur les consoles en marbre, entre les fenêtres, un ancien vase à trois anses avec le combat d'Ajax et d'Aeneas. Hector arrive au secours du dernier. — Amphora avec des figures noires sur un fond rouge représentant l'entretien d'un cultivateur d'oliviers , avec son voisin. L'un désire de Jupiter les richesses et l'autre lui fait remarquer l'abondance. Sur la paroi de derrière, magnifique Hydria avec Apollon jouant de la lyre pendant qu'un trépied ailé le porte au-dessus de la mer.

Septième chambre , de la forme d'un corridor demi circulaire : Hydria avec le combat de Hercule et de Cycnus, celui-ci aidé par son père Mars, celui-là secouru par Miner-

ve. Dans la niche du milieu, magnifique amphore avec une scène d'entrevue de Hercule et de Minerve, Jolaus y assiste et a respectueusement ôté son casque. Des deux côtés, deux vases de prix panathénaïques avec Minerve, entre deux colonnes, avec des coqs à combat, de l'autre côté la lutte dans laquelle le prix fut remporté. — Hydria avec la dispute de Thamyras et des Muses. — Amphora à anses tordues avec la dernière entrevue de Hector et de Hecuba qui lui présente une boisson rafraichissante, à côté Priame affligé. — Amphora avec une représentation de la figure héroïque d'Achille.

Huitième chambre. Magnifique collection de vases à boire; à la fin de la première console en marbre, une des coupes les plus fines que nous connaissions jusqu'à présent, avec des groupes de palaestrites — au second rang plus en avant, un vase avec la représentation d'un monument funèbre qu'un homme décore d'ornemens peints. — Dans les armoires fermées par des grilles, un petit vase avec un combat de coqs qui doit commencer. — Cruche avec la représentation du roi de Perse auquel la reine offre un vase percé d'en bas, et qu'elle bouche avec son doigt. — Cruche avec le revoir de Menelaus et de Helena. Vénus se présente à l'époux qui désire se venger et la déesse, avec l'aide de Peitho, le dissuade d'une action si cruel-

le. Le glaive échappe de sa main, l'amour couronne ses tempes, Helena s'est réfugiée près de la statue de Pallas. — Coupe avec Jason vomé par le dragon, et Minerve avec une chouette sur la main. — Parmi les coupes de la seconde rangée des consoles se distingue celle avec l'enlèvement de Proserpine ; sur l'extérieur nous voyons le prince des ombres sur un trône ; on lui présente une fois une fleur de grenade, la seconde fois le fruit mûr, le premier pour indiquer le départ printanier de Proserpine chez sa mère, l'autre pour marquer son retour en automne.

Dans les parois des fenêtres nous voyons la coupe avec le petit Mercure, le voleur de boeufs que sa mère et Apollon cherchent en vain parmi les troupeaux dérobés, tandis qu'il est déjà retourné dans son berceau portatif et dans ses langes. — La coupe, avec le groupe d'Achille qu'Ajax emporte mort. — La coupe avec Hercule qui traverse la mer dans le gobelet du dieu du soleil. — La coupe avec le roi Midas avec des oreilles d'âne ; devant lui son valet de chambre tenant le jonc trabisseur.

Neuvième chambre, une grande salle voisine de la sixième chambre ; au milieu une table vitrée qui se tourne dans sa partie supérieure ; les trésors en objets d'or et d'argent qui furent découverts en 1836 près de Cervetri et qui sont remarquables par leur haute

antiquité. Les figures des vases d'argent recouverts d'or en feuilles, ont un caractère égyptien; les ornemens de l'ornat en or rappellent les monumens assyriens. Dans la caisse inférieure, on conserve les travaux en or découverts à Vulci. Ce sont les capsules annulaires, des boucles d'oreilles, des bagues avec des scarabées, des boucles et des couronnes de feuilles; on y remarque entre-autres une couronne de myrte émaillée. La grande bulla avec une chaîne tressée vient d'un tombeau romain, c'est un cadeau du Marchese Campana et Ficoroni l'a décrite; tout autour les objets en bronze trouvés en même temps que les objets d'or dans le tombeau antique; entre-autres, le lit mortuaire, des chaudrons ornés, des écussons, des flèches, et des manches pour de grands éventails en plumes de paons. Les murailles de cette salle sont couvertes de nombreux vases en bronze, de candélabres, d'armes, d'écussons votifs et de semblables ustensiles; à droite de la fenêtre sous une cloche en ver, une boîte ovale à toilette, avec des reliefs représentant des combats d'Amazones. Le groupe qui forme l'anse du couvercle et les pieds, est d'une autre fabrique. Dans l'intérieur de cette boîte qui vient de Vulci étaient conservés des peignes, des épingles et un miroir; les plaques de métal de l'intérieur convexe sont polies en miroir, tandis

que le côté concave est orné de dessins gravés, sont surtout remarquables par les objets mythologiques qu'elles représentent ; elles sont adaptées à des plaques en bois qui permettent le mouvement nécessaire pour produire l'angle de lumière dont l'oeil a besoin. Nous nommons les suivants : Odysseus dans le tartare interrogeant en présence de Hermès infernal l'ombre de Tiresias ; Jupiter entouré de Thétis et d'Aurore, dont l'une l'implore en faveur d'Achille, l'autre lui demande le salut de Memnon, Minerve soutient les prières de Thétis ; Hercule avec les pommes des Espérides s'en va d'Atlas chargé du globe céleste ; Peleus et Atalante luttant ensemble à l'occasion des jeux funèbres en l'honneur de Pelias. — *Dans la muraille vis-à-vis*: Calchas ailé examinant les entrailles des victimes pour connaître l'avenir ; Neptune, Sol et Aurora au fond de la mer dans leur demeure nocturne. — Un beau trépied bien conservé avec des groupes représentant des faits d'Hercule. Un encensoir avec des cendres antiques. Une tenaille à charbon avec des roues et une pelle à feu. Un casque de la grande Grèce en métal poussé, de la forme d'une peau d'animal avec la triquetra sur la couverture de la nuque. Dans la caisse vitrée devant la fenêtre, l'on voit entre-autres des souliers de femme étrusque avec des semelles en bois qui se plient à l'aide d'une join-

ture. — Un char antique recouvert de plaques en fer-blanc et composé de fragmens; il vient des environs de Rome et se voyait autrefois au Cabinet Borgia. — La statue en bronze de Mars fut trouvée en 1836 près de Todi, elle est remarquable pour l'inscription umbrique qui se trouve sur une des écailles de la ceinture, et qui nomme les fondateurs de cette idole. — Le garçon assis par terre est de Tarquinii, il porte une longue inscription étrusque sur l'épaule, se distingue par une certaine vivacité et se trouvait autrefois dans la Bibliothèque du Vatican. — Le bras admirablement travaillé d'une statue colossale en bronze, paraît avoir représenté un Neptune, à juger d'un fragment de dauphin et un trident qui en même temps que lui furent retirés de la mer, près de Civitavecchia.

Dixième chambre. Un Corridor à droite y conduit : les copies des fresques trouvées près de Corneto; elles ne sont exécutées qu'en quatre couleurs, le vert et le gris sont indiqués par du bleu; elles représentent des jeux du cirque et des danses bachiques; la figure d'un Jupiter sur son trône et une femme debout, au-dessus de la porte d'entrée, sont de Vulci. — Parmi les vases, il faut nommer celui qui est un cadeau du Prince Poniatowsky, on y voit Cérès qui confie à Triptolemus la propagation de la culture.

Onzième chambre. A l'extrémité du côté opposé, se voit le modèle d'un tombeau étrusque dans la grandeur de l'original ; des vases pendus aux murailles et placés sur le lit mortuaire nous font comprendre l'usage de ces objets et la raison pour laquelle on les trouve en si grande quantité. Des deux côtés de l'entrée reposent deux lions comme gardiens du tombeau. L'antique candélabre en bronze vient du tombeau qu'on a découvert près de Cervetri , d'où nous viennent les trésors en or et en airain dont nous avons parlés plus haut.

Musée égyptien. Grégoire XVI en réunissant les sculptures égyptiennes, qui se trouvaient éparpillées dans les différentes collections et en y ajoutant la collection d'antiquailles que Guidi avait apportée d'Egypte, forma ce Musée. On trouve dans la grande salle qui a son entrée dans celle de la Croce greca, quatre statues colossales qui se voyaient autrefois au Musée capitolin. La plus grande et la plus remarquable d'entr'elles, d'un granit noir, représente ainsi que l'indique l'inscription en hiéroglyphes sur le revers, Twea la mère de Ramsis III (le Sésostris des Grecs). Aux deux côtés sont couchés les magnifiques lions de la fontaine de Termini avec les cartouches de Nectanebus I qui délivra l'Egypte du joug persien (377-339. A. J. C.). C'est le dernier Pharaon dont nous avons des monumens.

Les trois autres statues sont du temps des Ptolomées, et comme des ouvrages de cette époque extrêmement rares en Europe. Les deux qui ont entièrement conservé leurs inscriptions en hiéroglyphes représentent Ptolomaeus Philadelphus et son épouse Arsinoe, elles furent trouvées dans les jardins de Salustius. — Dans la salle voisine, on a placé la statue colossale d'Antonin exécutée dans un style égyptien et trouvée à la villa Adriana, ainsi que les autres monumens romains dans le style égyptien qui l'entourent, l'ont été dans la stanza del Canopo. — Dans le couloir demi circulaire qui donne sur cette salle, on voit quatre statues debout et six assises représentant la déesse Pascht avec des têtes de lion, le disque du soleil, le sceptre et la clef du Nil, elles viennent des ruines d'un temple de Carnac (l'ancien Thèbes) et sont toutes en granit noir. C'est ici que se trouvent les momies et parmi les autres objets on remarque une table d'arithmétique.

Dans les quatre chambres plus petites qui suivent à présent, nous voyons de petites idoles, des scarabées, des ustensiles et des rouleaux de papyrus couverts d'hiéroglyphes.

VIII. *La Bibliothèque du Vatican*, est la collection la plus riche de manuscrits qui existe. On a l'intention d'exposer dans des armoires vitrées, les raretés les plus popu-

lares; nous croyons pouvoir pour cela nous dispenser de les citer. Les miniatures de Giulio Clovio et de l'époque byzantine sont les plus dignes d'être vues.

Deux galeries d'une longueur infinie s'étendent derrière la grande salle. L'extrémité de celle à droite forme le soi-disant *museo profano*: une collection petite mais belle de sculptures en miniature, la plupart en ivoire et cristal de roche; quelques têtes en ivoire sont d'une beauté admirable. Dans la première armoire à droite, on a placé les célèbres camées de Girometti, au-dessus d'eux un beau paysage en mosaïque, de la villa Adriana. Dans les niches nous remarquons quelques beaux bustes en bronze, entre-autres celui d'Auguste. — Au bout opposé de cette galerie se trouvent à l'entrée du Musée chrétien, deux statues assises; celle de gauche est le portrait du célèbre rhéteur Aristides qui fut remarquable par ses recherches sur le somnambulisme, celle de droite, Hippolytus évêque de Porto; de ce dernier il n'y a cependant que le tronc avec le cyclus des pâques qui soit antique.

Le Musée chrétien, fut fondé par Benoit XIV. Au-dessus et à côté des armoires, on a enlacé dans le mur trente-six plats de sarcophages avec des représentations du nouveau et de l'ancien testament. Ils traitent, en grande partie, des miracles du Sauveur, et la composi-

tion caractéristique et naïve, qui fait facilement reconnaître l'objet, nous dispense de les nommer spécialement. Les armoires contiennent de nombreux monumens chrétiens, dont la majeure partie vient probablement des catacombes. Les travaux en verre, en métal émaillé et ivoire sont très intéressants. Ils appartiennent en partie à l'époque byzantine, en partie à celle du moyen-âge. L'étranger qui ne s'arrête à Rome que peu de temps n'aura guère le loisir d'admirer ces objets en détail, c'est pour cela que nous avons cru pouvoir nous dispenser d'une énumération d'autant plus difficile, qu'on n'a pas de catalogue de cette collection. La pièce voisine, (stanza de' papiri) contient les rouleaux de papyrus du V et VI^{ème} siècle, elle reçoit son plus magnifique ornement par les peintures al fresco qui furent exécutées par Mengs et Unterberger. Moïse et St. Pierre se trouvent au-dessus des portes. Le tableau du milieu est une allégorie à Clément XIV. Les morceaux de granit qui recouvrent les deux portes viennent de la colonne d'Antonin sciée en pièces.

Les tableaux du moyen-âge sont placés dans les armoires vitrées de la salle voisine, ce qui fait qu'on peut à peine voir leurs détails intéressants et c'est ce qui empêche d'en jouir sous aucun rapport. A droite de

la porte de sortie se voit un calendrier ruthénien en forme d'une croix, avec les saints pour tous les jours de l'année.

Une porte vitrée, à droite, conduit à une chambre dans laquelle se trouvent parmi les autres fresques, les noces d'Aldobrandini. Ce tableau fut découvert sous Clément VIII près de l'église S. Giuliano, dans le voisinage de l'arc de Gallienus. Le Cardinal Aldobrandini l'a vendu pour dix mille scudi à Pie VII. Ce tableau représente les noces de Dionysus et de Cora. Celle-ci est assise sur un coussin, couverte du voile nuptial. Aphrodite est occupée à côté d'elle et tâche de la décider au pas important, tandis que le prétendu assis par terre, attend avec impatience ; des deux côtés se trouve un groupe de trois femmes représentant les Grâces et les Muses.

Dans le corridor voisin sont les fragmens des mosaïques du 8^{ième} siècle, qui se trouvent actuellement entièrement renouvelées au triclinio près de la scala Santa. — Une vieille fresque représente, selon la tradition, Charles-Magne.

On arrive actuellement de cette chambre au gabinetto Borgia, qui a été ajouté à la Bibliothèque du Vatican. Les trois premières salles ont été ornées par les peintures de Pinturicchio. La première contient des figures allégoriques des vertus et des scien-

ces. Les tableaux de la seconde représentent les objets suivants: Ste. Catherine devant l'empereur Maximien. L'Abbé St. Antoine visitant St. Paul, le premier Ermite. La visitation de la Vierge. Le martyre de St. Sébastien. — St. Suzanne au bain. — St. Barbe fuyant son père. — Une Madone au-dessus de la porte est le portrait de Julia Farnèse. Les sujets de la 3^{ème} chambre sont: L'annonciation. — La descente de Jésus-Christ. — L'adoration des Mages. — La résurrection avec le portrait d'Alexandre VI. L'Assomption. La descente du Christ aux enfers. Le St. esprit répandu sur les Apôtres et l'Assomption de la Vierge. — Les reliefs suivants se distinguent parmi ceux qui ont été enlacés dans le mur: Les adieux de Protesilaus et de Laodamia. — L'éducation de Jupiter qu'Almathea fait boire dans sa corne. — Une magnifique pièce de frise avec des couronnes de feuilles, en forme d'arabesques, du forum de Trajan. Au milieu de la salle, l'embouchure d'un puits avec des représentations bachiques qui ont été retouchées par des mains plus modernes. Plusieurs sarcophages chrétiens et des sculptures du Cinquecento sont également placés dans le mur.

Giovanni d'Udine et Perin del Vaga ont orné de fresques et de bas-reliefs en plâtre la voûte de la grande salle; Raphaël a fait, à ce qu'on

dit , le dessin pour les planètes. Nous nommons parmi les reliefs dans les murs: Trajan avec un cortège de sénateurs, du forum de Trajan; Ares et Entellus, un jeune gladiateur avec un autre d'un âge plus avancé, des demi-figures d'une haute beauté; deux morceaux de frise, de la Basilica Ulpia; des Amours en arabesque, faisant boire des griffons, au centre un vase magnifique. — La cheminée est d'une sculpture Cinquecento, très fine et de très bon goût. — Au milieu de la salle se trouve une magnifique coupe en marbre coloré.

IX. *Les jardins du Vatican.* On y arrive par la porte vitrée à l'extrémité du Museo Chiaramonti, mais pour les visiter, il faut obtenir la permission du Maggior Duomo. Dans le premier jardin (giardino della Pigna) qui est entouré du Braccio nuovo, du Belvedere, des Galeries, de la Bibliothèque et du Museo Chiaramonti, se trouve la grande pomme de Pin en airain que le Dante prend comme mesure en faisant la description du géant dans l'enfer et qui a donné le nom au jardin. Elle a une hauteur de onze pieds. Des paons antiques en bronze se trouvent à ses côtés. Au milieu de ce carré on a placé le piédestal de la Colonne d'Antonin, qui en 1709 fut découvert au Monte Citorio, il est haut de 11 pieds et large de 12. Les reliefs re-

présentent l'Apothéose d'Antonin et de Faustina, et les jeux funèbres en l'honneur de celle-ci.

Dans le grand jardin du Vatican, qui pour ses bosquets porte le nom de Boscareccio, Pirro Ligorio a bâti le charmant et délicieux Casino de Pie IV. C'est ici que quelquefois le Pape donnait audience à ceux qui voulaient être présentés. Une statue d'Aesope et la soi-disante hermès de Sofocles méritent d'être vues parmi les antiquités qui se trouvent dans cette maison où l'on a transporté les collections de terres cuites d'Agincourt et Canova.

X. *La fabrique des mosaïques.* Pour visiter cet institut, on a besoin d'une carte d'entrée qu'on obtient facilement. Les copies des tableaux à l'huile et à fresque qui ornent St. Pierre, viennent toutes de cet institut qui autrefois étoit unique dans le monde. Depuis le milieu du siècle passé, des ouvriers ont commencé à s'établir indépendants et ont entrepris la mosaïque miniature qui, actuellement, forme la plus grande branche de l'industrie romaine. La fabrication se fait à l'aide de petites goupilles en émail coloré, elle étoit autrefois un secret, mais elle jouit actuellement, d'une plus grande perfection. La fabrique du Vatican avait autrefois 18000 nuances différentes à sa disposition. On dit qu'une quantité en a été perdue, ce qui a contribué

à sa décadence. On tâche actuellement de la relever par des commandes grandioses et le Pape dépense de grandes sommes à son entretien. Le commerce ne reçoit aucun de ses produits qui sont destinés, ou pour l'ornement des églises, ou pour des cadeaux à de grands personnages. Quoiqu'on puisse admirer dans chaque institut privé la manière dont se font les mosaïques romaines, il vaut cependant bien la peine de visiter la fabrique du Vatican où l'on reçoit un aperçu rapide des préparations grandioses qui ont été nécessaires pour produire dans un temps comparativement court, une galerie de mosaïques gigantesques et fines comme celle que possède l'église de St. Pierre.

LE CAPITOLE, Campidoglio, reçut sa forme actuelle du temps de Paul III. La place fut formée d'après des dessins de *Michel-Ange*. Le grand escalier qui y conduit doucement et réunit le Capitole avec Rome moderne fut fait en 1536, en l'honneur de l'Empereur Charles V. En bas se trouvent deux *lions égyptiens* en basalte qu'on a changés en fontaines, ils viennent de l'église de St. Stefano del Cacco où, dans l'antiquité, se trouvait un temple d'Isis. Paul IV leur donna leur place actuelle; en haut sur la balustrade sont placés les groupes colossaux des *deux Dioscures*; ils furent trouvés dans le voisinage du Ghetto, et l'on croit qu'ils ont appartenu à un portique.

A leurs deux côtés, nous voyons les soi-disants *trophées de Marius*, très beaux ouvrages de décoration qui viennent du Nymphéum d'Alexandre Severus, près de St. Marie Majeure. Les deux statues venant après eux, sont comme l'indiquent leurs inscriptions, *le portrait de Constantin le Grand et de son fils Constantius*. Elles viennent des Thermes de cet Empereur sur le Quirinal; enfin, on y voit encore deux *pierres milliaires* antiques; celle de droite a indiqué le premier mille de la via Appienne. La magnifique *statue équestre de Marc-Aurel* orne le milieu de la place; elle fut transportée ici en 1538 par *Michel-Ange*, qui l'a prise du Lateran où, pendant les orages du Moyen-âge, elle avait été respectée comme le portrait de Constantin. Il n'y a guère d'autre statue antique à lui comparer, surtout en ce qui concerne la vivacité; le piédestal est travaillé d'une pièce d'architrave du forum de Trajan. Devant le grand escalier du palais du Sénateur, il y a dans une niche la statue en porphyre de *Minerve assise*, elle vient de Cori, la tête et les bras, en marbre blanc, sont nouveaux; aux deux côtés de la fontaine construite par Sixte V se trouvent deux statues colossales, *le Nil et le Tibre*, du temple du soleil d'Aurélien. Dans l'intérieur du palais, il y a la statue de *Charles d'Anjou*, du XIII^{ième} siècle, il est repré-

senté comme Sénateur romain. La grande cloche sur la tour du Capitole, la fameuse Patarina vient de Viterbo d'où elle a été emportée dans les guerres du Moyen-âge. C'est avec elle qu'on annonce la mort du Pape et ce qu'il y a d'extraordinaire, elle annonce aussi le commencement du Carnaval. Dans la cour du Palais des Conservateurs, il y a des fragmens remarquables de magnifiques colosses en marbre, ils ont été trouvés derrière la Basilica de Constantin. Dans une halle fermée par une grille en fer, nous voyons les statues expressives des *rois Scordisques* auxquels les Romains coupèrent les mains pour les punir de leur trahison. A droite se trouve le groupe plein de vie *d'un lion qui dévore un cheval*, on a tiré ce groupe des fonds de l'Almo; à gauche *la tête colossale d'Otho* en bronze. Au milieu, au-dessous de la statue de *Roma*, on remarque la statue *d'une province soumise*, elle ornait le voussoir du milieu de l'arc de triomphe de Trajan. — Le vase à cendres d'Agrippine l'aînée a servi, dans le Moyen-âge, de mesure pour les fruits; il se distingue par une simplicité grandiose, ainsi que *la tête colossale de Domitien*, par son expression spirituelle et sa conservation.

Au-dessous de la halle d'entrée est la statue de *Jules César* après son apothéose; plus loin, l'inscription de la colonne de *Duilius* ornée

de proues de vaisseaux; sur le premier coin de l'escalier, *quatre reliefs* d'un arc de triomphe de Marc-Aurel, il est représenté donnant la grâce aux prisonniers sur le champ de bataille, au moment où il est reçu à la porta triumphalis par la déesse Rome, à son triomphe, et au moment où il dépose le sacrifice au temple du Jupiter capitolin. Le temple avec ses trois cellules qui ici se trouvent sous le même toit, est clairement indiqué par trois portes et la composition du fronton qui représente Jupiter entre Junon et Minerve. — A gauche dans la muraille de l'escalier, est enlacé le *relief* qui représente Mettius Curtius dans le moment où il s'enfonce avec son cheval dans la mare qui se trouvait aux pieds du palatin, il fut trouvé près de Sta. Maria Liberatrice. Vis-à-vis il y a une inscription qui fait mention de la victoire que l'Empereur Frédéric II a remportée près de Cortenova sur les Milanais, et du char à drapeau, le célèbre caroccio, dont il fit cadeau au Sénat romain. Sur le palier du haut de l'escalier il y a *deux reliefs* de l'arc de triomphe de Marc-Aurel, qui se trouvaient près du palazzo Fiano au Corso et qui fut détruit sous Alexandre VII. Les reliefs représentent la divinisation de Faustine et l'inauguration de son temple au Forum. Dans les pièces intérieures on montre *la célèbre louve* que l'on prend ordinairement pour un ouvrage étrus-

que. — Le *buste de Brutus l'ainé*, du fondateur de la République et la ravissante *statue du pastore Marcio*, (un garçon qui se tire une épine du pied) se trouvent également ici. — Il faut remarquer encore les *fastes consulaires* (registre annuel des consuls) qu'on a trouvées au Forum et le *buste en bronze de Michel-Ange*; enfin dans une petite chapelle, une *Madonna de l'Ingegno d'Assisi* le célèbre condisciple de Raphaël qui, à cause de la faiblesse de ses yeux, a dû malheureusement renoncer trop tôt à l'art.

Benoit XIV forma la *collection des tableaux du Capitole*; elle est meilleure que sa réputation, et ce n'est qu'à Rome qu'elle peut paraître petite; en examinant avec zèle les différentes pièces, on en trouvera de très remarquables; les plus intéressantes sont, dans la première chambre: *Faustulus trouvant Romulus et Rémus*, par *Rubens*; le triomphe de Flore, par *Nicolas Poussin*; la Sibylle persienne, par *Guercino*. — Dans la seconde chambre nous apercevons d'abord le tableau colossal de *Guercino* qui représente l'enterrement et la glorification de Sainte Petronilla; les portraits de *Giovanni Bellini* (avec le nom) et de *Michel-Ange*; la diseuse de bonne aventure, de *Michelangelo da Caravaggio*; la mort et l'assomption de la Sta. Vierge, de *Cola della Matrice*.

Le *Musée Capitolin* fut fondé par Clément XII; Benoît XIV et Clément XIII l'augmentèrent et l'agrandirent; actuellement, il appartient uniquement à la municipalité. Dans la cour, la *statue d'un dieu de fleuve* connu sous la dénomination populaire de Marforio, le correspondant imaginaire de Pasquino. — Dans la halle d'entrée, la statue colossale du *Mars barbu*, de l'Aventin; le groupe d'*Hercule avec la Hydra*, horriblement mal restauré, par Baccio Bandinelli; à gauche de l'entrée, le vieux fragment de la Hydra qui lui appartient; à droite de l'escalier un magnifique fragment d'une statue en porphyre. — Dans la petite chambre voisine du rez de chaussée, une *ara à quatre coins* avec les faits d'Hercule dans le style soi-disant archaïque et trois des fresques découvertes près de St. Marie Majeure, elles représentent le débarquement d'Odysseus chez les Lestrygonnes. — Dans la 2.^e chambre du rez de chaussée, le *sarcophage* de la vigna Amendola avec des bas-reliefs représentant un combat entre les Romains et les Gaulois, les derniers se distinguent par les torques. — Dans la 3.^{ème} chambre du rez de chaussée, le *sarcophage d'Alexandre Sévère*, les reliefs des côtés représentent Achille découvert parmi les filles de Nicomèdes, son départ, ses préparatifs de vengeance. Priam accompagné par Mercure demande le cadavre de son fils. *Un disque en marbre* des

Ambones d'Aracoeli, représente les faits principaux de la vie d'Achille ; *une mosaïque* avec Hercule qui file, à ses pieds un lion enchaîné par des Amours ; *bas-relief* représentant un Archigallus ou prêtre de Cybèle.

Dans les murs du grand escalier sont les fragmens du *grand plan de la ville*, sur lesquels sont indiqués, avec une exactitude très détaillée, tous les bâtimens de Rome du temps de Septimius Severus. Ce document précieux mais malheureusement ruiné, fut déterré au 16^{ième} siècle derrière l'église de SS. Cosmo et Damiano. De la longue Galerie, on arrive à droite dans le *cabinet des bronzes*, qui est fermé par une grille en fer. C'est ici qu'on a placé provisoirement le *cheval en bronze* qui fut trouvé, en 1849, dans le Vicolo delle Palme à Trastevere, la tête est d'une pureté de forme et d'une beauté tout-à-fait grecques. — *Le camillus*, un noble enfant en costume de sacrifice, est une des plus belles statues en bronze; il est placé sur une *ara triangulaire* en marbre, qui est ornée de reliefs avec des figures bachiques et de ravissantes arabesques. — Vis-à-vis se trouve une petite statuette en bronze de *Hecate* à trois figures, une imitation du célèbre colosse d'Alkame-nes; comme déesse de l'aurore, elle tient la clef et la corde pour ouvrir les portes du ciel; comme déesse du midi, le glaive et le ser-

pent, que la chaleur enfante et tue, et comme déesse de la nuit, deux flambeaux ; à ces trois symboles correspondent la couronne de laurier, les rayons du soleil, et le disque de la lune, qui lui parent la tête. — Le *pied* d'une statue colossale venant de la pyramide de Cestius; le *vase en bronze* , un travail poussé, est un cadeau du roi Mithridate au collège des gymnasiarques comme nous l'indique une inscription gravée sur l'embouchure ; il fut trouvé sur la plage de la mer près de Porto d'Anzo.

Sur le mur près de la 1^{ière} fenêtre, on conserve les nombreux *crayons en ivoire* (styli) qu'on a découverts dans l'intérieur du tabularium; près de la seconde, on a délaissé la célèbre *tabula Iliaca* , un relief de palombino qui représente la destruction de Troyes et une quantité d'autres scènes de l'Illiade et des poëtes cycliques qui toutes sont commentées par des inscriptions. Au fond, derrière le camillus, il y a un beau *sarcophage* avec la rencontre amoureuse de Diane et Endymion ; à droite de la rangée des bustes, un *sarcophage* remarquable avec Prométhée qui crée l'homme. Minerve donne la vie à ces créations plastiques du Titan, Hermès amène la Psyché séparée du corps après la mort; les Parques veillent sur le cours de la vie. Au-dessus de ce sarcophage, la célèbre *mosaïque* avec les

colombes qui se baignent au soleil, de la villa Adriana.

Dans la *galerie* il faut remarquer les monumens suivans: 1. Beau buste de Marc-Aurèle et 3. de Septimius Severus, trouvés près de Porto d'Anzo. 5. Silène assis, trouvé en 1791, à Valle-riccia dans la Strada delle Cese. 16. Statue assise de Trajanus Decius. 20. Une vieille Bacchante assise et ivre, trouvée à la via Nomentana. 26. L'enfant Hercule étranglant les serpents. 27. Tête de Paris. 28. Sarcophage avec l'enlèvement de Proserpine. 29. Vase à cendres octogone avec des Amours qui dansent et font de la musique; l'un rallume sa torche à un grand flambeau. 32. Charmante statue d'une Muse, restaurée comme Euterpe et trouvée près les bains de soufre dans le voisinage de Tivoli. 33. Satyre jouant de la flûte; un boeuf à ses pieds indique le troupeau, trouvé en 1812 sur l'Aventin. 37. Cratère bachique en marbre. 38. Tête colossale de Junon. 39. Tête colossale de Vénus. 42. Jupiter, du palais della Valle. 44. Diana Lucifera, trouvée près de Porta di S. Sebastiano. 48. Sarcophage avec le jeune Bacchus et la danse des outres, de l'église St. Biagio à Nepi, porté ici en 1746. 53. Psyché flagellée, de la villa d'Este à Tivoli. 56. Julia Mæsa, trouvée avec le numéro 16. devant la Porta Capena. 64. Statue nue

de Jupiter, dessous, un bas-relief représentant le navire de Cybèle, que la Vestale Quinctia tire à sa ceinture. 70. Buste du jeune Marc-Aurel, dessous un gracieux relief d'une femme assise, qui donne à des enfants deux oiseaux après lesquels jappe un chien. 71. Statue de la Minerve Ergane, sans égide, de Velletri. 76. Grand vase avec des couronnes de feuilles, trouvé près du tombeau de Cecilia Metella; dessous une ara ronde de Nettuno, qui au Moyen-âge a servi d'embouchure à un puits; on y voit douze figures en relief, qui représentent Minerve introduisant Hercule dans l'assemblée des grands Dieux; Jupiter est suivi de Junon, Hercule d'Apollon et Diane, de Mars et de Vénus. Vulcain se présente au père des Dieux comme s'il voulait lui fendre la tête; il est suivi de Neptune, Mercure et Vesta.

Dans la *chambre des bustes impériaux* (stanza degli Imperatori) est placée la statue assise d'Agrippine l'aînée. Enlacés dans le mur se trouvent les magnifiques reliefs d'Andromeda délivrée par Persée (trouvé sous palazzo Muti) et d'Endymion endormi, de l'Aventin. *Au-dessus de la porte, à gauche*, un relief représentant le ravissement de Hylas, Hercule va à sa recherche. *Bustes des Empereurs*. 1. Jules César; 2. Auguste; 3. Marcellus (?); 4 et 5. Tiberius; 6. Drusus, son fré-

re ; 7. Drusus son fils ; 8. Antonia II, épouse de Drusus l'aîné ; 9. Germanicus ; 10. Agrippina I, son épouse ; 11. Caligula en basalte ; 12. Claudius ; 13. Messaline sa 5^{ième} et 14. Agrippina II, sa 6^{ième} épouse ; 15. Nero comme garçon ; 16. Nero plus âgé ; 17. Poppaea sa 2^{de} épouse ; 18. Galba ; 19. Otho ; 20. Vitellius, moderne ; 21. Vespasien ; 22. Titus ; 23. Julia sa fille ; 24. Domitien ; 25. Domitia ; 26. Nerva ; 27. Trajan ; 28. Plotina ; 29. Marciana, soeur de Trajan ; 30. Matidia sa fille ; 31 et 32. Adrien ; 33. Sabina ; 34. Aelius César ; 35. Antoninus Pius ; 36. Faustine I., son épouse ; 37. Marcus Aurelius ; 38. le même plus âgé ; 39. Faustine II, son épouse ; 40. Galerius Antoninus ; 41. Lucius Verus ; 42. Lucilla, son épouse ; 43. Commodus ; 44. Crispina, son épouse ; 45. Pertinax ; 46. Didius Julianus ; 47. Manlia Scantilla (?) ; 48. Pescennius Niger (?) 49. Clodius Albinus (?) 50 et 51. Septimius Severus ; 52. Julia Pia, sa seconde épouse ; 53. Caracalla ; 54. Geta ; 55. Macrinus ; 56. Diadumenianus ; 57. Heliogabalus ; 58. Annia Faustina, sa 3^{ième} épouse ; 59. Julia Mæsa ; 60. Alexander Severus ; 61. Julia Mammæa, sa mère ; 62. Maximinus ; 63. Maximus ; 64. Gordianus I ; 65. Gordianus II ; 66. Puppienus ; 67. Balbinus, 68. Gordianus Pius ; 69. Philippus le jeune (?) ; 70. Trajanus De-

cius ; 71. Quintus Herennius ; 72. Hostilianus ; 73. Trebonianus Gallus (?) ; 74 et 75. Volusianus ; 76. Gallienus ; 77. Salonina son épouse ; 78. Saloninus, son fils ; 79. Carinus ; 80. Diocletien ; 81. Constantinus Chlorus ; 82. Julianus Apostata ; 83. Magnus Decentius.

Dans la *chambre des hommes célèbres* (stanza degli uomini illustri) se voit la statue caractéristique du soi-disant *Marcellus*, le conquérant de Syracuse, de la Galerie Giustiniani ; sur les murs une frise avec des pointes de vaisseaux, des rames, des ancres et des objets de sacrifice, de S. Lorenzo fuori le mura ; un relief de rouge antique avec le sacrifice d'une ceinture, offerte à Hygiaea ; le relief de Callimachus avec une inscription représentant un satyre avec trois femmes ; au-dessus de la porte qui donne à la salle, le relief d'un sarcophage avec la mort de Méléagre ; parmi les bustes, il faut nommer : 5. Socrates ; 13 et 15. Lysias ; 16. Tête colossale du M. Agrippa ; 19. Theophrastus ; 28. Tête colossale d'Alexandre-le-Grand ; 33 et 34. Sophocles ; 41 et 43. Euripides ; 44 et 46. Homère ; 48. Corbulo ; 49. Scipio Africanus ; 59. Probablement Arminius ; 63. Double hermès de Epicure et de son disciple Metrodor ; 70. Antisthènes ; 75. Cicéron ou Asinius Pollio ; 76. Terentius ; 82. Aeschylus.

Dans le milieu de la grande salle (salone) on a placé au-dessus d'une ara, dont les reliefs représentent l'histoire de Jupiter, une statue très caractéristique d'*Hercule* dans sa jeunesse, de l'Aventin; aux deux côtés les *Centaures* de Papias et Aristeas, de la villa Adriana; les statues de *Jupiter* et de *Esculape* en noir antique. Parmi les statues placées contre le mur, il nous faut connaître: 1. la statue d'un *Satyre* qui tient une pomme; 2. La statue d'Apollon Pythien; 4. Buste colossal de Trajan avec la couronne civique; 11. Hercule avec les pommes des *Esperides*, en bronze doré, trouvé au Forum Boarium; 12. Amazone blessée; 14. Mercure comptant les victoires de la palaestra, de la villa Adriana; 15. Vieille femme qui regarde en l'air en grognant; 17. La soi-disante *Clemenza* de l'Aventin; 18. Buste colossal d'Antoninus Pius; 19. Un groupe de *Polytimus Libertus* représentant un chasseur qui, d'une manière triomphante, tient en l'air un lièvre attrapé dans sa course, trouvé en 1747, devant la *Porta latina*; 21. *Harpocrate* avec la corne d'abondance, exhortant au silence, de villa Adriana, 1744; 24. Apollon jouant de la lyre; 25. Marc-Aurel, statue cuirassée; 26. Amazone blessée; 27. Mars et Vénus, deux portraits conçus de cette manière et trouvés all'*Isola sagra*; 29. Minerve, la première au combat.

La chambre du Faune rouge (stanza del Fauno) prend son nom du beau Satyre occupé à la vendange, en marbre rouge, qui vient de la villa Adriana, et qui est placé au milieu de cette pièce. Les trois bustes de Hercule num. 3. de Bacchus num. 6. et de Hercule en forme de hermès, sont placés sur autant de aras rondes, qui viennent du port de Antium, et se manifestent par leurs inscriptions et leurs reliefs, comme les autels de Neptune, des Vents et du Calme; 13. Sarcophage avec la représentation d'Endymion et de Diane, de St. Eustachio; sur le couvercle à droite, deux époux qui se voient séparés par Mercure, le guide des âmes et implorent en vain les Parques de prolonger leur vie; Pluton et Proserpine occupent le milieu pour indiquer l'empire des ombres; 15. Statue spirituelle d'un garçon qui joue avec un masque de Silène trop grand pour lui; 16. Un garçon luttant avec une oie, trouvé près de Santa Croce in Gerusalemme; 26. Magnifique buste d'Ariadne avec des yeux creusés; 27. Sarcophage avec un combat d'Amazones très bien composé; sur le couvercle les Amazones captives et affligées, trouvé en 1747 près de Salone.

Dans la *chambre du gladiateur mourant* (stanza del gladiatore moribondo) se trouvent toutes les statues, qui, en 1816, sont revenues

de Paris. La statue nommée le Gladiateur mourant, un Capitaine gaulois qu'on reconnaît pour la torque qu'il porte au cou, occupe le milieu, elle vient de la villa Ludovisi et on la cite parmi les merveilles de l'art ; 2. L'Apollon Lycien accompagné du griffon, trouvé près de la Solfatara dans les environs de Tivoli; 3. Une prêtresse tenant un vase avec de l'eau bénite qu'elle n'ose pas toucher avec ses mains nues ; 4. Tête du Bacchus Thébaïen; 5. Amazone portant son arc ; 6. Buste d'Alexandre-le-grand, comme le dieu du soleil; 7. Statue de Cérès, du Palazzo Cesi ; 9. Buste de Marcus Brutus ; 10. Isis avec la fleur de lotus et le sistrum; 11. Flora, de la villa Adriana (1774), une statue magnifiquement drapée ; 12, une très belle colonne en brescia égyptienne; 13. La statue d'Antinous comme Adonis ; 14. Magnifique colonne en albâtre oriental, trouvée alla Marmorata ; 15. Le Satyre de Praxitèles nommé le célèbre, della villa d'Este à Tivoli; 16. Petite fille avec une colombe vers laquelle se lance un serpent ; tendre et charmante idylle; 17. Statue de Zénon le stoïcien, trouvée en 1710 dans la villa d'Antoninus Pius, près de Civita-lavinia, l'ancien Lanuvium.

A huis clos, mais dans une chambre qu'on peut se faire ouvrir les jours où le Capitole est fermé au public, on a placé la statue

magnifique de Vénus qu'on a trouvée dans une chambre murée dans la Subura ; on y voit également le groupe charmant de l'Amour et de Psyché qui s'embrassent dans leur innocence enfantine. Le groupe de Leda et du cigne est de même digne d'être vu.

La collection des Bustes d'hommes célèbres, qui sous le nom de *Prothomotheca* se trouve au palais des conservateurs, est remarquable comme continuation de cette petite mais célèbre série qui se trouvait au Panthéon ; à présent elle est plus nombreuse mais moins intéressante, parceque les têtes, pour la plupart, ne sont qu'une transformation des portraits en pierre, faits d'après des portraits plus ou moins beaux dûs au pinceau.

Le Palais du Lateran. C'est ici qu'était la résidence des Papes jusqu'à ce que Grégoire XI, revenant d'Avignon, fit la sienne du Vatican. Le vieux palais détruit sous Clément V par un incendie, reçut d'après les dessins de D. Fontana, sa forme actuelle par Sixte V ; Innocent XII le transforma en 1693 en un hôpital et Léon XII avait à peu près les mêmes intentions ; Grégoire XVI en fit en 1843 un Musée qui, jusqu'à présent, n'a que peu d'objets mais qui tous en sont d'autant plus remarquables. Il faut nommer d'abord la statue d'Antonin qui a 11 pieds de haut, du palais Braschi, trouvée près de S.

Maria in Via près de Palestrina ; il n'y a que les parties nues du corps qui soient antiques, le favori d'Adrien paraît sous la forme de Bacchus Thébain. — Dans l'aile gauche, on a rassemblé dans une salle, plusieurs des statues de la famille impériale, trouvées près de Cervetri: Drusus, Agrippine l'aînée, Germanicus, Livia et Claudius sur un trône ; on voit également ici un relief trouvé au même endroit et fort remarquable , qui représente trois des douze villes Etrusques : Vetulonia, Tarquinii et Vulci. — L'ornement principal de la chambre voisine est l'admirable statue de Sophocles de Terracina, cadeau du Cardinal Antonelli; il y a aussi une statue de satyre, copie d'un ouvrage de Myron. — Dans la petite chambre de passage se trouve une statue de Neptune et un petit relief représentant les études d'un Poëte dramatique en présence de la Muse.

Nous arrivons maintenant à la grande salle; elle contient principalement des sculptures d'ornements retirés du Forum ; entr'autres, une belle base de candélabre avec des danseurs et des danseuses bacchiques. Dans la chambre qui suit, les trois sarcophages représentant la mort des Niobides, le sort d'Orestes et des porteurs de festons qui, en 1839, furent trouvés à la Vigna Lozzano-Argoli. Enfin dans la dernière chambre se trouve le Barbare captif auquel on voit encore les points du sgrossolatore, trou-

vé dans la Via de' Coronari. Deux colonnes non terminées de pavonazzetto viennent de la Marmorata. Nous n'avons pas pu indiquer les numéros, parceque cette collection n'a malheureusement pas encore de catalogue.

Dans les pièces du 1^{er} étage, on conserve quelques vieux tableaux et les mosaïques des Thermes de Caracalla, qui représentent les plus célèbres athlètes du temps de cet Empereur. Une autre mosaïque très fine qui malheureusement n'est pas encore entièrement rétablie, représente le parquet non balayé d'une salle à manger. Parmi les tableaux, il faut nommer un grand tableau d'autel, de Nicolas Alunno et un autre de Filippo Lippi représentant le couronnement de la Madone. Le Carton de Raphaël pour la lapidation de St. Etienne à Gènes se trouve également ici.

Le Palais du Quirinal fut commencé en 1574, par Grégoire XIII et terminé d'après le dessin de Dominico Fontana. Paul V l'a agrandi d'après le plan de Carlo Maderno, ainsi que Innocent X et Clément XII d'après le dessin de Bernini, Urbain VIII fonda le jardin. — Il faut principalement voir la chapelle privée du Pape, avec les fresques du Guide et Albani, ensuite les deux salles avec la frise de Finelli représentant les faits de Trajan et celle de Thorwaldsen infiniment plus célèbre qui a pour sujet l'entrée triom-

phéale d'Alexandre-le-Grand à Babylone. Dans la grande antichambre nous voyons St. Georges, du Pordenone et les Apôtres St. Pierre et St. Paul, de Fra Bartolomeo; il n'a pu achever que l'un et Raphaël lui a rendu le service de terminer l'autre. Les traits de son pinceau se voient aisément, sans faire néanmoins du tort, ni à l'exécution, ni au caractère de l'inventeur.

L'Académie de St. Lucques. Les collections de cette académie se trouvent dans l'édifice voisin de l'église SS. Luca e Martina. Sur l'escalier sont enlacées dans le mur les copies en plâtre de la colonne de Trajan que Louis XIV fit faire. Dans la galerie des tableaux il faut remarquer l'ouvrage de Raphaël: St. Lucques faisant le portrait de la Madone; Raphaël lui-même comme disciple et spectateur, se trouve derrière lui; on voit également ici un beau fragment d'une fresque de Raphaël représentant un garçon qui tient un feston. La Fortune et l'Ariadne du Guide, du Capitole, ont été transportées ici; on y trouve encore plusieurs autres tableaux remarquables. — Les salles de l'Académie même sont dans le nouvel édifice alla Ripetta, ainsi que les modèles en plâtre parmi lesquels il faut nommer les chevaux de Monte Cavallo dont le Roi de Prusse avait fait faire les formes et qui ici, sous un jour mesuré, se voient mieux qu'à Monte Cavallo.

Palais dans leur ordre alphabétique.

Albani, (Quirinal, Quattro fontane) bâti par *Domenico Fontana* en 1590 ; Ara avec les phalères et les oiseaux auguraux ; sur l'escalier, au-dessus de la porte d'entrée du premier étage, une vieille mosaïque en barres de verre, représentant Hylas ravi par les Nymphes.

Altemps, (près S. Apollinare) bâti en 1580 par *Martino Lunghi* ; les portiques dans la cour, sont de *Baldassarre Peruzzi*.

Altieri, (al Gesù) avec une façade imposante, bâti en 1670 par *Giovanni Antonio Rossi*, pour le Cardinal Paluzzo Altieri, un parent de Clément X. Statue d'un barbare captif, trouvée près de la Chiesa nuova ; doigt d'une main colossale ; statue du grammairien M. *Mettius Epaphroditus*.

Altoviti, (Ponte St. Angelo). Buste en bronze de *Bindo Altoviti*, par *Benvenuto Cellini*.

Barberini. Commencé par *Urbain VIII* d'après le plan de *Carlo Maderno*, continué par *Borromini*, et fini en 1640 par *Bernini*. Au bout du grand escalier, bas-relief d'un lion colossal, trouvé à Palestrine.

A la voûte de la grande salle, une fresque gigantesque de *Pietro da Cortona*. Dans l'antichambre du Prince, statue de Pénélope

au désespoir , plus connue sous le nom de Didon. *Dans la petite galerie* : Portrait de la Fornarina par Raphaël ; une esclave, par Palma Vecchio et non du Titien, et la soi-disante Beatrice Cenci, à ce qu'on dit du *Guide*.

Borghese, (à Ripetta). Commencé en 1590 par le Cardinal Dezzi d'après le plan de *Martino Lunghi*, terminé par Paul V d'après les dessins de *Flaminio Ponzio*. *Dans la cour*, les statues colossales de Julia Pia, d'une Muse et de l'Apollon Musagetes. *La galerie* est ouverte tous les jours à l'exception du samedi, de 10 à 3 heures: *Chambre I*. La Madone adorant l'enfant Jésus, par *Lorenzo di Credi*. Portrait de Savonarola *II*. La Mort de St. Etienne, par *Francesco Francia*. La sépulture de *Raphaël*. César Borgia, attribué à *Raphaël*, plutôt par *Bronzino*. Portrait d'un Cardinal, on le croit de *Raphaël*. La sépulture du Garofolo. *III*. Danaë, du *Coreggio*. La Sainte Famille, par *Andrea del Sarto*. *IV*. La Sibylle, du *Domeniquin*. La déesse de la paix brûlant les armes, par *Dosso Dossi*. Tête de St. Francisque, par *Caracci*. *V*. Diane au bain, du *Domeniquin*. Les quatre saisons, par *Albano*. *VI*. Les trois âges, de *Sassoferrato* d'après le Titien ou *Giorgione*. Portrait de Paul V, par *Mola*. *VII*. Fresques détachées des murs de la soi-disante villa de Raphaël et de la villa Lante: Les premières représentent les noces d'Alexandre et de Roxane, celles de

Flore et le tir aux arcs ; les autres, la découverte des livres Sibyllins , la fuite de Cloelia et des scènes de la vie de Numa. X. Saül ayant la tête de Goliath, derrière lui David, par *Giorgione*. Le sermon de St. Jean dans le désert, par *P. Veronèse*. L'amour céleste et l'amour terrestre, du *Titien*. Les trois Grâces, par le *Titien*. XI. L'enfant prodigue, de *Bonifazio*. Le portrait de *Pordenone* entouré des membres de sa famille, peint par lui-même. XII. Une sépulture, par *van Dyke*. Comme l'on trouve dans chacune des douze chambres, des catalogues qui indiquent chaque tableau à part, nous nous sommes bornés à nommer les chefs-d'oeuvre les plus remarquables qui ornent cette galerie, qui est la plus riche collection privée de tout Rome.

Braschi, (près Piazza Navona). Bâti, d'après les dessins de Morelli, par le duc Braschi, neveu de Pie VII ; bel escalier.

Buonaparte, (au Corso). Ci-devant Rinuccini, bâti en 1660 d'après un plan de Giovanni Mattia di Rossi.

Le Musée Campana. Cette collection se divise, d'après les lieux où elle est exposée, en trois parties.

(a). *Palazzo dello Sposino* (Via del Babuino près la Piazza del Popolo.) Une riche collection de vases peints venus, la plupart, de Cervetri: la mort d'*Antaeus* et un vase avec

des *inscriptions grecques archaïques*, sont les plus célèbres. Parmi les vases de la *Grande Grèce* il faut nommer : Une amphore avec la mort d'Archemore, une autre avec la prise de la toison d'or et la rançon d'Hector, ainsi qu'un beau vase d'Armentum, avec la purification d'Oreste, à l'aide du sang de porc. Les principaux *bronzes* sont : statue d'un *Lucumo* couché, de *Perugia* ; un casque orné d'une triple couronne en or ; un garçon avec une branche d'arbre en guise de flambeau. *Les objets d'or* sont très nombreux : une chaîne de scarabées ; des dessous de vases avec des bas-reliefs ; le masque d'un Bacchus-tauriforme attaché à une petite chaîne, sont ceux dont on fait le plus de cas.

(b) *Au Monte di Pietà. Collection de terres cuites.* Cette collection contient un grand nombre de statuettes de la Grande Grèce, beaucoup de bas-reliefs appartenant à des tombeaux romains, avec des représentations mythologiques et des ornemens d'architecture, il y en a même avec des traces de peinture. La copie d'un tombeau découvert à Cervetri avec des peintures d'armes étrusques, d'instrumens de prêtres et d'objets qui servaient aux sacrifices. Enfin un groupe très curieux en terre cuite, avec des couleurs bien conservées, représentant un couple couché.

(c) *Villa Campana près du Lateran.* Un

sarcophage en marbre avec un relief représentant une noce romaine. Les autres sculptures, qui sont en grand nombre, ne sont pas encore exposées, aussi n'y a-t-il pas de catalogue.

Camuccini à Piazza Fiammetta près du Palazzo Altemps. La galerie est ouverte le Mercredi et le Dimanche, de 10 à 2 heures. Paysage avec un port de mer, par *Claude Lorrain*. Portrait d'un prince cuirassé, de *Baroccio*. Magnifique paysage du *Titien*, avec une société de dieux parodiés, par *Giovanni Bellini* de l'an 1514. Portrait d'un homme à genoux dans un paysage, par *Annibale Caracci*. La tête de *Juliano de' Medici*, fils de *Lorenzo magnifico*, peinte par *Jules Romain* al fresco, sur une tuile. *Paul III*, par le *Titien*. Le portrait d'*Andrea del Sarto*, peint par lui-même. Le Seigneur sur la croix entre *Marie* et *S. Jean*, par le *Guide*. Au second étage, les cartons originaux de *Camuccini*.

Cancelleria Vecchia (Campo di Fiori). Un des plus beaux palais de Rome; commencé par le Cardinal *Mazzarota*, fini en 1494, par le Cardinal *Riario*, neveu de *Sixte IV*, d'après les plans de *Bramante*. La porte est l'oeuvre de *Fontana*; la salle des cent jours, de *Vasari*.

Capranica, (Monte Citorio). Bâti en 1440 par le Cardinal *Angelo Capranica*: Siège d'un

Collège sacré, fondé par le Cardinal Domenico Capranica.

Cenci (à St. Eustachio). Se nomme aussi *Maccarani*, vis-à-vis de l'église de St. Eustache ; bâti en 1526 d'après les dessins de *Jules Romain*.

Cenci (près du Ghetto). Bâti sur les ruines du théâtre de Balbus.

Chigi (à Piazza Colonna). Fini par Carlo Maderno: A la porte d'une salle, un beau chien Molosse; statue de Vénus de Menophante, d'après l'original qui se trouve à Troas (d'Alexandrie); beau Mercure en hermès drapé; statue d'Apollon de Porcigliano; paysage avec les SS. Bartolomé, Jean l'Evangeliste et deux autres figures, par Dosso Dossi; St. Bruno, par Mola; vase en marbre avec Eros, Nemesis et Aphrodite, provenu des fouilles de Porcigliano; petit relief avec la bataille d'Arbela sur un écu porté par l'Europe et l'Asie.

Cicciaporci (auprès de Ponte S. Angelo). Bâti par *Jules Romain* en 1526.

Collegio Romano. Gregoire XIII le fit bâtir, en 1582, d'après les dessins de *Bartolomeo Ammanati*. C'est ici que se trouve la collection d'antiquités connue sous le nom de *Kircherianum*, elle n'est visible que pour les hommes. La plus belle chose qu'elle contient, est la ciste de *Ficoroni* en bronze avec de

magnifiques dessins gravés représentant l'abordage des Argonautes, et la punition d'Amycus roi des Bebrics qui fut vaincu dans le combat. La collection la plus riche du monde est celle des monnaies en cuivre moulu qui date d'une période anti-romaine de la culture de l'Italie. Les *PP. Marchi et Tessieri* viennent de l'arranger et déduisent de cette collection, l'existence de quarante différents systèmes de monnaies. Beaucoup de *petits bronzes*, toutes sortes d'ustensiles antiques et d'autres curiosités se trouvent encore dans ce petit Musée. *Pour le voir* on s'adresse au *P. Marchi* qui a fixé ses heures de réception pour le dimanche matin. Au collège Romain, se trouve aussi *l'observatoire* qui jouit d'une certaine réputation par l'exactitude des recherches qui y ont été faites. On est occupé dans ce moment à en bâtir un nouveau, avec de plus grandes dimensions, sur un des piliers de l'église S. Ignace appartenant au collège Romain. L'entrée de l'observatoire est permise aux étrangers par les *PP. Secchi et Rosa* qui y remplissent le poste d'astronomes.

Colonna, (à SS. Apostoli). Fut commencé au quinzième siècle par Martin I, mais il a subi plus tard bien des changemens et des agrandissemens. *Galerie*: S. Jérôme, par *Spagna*; portrait d'un moine, par le *Titien*; plusieurs très beaux portraits, par *Tintoretto*, *P. Ve-*

ronèse et l'école Flamande ; paysages peints en tempera, par *Gaspard Poussin* ; paysage de *Salvator Rosa* et de *Breughel* ; des écrins en ivoire et en bois d'ébène, par *François* et *Domenicus Steinhart*. La grande salle, qui a une longueur de 150 pieds, a été commencée d'après les plans d'*Antonio del Grande* et terminée par *Girolamo Fontana*. Les peintures du plafond et des murs se rapportent à la victoire navale de Lepanto, à laquelle Marco Antonio Colonna, comme chef de la flotte pontificale, avait principalement contribué ; un Christ de l'école de Michel-Ange, de l'année 1523 ; portrait équestre de Carlo Colonna duc de Marsi, par *van Dyke* ; l'ascension de la Vierge, par *Rubens* ; scène de démons, par *Nicolò Alunno* ; Lucretia Tornacelli Colonna, par *van Dyke*. *Antiques*: une femme qui joue aux dés ; Eros et Anteros à la course des flambeaux, bas-relief ; sépulture d'un héros, probablement d'Hector ; les Boreades. *Au café*: trois reliefs avec des bacchanales. *Au rez-de-chaussée* les fresques de *Perugino*, de *Tempesta* et de *Gaspard Poussin*. Une ara ronde, représentant Cérès qui remet à Triptolème les épis, en présence de Jupiter. *Dans le jardin*: les restes du temple du soleil d'Aurelien. — *Bas-reliefs* : Jupiter comme aigle et Aegina, Aeon, sarcophage avec un bas-relief représentant un retour par terre et par mer. Ara et fastes de Bovillae.

Della Consulta (Quirinal). Bâti par Clément XII en 1730 , d'après les dessins de *Fuga*.

Dei Convertiti (Vatican). Se nomme aussi Palazzo Spinola ou degli Eretici ravveduti, bâti vers la fin du quinzième siècle d'après les dessins de *Bramante* et de *Baldassare Peruzzi*. C'est ici que mourut Raphaël.

Corsini (Trastevere). Bâti par la famille Riario, agrandi et changé d'après les dessins de *Fuga* , par Clément XIII en 1729. Ce palais fut la demeure de la reine Christine de Suède, morte en 1689. Dans l'*antichambre* de la galerie : un remarquable sarcophage avec des Tritons, de Porto d'Anzo. Dans le long *corridor*: *Ecce homo*, de *Guercinò*; Philippe II, du *Titien*. Dans la *première chambre sur le derrière* : Un vase en argent , trouvé à Porto d'Anzio, représentant Oreste jugé par l'Aréopage ; un fauteuil antique , en marbre , avec des bas-reliefs ; statuettes d'enfants, par *Tenerani*; un lapin peint en tempera, par *Albert Dürer*; dans les *autres chambres* , de beaux portraits. Dans la *dernière* : un beau paysage, de *Gaspard Poussin*; le jugement dernier, l'Ascension et la Pentecôte, par *Fiesole*. Dans la *salle*: La Madona de *Murillo*, et un dessin de *Polidoro da Caravaggio* qui a été exécuté en fresque, dans une maison de la Via della Maschera d'oro et qui

représente la défaite des Niobides. Derrière le palais, la *villa Corsini* sur la hauteur du Janicule, avec une magnifique vue sur Rome moderne prise par Vasi dans son célèbre Panorama.

Costaguti, avec six fresques aux plafonds de ses chambres : I. Hercule blesse le Centaure Nessus qui enlève Deianire, par *Albani*; II. Apollon sur le char du soleil, et le temps découvrant la vérité, par le *Domeniquin*; III. Armida emmène sur un char tiré par des dragons Rinaldo endormi, par *Guericino*; IV. Junon nourrissant Hercule, par *Cesare d'Arpino*; V. L'alliance de la paix et de la justice, par *Lanfranco*; VI. Arion sur le dauphin, par *Romanelli*.

Doria-Pamfili. La façade vers le Corso est de *Valvasori*, celle vers le Collège Romain, de *Pietro da Cortona*, avec le Vestibule de *Bernini* et celle vers le Palais de Venise, de *Paolo Amati*. — *Galerie*. L'annonciation, par *Fil. Lippi*; les portraits de Bartolo et Baldo, par *Raphaël*; quatre grands paysages historiques, par *Annibale Caracci*; le moulin et le temple de Delphi, par *Claude*; portrait de *Macchiavelli*; portrait d'Andrea Doria, par *Sebastiano del Piombo*; portrait d'Innocent X, par *Velasquez*; la fuite en Egypte, par *Claude*, avec des figures par *Fil. Lauri*; la halte dans le désert, par *Michel Angelo da*

Caravaggio ; la visitation de la Ste. Vierge et une Sainte famille par Garofolo ; les nocces dites Aldrobrandines , copiées par *Nic. Poussin*.

Falconieri (Palazzo Farnese). Bâti d'après les dessins de *Borromini*.

Farnese. Commencé par Paul III sous la direction de *Vignola* d'après le plan d'*Antonio da S. Gallo*, terminé en 1526 par Alessandro Farnese, selon les instructions de *Michel-Ange*. La façade de la strada Giulia et la Galerie sont de *Giacomo della Porta*. Ce palais est bâti avec des pierres du Colisée. Les grandes jattes en granit, qui forment les fontaines, ont 17 pieds de longueur et ont été trouvées aux thermes de Caracalla. Dans la cour : le sarcophage de Caecilia Metella. Dans la Galerie : les célèbres *fresques* d'Annibale Caracci et de ses disciples, représentant le triomphe de Bacchus et d'Ariadne ; Pan offrant en sacrifice à Diane la peau de chèvre ; Mercure qui donne la pomme à Paris ; Aurore et Céphale ; Galathée ; Polyphem jouant du syrinx ; le même qui lance un rocher sur Galathée qui s'enfuit avec Acis ; Apollon ravit Hyacinthe ; l'enlèvement de Ganymède par un aigle ; Junon parée de la ceinture de Vénus auprès de Jupiter ; Diane et Endymion ; Hercule et Omphale ; Anchises déshabillant Vénus. Les grilles en couleur de bronze représentent :

Salmacis embrassant Hermaphrodite ; Amour qui enchaîne Pan ; Apollon qui écorche Marsyas ; Boreas ravit Orithyia ; Euridice reconduite aux ombres ; l'enlèvement d'Europe. Au-dessus des *portes de côté* : Persée pétrifie Phineus et ses compagnons, avec la tête de Méduse ; il délivre Andromeda. Au-dessus des *fenêtres* et des *niches* se trouvent huit tableaux d'après le Domeniquin : Arion sur un dauphin ; Prométhée formant des hommes ; Hercule qui tue le dragon des Hespérides ; le même délivrant Prométhée ; la chute d'Icare ; Calliste découverte et changée en ourse ; Apollon reçoit la lyre des mains de Mercure. — Au-dessus de *l'entrée principale*, une jeune fille qui embrasse une licorne, bête que les Farnèse portent dans leurs armes. — Dans la grande salle du devant : Une statue à cheval, complétée comme celle de Caligula ; répétition du Mercure du Belvedere ; fragment d'un bas-relief avec un combat d'Amazones ; grand sarcophage avec une Bacchanale ; le Diadumène de Polyklet.

Farnesina (Trastevere). Bâti en 1506 par Agostino Chigi d'après le plan de Baldassare Peruzzi, acheté en 1586, par le Cardinal Alexandre Farnèse. Dans la *halle* d'entrée qui primitivement fut ouverte, l'histoire de Psyché fut peinte en fresques au plafond, en 1511, par les disciples de Raphaël, d'après

des cartons de leur maître. En entrant on trouve à gauche le commencement de ces fresques et elles se suivent ainsi: Vénus donne à l'Amour l'ordre de séduire Psyché; elle la montre aux Grâces; Vénus en discussion avec Junon, et Cérès; Vénus allant à l'Olympe dans un char tiré par des colombes; elle porte ses plaintes à Jupiter; Mercure en héraut; Psyché, avec le vase de Proserpine, est portée par trois Amours; elle présente ce vase à Vénus; Jupiter embrasse Amour; Mercure porte Psyché à l'assemblée des Dieux.

Au milieu du plafond deux grands tableaux, dont l'un représente la sentence des Dieux sur Psyché, l'autre l'hymen d'Amour et de Psyché. Les dites scènes se trouvent entrelacées par des compositions épisodiques, qui représentent le triomphe que l'Amour remporte sur tous les Dieux et les héros, en s'emparant de leurs symboles; Amour examine ses flèches; Amour avec l'aigle et les foudres de Jupiter; avec le trident et les oiseaux maritimes de Neptune; avec la fourche, le cerbère et les chauve-souris de Pluton; avec les armes et les oiseaux de proie de Mars; avec l'arche et le carquois d'Apollon; avec le caduceus, le petasus et les corbeaux voleurs de Mercure; avec le thyrsus et la panthère de Bacchus; avec le syrinx et le pedum de Pan; avec le casque et

l'écu de Minerve; avec les armes de Vénus Victrix; avec la massue d'Hercule et l'Échidna, avec le marteau, les tenailles et les salamandres à feu de Vulcain; avec un lion et un cheval marin. — Les belles guirlandes de fruits qui entourent toutes ces représentations sont de *Giovanni d'Udine*. — Dans la salle voisine est la superbe fresque de Raphaël, le triomphe de Galathée, premier tableau d'une nouvelle série qui malheureusement n'a pas été continuée. Dans une *Lunette* se voit une tête colossale dessinée avec du charbon, on prétend que *Michel-Ange* a fait ce dessin qui devait lui servir de carte de visite, dans l'absence de Raphaël, dont le style gracieux forme un contraste bien fort à ces formes gigantesques; plus tard on a respecté ce croquis sans le remplacer par des fresques, ce qui rend en quelque sorte cette histoire vraisemblable; le dessin a été retouché. Dans les autres *lunettes* se trouvent les fresques avec lesquelles *Sebastiano del Piombo* débuta à Rome. Les plafonds sont de *Baldassare Peruzzi*. Au premier étage, dans la chambre à côté de la grande salle, se voit la célèbre fresque de Sodoma qui représente les noces d'Alexandre et de Roxane; la tente d'Alexandre, une composition qui se trouve à côté, est moins attrayante.

Firenze, di (Palais Borghèse). Bâti par Vignola en 1560.

Gentili, (Via Rasella). Statue d'un Silène chevelu et d'un gladiateur avec le cæstus. Sarcophage bachique.

Giraud-Torlonia, (Borgo). Bâti en 1506 par Bramante, pour le Cardinal Adriano da Corneto qui le céda à Henry VIII d'Angleterre pour en faire la résidence de son ambassadeur. Du temps du schisme, il appartient au Cardinal Campeggi. Innocent XII y institua un Collège. Le Marchese Giraud a ajouté le portail d'un goût assez mauvais.

Giustiniani (Panthéon). Bâti sur la place des bains de Néron par Fontana en 1580, terminé par Borromini. Dans la cour il y a quelques reliefs intéressants: le meurtre d'Ægisthe et de Clytemnestra; la mort de Pentheus; l'enlèvement de Proserpine; l'absolution d'Oreste par la pierre blanche de la Minerve. — La célèbre Vesta se trouve parmi les statues.

Lancellotti (Piazza Navona). Bâti en 1560 d'après les dessins de Pirro Ligorio.

Lante (S. Andrea della Valle). Construit en 1526 par Giulio Romano. Dans la cour, au-dessus d'une fontaine, un groupe de Iao avec l'enfant Bacchus.

Madama (Pantheon). Bâti en 1642 pour Catherine de Médicis, par Paolo Marucelli. Ce

palais est actuellement le bureau des postes et du Ministère des Finances.

Massimi alle Colonne. (Piazza Navona). Ce palais bâti en 1526 est regardé comme le chef-d'oeuvre de Baldassare Peruzzi. Sur la façade du revers, on admire des grisailles, fresques de Daniel da Volterra. Magnifique répétition du discobolus de Myron, trouvée dans la villa Palombara.

Mattei, (près du Capitole). Bâti en 1615 par le duc Asdrubale Mattei, d'après le plan de Carlo Maderno. Dans la seconde cour il y a quelques magnifiques ornemens d'architecture qui viennent des lices du cirque de Flaminius. Un grand bas-relief avec la figure de Neptune dans un style sévère et quelques autres reliefs de sarcophages, sont enlacés dans les murs. — Parmi les plafonds du premier étage il y en a qui sont peints par le Domeniquin et qui représentent Jacob et Rachel près du puits, entouré de grisailles.

Monte Citorio, di, nommé aussi Curia Innocenziana ou palazzo della Camera Apostolica. Commencé en 1614 par Innocent X d'après les dessins de Bernini, terminé par Innocent XII, selon le plan de Carlo Fontana. C'est le siège de la cour de justice et de la police.

Niccolini, (Ponte S. Angelo). L'architecture est de Giacomo della Porta, 1526.

Odescalchi (SS. Apostoli). Autrefois appelé Chigi, bâti par Bernini pour le Cardinal Fabio Chigi, terminé par Carlo Maderno; la façade est de Bernini.

Orsini. Autrefois Massimi. Bâti sur la place du théâtre de Marcellus, par Baldassare Peruzzi en 1526.

Pamfili (à Piazza Navona). Bâti par Innocent X en 1642, d'après les dessins de Girolamo Rinaldini. Les voûtes sont ornées de fresques de Pietro da Cortona qui représentent les aventures d'Enée. Les frises sont de Romanelli et de Gaspard Poussin.

Propaganda. Bâti par Urbain VIII, d'après le plan de Bernini, il fut terminé sous la direction de Borromini et sous Grégoire XV, en 1622, la Propaganda y fut établie. — Le jour des trois Rois il y a ici la fête des langues; on a besoin de billet pour y assister.

Rospigliosi (Quirinal). Bâti en 1603 par le Cardinal Scipione Borghese, d'après les dessins de Flaminio Ponzio. Ce palais appartenait primitivement au Cardinal Bentivoglio qui le vendit au Cardinal Mazarin. Celui-ci le fit agrandir selon le plan de Carlo Maderno. Dans la salle du Casino il y a l'Aurore, la célèbre fresque du Guide; buste en basalte de Scipio Africanus de Linternum; statue de Minerve avec un Triton; le premier pécher, par le Domeniquin; le portrait de

Nicolas Poussin, peint par lui-même ; bustes en bronze. Plusieurs reliefs de sarcophages sur la façade. Les objets d'art, dans ce palais, ne sont pas accessibles au public.

Ruspoli (Corso). Bâti en 1666 pour la famille Rucellai , par Bartolomeo Ammanati. Martino Lunghi construisit en 1580, pour le Cardinal Gaetani, l'escalier de 115 marches en marbre ; on le dit le plus beau de Rome. — Le charmant Café nuovo est au rez-de-chaussée.

Sacchetti (Strada Giulia). Bâti par Antonio da S. Gallo lui-même, terminé par Nanni Bigio. Après la mort de S. Gallo, le Cardinal Ricci, les familles Caroli, Acquaviva et Sacchetti le possédèrent successivement. Benoit XIV l'acheta avec sa collection d'antiquités, dont il forma le Musée Capitolin. Dans la cour se trouve un vieux relief qui représente les apprêts d'un triomphe. Dans le jardin, une tête colossale et imposante.

Sapienza (S. Eustachio). Commencé par Léon X d'après le plan de Michel-Ange, terminé par Giacomo della Porta en 1576, durant le Pontificat de Grégoire XIII. L'église et la tour avec l'escalier tournant en dehors, sont de Borromini. Le musée contient de belles collections, surtout pour les objets qui ont rapport à l'histoire naturelle. La collection des fragments de marbres antiques de Belli,

est remarquable pour être très complète et extrêmement instructive. La seule de ce genre qui y puisse être comparée est celle de son Eminence le Cardinal Antonelli Secrétaire d'Etat ; malheureusement cette magnifique collection n'est pas ouverte au public, elle est d'une grande ressource et sans elle on ne pourrait guère se faire une idée de la beauté et des différentes qualités des espèces de marbres colorés et variés que les anciens ont employés à la décoration de leurs édifices.

Sciarra (Corso). Bâti en 1603 par Flaminio Ponzio, le portail en style dorique est d'Antonio Labacco un des disciples de St. Gallo. Galerie: 1. Le Christ avec la Samaritaine auprès du puits, de Garofolo ; 2. coucher du soleil, de Claude Lorrain ; 3. paysage historique, de Nicolas Poussin ; 4. vision du Paradis, de Gaudenzio Ferrari, de l'église de Monte Flavio ; 5. la Madone dans un paysage, de Lucas Cranach ; 6. le joueur de violon, de Raphaël avec la date de 1518 ; 7. les faux joueurs, de Michel Angelo da Caravaggio ; 8. la vanité et la modestie, de Léonardo da Vinci ou Bernardo Luini ; 9. S. Sebastien, de Perugino ; 10. les portraits de trois hommes et d'un enfant, de Titien ; 11. magnifique portrait d'une femme, de Palma Vecchio.

Sora (Piazza Navona). Bâti en 1615 par

Bramante pour la famille Fieschi, actuellement la propriété du prince Piombino.

Spada alla Regola (Palazzo Farnese). Commencé par le Cardinal Capo di Ferro en 1564, d'après les dessins de Giulio Mazzoni, un disciple de Daniel da Volterra, décoré par Borromini, qui a fait le dessin pour l'architecture perspective du portique qui donne dans la petite cour. — Au rez-de-chaussée, il y a la statue assise d'Aristotèle, un des portraits les plus imposants de l'antiquité. Dans la chambre suivante, huit bas-reliefs de composition grecque qui autrefois formaient le pavé de St. Agnese fuori le mura : 1. Paris comme pasteur séduit par Cupido; 2. Bellerophon et le Pégase; 3. Amphion et Zethus se disputant sur les mérites rivaux de la palaestra et de la musique; 4. La mort d'Archemorus; 5. Le départ de Paris; 6. Le vol du Paladium; 7. La mort d'Adonis; 8. Pasiphae et Daedalus. — Dans l'étage supérieur est la fameuse statue de Pompée, la tête certainement authentique est probablement la même sous les yeux de laquelle César fut assassiné; parmi les peintures, il y a un bon portrait du Cardinal Bernardino Spada, de Guido Reni. La Didon, du Guercino, est célèbre quoique sa réputation soit actuellement diminuée.

Torlonia (Piazza di Venezia). Bâti en 1650

par Carlo Fontana, pour la famille Bolognetti; l'entrée en est malgré cela défendue au public. Dans la cour il y a quelques reliefs de Thorwaldsen: un magnifique relief antique représentant un gladiateur qui combat des ours et des lions, du palazzo Savelli-Orsini; un autre de l'arc de triomphe de M. Aurelius et L. Verus, et qui représente ce dernier recevant l'ambassade parthienne. Il y a aussi quelques statues antiques, entr'autres, deux Bacchantes qui dansent, en bigio; les têtes et les extrémités en marbre blanc.

Venezia di. Bâti en 1468 par Paul II un Vénitien, d'après les dessins de Giulio da Majano. Pie IV en fit cadeau à la République de Venise. Ce palais est actuellement la résidence de l'ambassade d'Autriche.

Vidoni (S. Andrea della Valle). Autrefois Stoppani et primitivement Caffarelli, fut bâti en 1513, d'après les dessins de Raphaël. La partie supérieure est d'un temps plus récent et moins solide. Au pied de l'escalier, une statue de Marc-Aurel; plus haut, les statues de Minerve et de Diane. Dans les pièces intérieures, qui ne sont accessibles qu'avec beaucoup de difficultés, se voient les fasti sacri, de Palestrina, célèbre calendrier du grammairien Verrius Flaccus que le Cardinal Stoppani avait excavé dans le siècle passé.

En général, on s'occupe trop peu de la magnificence de l'architecture dans Rome moderne, malgré que l'étude en serait très instructive. Celui qui comprend les symboles que nous présentent les façades de plusieurs palais, gagnera plus vite que l'historien le plus versé, un aperçu sur la culture dans son mouvement éternel, et il lira en traits pétrifiés et en style lapidaire, maintes choses qui se sont dérochées à l'histoire.

Les palais romains se groupent d'une manière très remarquable autour des résidences pontificales du Vatican et du Quirinal. La demeure primitive des évêques romains, le Lateran, est entièrement isolée sous ce rapport; on ne trouve dans son voisinage que des couvents, ou tout au plus quelques Villas à moitié dévastées.

La dite Via Papale qui, allant du Capitole au Fort St. Ange, passe près de la place Navona et de la strada Giulia, qui dans la même direction longe le Tibre, était la veine du concours principal pendant le temps de la plus haute magnificence de la cour des Papes. Le palais Farnèse nous servira ici le mieux comme point de départ. Dans le voisinage immédiat, se trouve la Cancelleria vecchia, le chef-d'oeuvre de Bramante, et près de la place Navona, le palazzo Massimi, un prodige de Baldassare Peruzzi. Allant d'ici

vers le Vatican, on rencontre encore maints autres beaux édifices du 16^{ième} siècle, mais la magnifique façade du palazzo Giraud au Borgo, peut être regardée comme les Propylées de l'ancien palais du Vatican. C'est à cet endroit que commence la véritable étude de l'art. Les fresques de Raphaël et de Michel-Ange y forment un point de départ invariable. Les tableaux de la galerie du Vatican, d'un côté et les fresques de Fiesole et de Melozzo da Forlì, dans la sacristie de St. Pierre, les suivent immédiatement. La direction mondaine de l'art de Raphaël s'aperçoit le mieux dans les fresques de la Farnesina; les tableaux mythologiques de Caracci, dans le palais Farnese, y forment une espèce de préparation et doivent par conséquent être vus auparavant.

Vis-à-vis du Quirinal, nous voyons le système de palais auquel on a eu recours, pour rendre à la colline du Capitole sa grandeur primitive, système qui forme le passage vers un temps plus moderne. Les palais qui s'élèvent en partie, avec des façades imposantes le long du Corso, appartiennent tous au 17^{ième} siècle, quelques uns parmi eux, le palais Ruspoli, par exemple, nous offre des masses imposantes. Malgré la dégénération du goût qui s'y fait remarquer, ils sont tous bâtis avec beaucoup de talent et c'est instructif de voir avec quelle force et quelle adresse

les architectes avides de produire autant d'effet que possible, ont su manier ces masses. Le palais Barberini se distingue parmi les édifices du 17^{ième} siècle, par sa position imposante et bien choisie, ainsi que par sa grande étendue. Malheureusement, l'avenue est gâtée et couverte de barraques. La simplicité grandiose du palais de Venise qui avance ses branches jusque vers Araceli, paraît encore plus superbe. Nous trouvons son pendant dans le magnifique palais d'Antonio de St. Gallo (Sacchetti) non achevé.

Les Galeries de tableaux se trouvent dans Rome moderne, qui se distingue d'une manière significative de Rome Moyen-âge qui fleurissait au 16^{ième} siècle. Il n'y a que la galerie Corsini qui, ainsi que le palais où elle se trouve, fait une exception à cette règle. Ce palais est éloigné de tous les palais modernes, et on fait bien de commencer par lui, après avoir visité la Farnesina. On verra ensuite les galeries Cammucini, (Mercredi et Dimanche) Colonna, Doria, Sciarra (Samedi) et Barberini et on terminera cette course par la galerie Borghese, la plus riche de toutes les collections privées.

Quant à ce qui regarde les trésors innombrables de la sculpture antique, on fait mieux de commencer par le Capitole. On visitera ensuite les palais Spada, Chigi, Massimi alle

Colonne et finalement le Musée du Vatican qui, vu le premier, émousse tellement les sens, par la splendeur éblouissante de ses marbres, que l'on ne peut plus jouir des autres collections. Après s'être familiarisé de cette manière avec les apparitions principales des palais romains, on visitera avec utilité les différentes hauteurs d'où l'on jouit d'une vue lointaine sur Rome antique et moderne. On fait bien de commencer par: 1. La colonne d'Antonin, qui se trouve au centre de Rome moderne; on reconnaît très bien de sa hauteur les proportions des différentes coupoles et palais. Ensuite on visite: 2. Le boschetto della Villa de Medici, où l'on a un beau coup-d'oeil sur Rome moderne et la partie septentrionale de la campagna; 3. La Revue de Rome moderne se complète sur les hauteurs du Janiculus ou près de St. Onofrio, au pied du tronc de l'ancien chêne du Tasse, devant S. Pietro in Montorio, et de la nouvelle passeggiata hors de la Porta Portese; 4. Il faut monter la tour du Capitole ou au moins jusqu'à la plateforme de la Casa Tarpea pour jeter un coup-d'oeil sur la cité des ruines. 5. Sur la tour de S. Balbina, ou du moins sur la plateforme, on se voit au centre des décombres. 6. La vue sur les côtés de la mer s'agrandit prodigieusement à l'église de Sta. Maria del Priorato sur l'Aven-

tin; 7. Le panorama della villa Wolkonsky offre la plus belle vue sur les monts latins. 8. Le monte della Giustizia, dans la villa Negroni, est le point le plus élevé de Rome. En général nous recommandons de visiter le plus possible les hauteurs de Rome, parceque chacune nous offre un nouvel aspect surprenant. A l'occasion des différentes ruines, nous en nommerons encore quelques unes. On fait bien de terminer par: 9. La coupole de St. Pierre, où de la galerie supérieure, on voit Rome d'une manière extraordinaire à vol d'oiseau (voyez S. Pierre). Plus on connaît les points principaux, plus cette visite sera instructive. Pour ce qui concerne la jouissance esthétique, la vue prise de la villa Mellini, sur le monte Mario et de quelques autres villas que nous nommerons plus tard, est plus intéressante.

3. *Les ruines.*

Le meilleur endroit pour commencer la visite des ruines est le Tabularium sur les restes duquel se trouve actuellement le palais du Sénateur. Ce bâtiment grandiose a été érigé, en 79 avant J. C. par Lutatius Catulus, immédiatement au-dessus du forum. C'est pour cette raison que la vue de la fenêtre du portique dorique, qui appartenait à l'an-

cienne façade et que l'on vient de rouvrir, offre le plus beau coup-d'oeil sur la plaine du forum, plaine que l'arc de Septimius Severus et le temple d'Antonin et de Faustine limitent dans sa longueur, et dont, jusqu'à présent, on n'a mis à découvert qu'une très petite partie, qui se trouve dans le voisinage de la colonne de Phocas. *A droite*, au pied du Palatin, nous apercevons 3 colonnes qui appartiennent à un temple situé immédiatement près du Forum, et qui probablement fut celui des Dioscures. *A côté*, on vient de déblayer la *basilica Julia*; le temple de *Saturne*, avec 8 colonnes bien conservées, est sur la même ligne que cette basilique et le temple des Dioscures. Immédiatement adossé au Tabularium, est situé le *temple de Vespasien*; c'est là qu'on vient de découvrir récemment, un escalier qui autrefois descendait droit au Forum. Entre ces deux temples, monte le *Clivus capitolin* ayant à sa gauche la *Schola Xantha* et le portique des douze dieux.

Le temple de la Concordia, dont les fondements et le pavé de marbre sont les seuls vestiges qui nous restent, fut également adossé au Tabularium. Devant ce temple et à droite de l'arc de Septimius Severus, sont les *Rostra*, la tribune oratoire à côté de laquelle fut érigée la colonne de Duilius, avec les pointes

de vaisseaux. Tout près de là on aperçoit la base d'une colonne dans laquelle on a voulu reconnaître le *milliarium aureum*, et dont cependant on a retrouvé plus tard les traces, au pied du temple de Saturne.

Au-dessous de l'église de S. Giuseppe dei Falegnami, à gauche de l'arc de Sévère, sont enterrés les restes du *Carcer Mamertinus* dont l'âge remonte au temps des rois. Des deux chambres de la prison dans lesquelles on peut descendre, celle d'en bas est le Tullianum où périrent Jugurtha et les complices de Catilina. Parmi les bâtiments qui étaient placés à gauche du Forum, on ne peut nommer avec sûreté que la *Basilica Aemilia* dont la position est à-peu-près marquée par la façade de l'église S. Adriano. Le temple d'Antonin et de Faustine se trouve au-delà des frontières du Forum dont la longueur est double de la piazza Colonna.

Immédiatement à côté du Forum de la république, Jules César plaça le sien qui a disparu sous l'église St. Martina. On n'y peut seulement voir que quelques restes des murs qui l'entouraient, dans le Vicolo del Ghet-tarello. Auguste bâtit un autre Forum dont le temple de Mars forma le milieu; on en voit encore trois colonnes et un pan de muraille de la cella près de l'arco de' Pantani. Le gigantesque mur de l'entourage, qui s'é-

lève en arrière, est d'une beauté imposante. Non loin de là, on voit les restes d'un portique qui entourait le Forum de Nerva; sa frise porte un beau bas-relief, et l'attica est ornée d'une figure colossale de la Pallas ergane, aussi en bas-relief.

Entre le Capitole et le Quirinal s'étend le Forum de Trajan où était située la Basilica Ulpia; derrière elle s'élève la colonne gigantesque dont les bas-reliefs montent en spirale, et représentent les guerres Daciques. C'est de la hauteur de cette colonne qu'on jouit d'une vue principalement instructive par rapport à ce Forum. Au pied du Quirinal on aperçoit les colonnades en demi-cercle qui, dans la tradition, portent le nom de bains d'Aemilius Paulus, mais qui n'ont servi en tous cas, qu'à fermer la place devant la Basilica. Au pied du Capitole, les maisons de la piazza delle Chiavi d'oro forment une courbe qui nous donne le droit de supposer, que de ce côté aussi se trouvait une colonnade semblable.

La Basilica de Constantin, appelée le temple de la Paix, est le seul bâtiment qui nous donne une idée de la dimension grandiose des halles de justice, qui entouraient le Forum romain; elle est située sur la voie sainte (Sacra Via) qui, en descendant de l'arc de Titus, prend ici une largeur assez considérable. Les trois arches qui se sont conservées, appar-

tenaient primitivement à une nef de côté; la nef principale se trouvait dans la direction du Colysée au Capitole. On jouit d'une vue magnifique sur la hauteur des arches; on y parvient en traversant le conservatoire delle Mendicanti.

C'est au Forum romain qu'était autrefois le marché; mais à mesure que la ville devint plus grande, on fut obligé d'en tracer 17 autres qui portaient également le nom de Forums. La position de deux d'entr'eux nous est exactement connue par les bâtiments qui les entouraient et qui en occupaient le milieu. Près de l'église de St. Giorgio in Velabro se trouve un arc érigé, en l'honneur de Septimius Severus, par les orfèvres qui avaient leurs boutiques sur le Forum Boarium, le marché des boeufs de l'ancienne Rome. A côté, s'élève un arc à 4 portes, appelé le temple de Janus Quadrifrons qui paraît avoir été une espèce de halle pour les marchands. — Dans le voisinage apparaît aussi la grande arche de la Cloaca Maxima qui est à moitié encombrée, et qui continue jusqu'au Tibre. Quand les eaux sont basses, son embouchure se voit au-dessous du temple de Vesta.

Tous ces environs étaient les plus animés et les plus peuplés de Rome antique. Dans l'église de St. Marie in Cosmedin, on voit encore de nombreuses colonnes d'un temple

magnifique ; vis-à-vis s'élève la gracieuse rotonde que l'on appelle ordinairement le temple de Vesta, et dont cependant il faut chercher le sanctuaire dans les environs du Forum. C'est encore ici que se trouve le temple de la Fortuna Virilis qui remonte au temps de la république, et à côté duquel a dû passer la rue qui traversait le Tibre sur le Pont *Aemilius* (*Ponte Rotto*). Vis-à-vis du temple, de l'autre côté de la rue, l'on aperçoit la maison de *Crescentius*, surchargée de reliefs et d'ornemens ; on l'attribue ordinairement à *Cola de Rienzi* et le peuple croit y voir celle qui appartient à *Pilate*. L'autre marché situé également dans le voisinage est le *Forum Olitorium* ; c'est ici que se trouvaient les temples de *Pietas*, *Spes* et *Junon Sospita* qui existent encore dans l'église *S. Nicola in Carcere*. Ce marché de légumes était entouré de magnifiques colonnades dont on trouve encore des restes assez considérables sur la *Piazza Montanara*, et au *Vicolo della Buffala*. A cet endroit s'élève une des bâties les plus splendides d'Auguste, le théâtre de *Marcellus*, qu'il faut se représenter comme ayant été uni au portique d'Octavien dont une partie du portail se voit dans la *Pescheria*. L'île voisine du Tibre avait primitivement la forme d'un navire, comme on le voit encore aujourd'hui aux restes des cons-

tructions en pierres qui sont conservées dans le jardin du couvent de S. Bartolomeo, dont l'entrée n'est accessible qu'aux hommes.

Nous voilà au pied du Capitole qui, vu d'en bas, offre un aspect bien plus imposant avec ses rochers escarpés qu'on ne s'en douterait d'en haut. La roche Tarpéienne se voit de plusieurs endroits; surtout vis-à-vis de Tor de' Specchi au-dessus des écuries du Palazzo Caffarelli et d'une cour située sur la place de la Consolation. Il ne nous reste rien du temple de Jupiter pour peu qu'on en excepte les substructions au-dessous de l'église de S. Maria in Araceli. Les grandioses ruines de murailles, dans le jardin du Palazzo Caffarelli, appartenaient au temple de Junon Moneta.

Le centre de Rome antique formait le Palatin, entouré comme d'une couronne par les six autres collines; ses pentes étaient également soutenues par des substructions de murs dont les restes, de la plus haute antiquité, apparaissent dans la vigne de l'empereur de Russie.

On peut le mieux avoir un aperçu des palais des Césars dans la vigna du Collegio Inglese, Via de' Cerchi. Les arches gigantesques en briques, avec lesquelles Néron essaya de donner une plus grande étendue à la montagne, s'élèvent ici; c'est au-dessus d'elles

que se dessinait la façade colossale des palais des Césars qui donnait sur le Circus Maximus, sur lequel on a une vue magnifique. Il est presque entièrement détruit, et l'on voit les restes des loges et du Pulvinar impérial, dans la villa Palatina (Mills-Smith accessible le vendredi à l'aide de cartes d'entrée) ainsi qu'au pied de la colline.

C'est dans les jardins Farnèse, où par-ci et par-là les ruines sortent des vignes, que les immenses bâtiments du Palatin sont ensevelis. On montre ici les soi-disants bains de Livia, une file de chambres souterraines ornées de peintures et changées plus tard en substructions.

La maison dorée de Néron étendait ses façades fantastiques depuis le Palatin jusqu'à l'Esquilin. La vallée où se trouve le Colysée était primitivement le bassin d'un lac que comblèrent les Flavii lorsqu'ils conçurent le plan hardi de construire le plus gigantesque des amphithéâtres; sa circonférence est bien plus grande qu'on ne se l'imagine ordinairement. L'arène a 155 pieds de longueur, 182 pieds de largeur, et 748 pieds de circonférence; les loges et les différents gradins du Colysée pouvaient contenir à peu près 90,000 spectateurs.

C'est de bon ton d'admirer le Colysée au clair de lune et à la lueur des flambeaux;

l'effet que produit l'immense bâtiment sur un ciel nocturne éclairé par la lune et des milliers d'étoiles, est réellement très beau, beauté qui s'augmente encore par les reflets longs et hardis de la lumière que jettent les flambeaux. Mais, précisément parcequ'elles sont à la mode, ces visites nocturnes du Colysée perdent leur principal attrait. De même qu'à la porte d'un théâtre, les voitures font file, et, dans toutes les langues de l'hémisphère, on entend les promeneurs étrangers exprimer leur admiration pour un édifice si merveilleux où peut-être leurs ancêtres captifs barbares, périrent pour satisfaire au divertissement le plus cruel des Romains.

Mais quand on va au Colysée à l'aube du jour, c'est alors qu'on en jouit dans le recueillement d'une solitude que rien ne vient troubler. Tout est silencieux. Sur trois rangs s'élèvent l'une au-dessus de l'autre, les colonnades gigantesques du théâtre. La pierre rougeâtre brille d'un éclat qui fait oublier le marbre qui autrefois la couvrit ; quelques murailles, des parties entières du bâtiment, s'élèvent dans leur magnificence primitive ; d'autres ont disparu sous les ravages du temps et c'est la nature qui remplit les espaces entre les ruines et les restes mieux conservés. Une riche verdure éclate sur les rangs des sièges ; des ocillets et des giroflées fleurissent

où les belles femmes de Rome regardèrent jadis le spectacle sanglant. Au lieu des riches parures qui étincelaient ici, des milliers de gouttes de rosée scintillent aux rayons du soleil ; on n'entend plus les exclamations douloureuses d'hommes et de bêtes mourants , mais le chant doux et harmonieux des oiseaux nous arrive d'un ciel bleuâtre dont la lumière dorée prête des couleurs et de la chaleur même , à ces murailles froides et grisâtres.

Ce n'est ni la grandeur ni la majesté du bâtiment qui fait vibrer dans l'âme des cordes si sérieuses. On ne pense pas à regarder les différents portiques, les escaliers de sortie, les loges des bêtes féroces, les cages souterraines ; les détails disparaissent involontairement , on lit dans le livre sérieux du destin ; on voit comment les plus grandes créations matérielles des peuples s'anéantissent , et l'on perd le courage de vouloir et d'agir. Que peut-il , l'homme, dans cet univers où l'existence de peuples et de siècles entiers laisse à peine sa trace ?

Le soleil si clair , la vie de la nature éternellement si fraîche, paraissent un défi à la faiblesse de l'homme dont l'âme demande l'immortalité dont elle se sent la force. Recueilli dans sa pensée, on sent tout le fardeau du renoncement qui pèse sur l'âme opprimée.

Tout-à-coup des cloches se font entendre près du temple de Vénus et Rome ; dans le couvent voisin on appelle pour la messe. On élève ses regards , et au milieu du cirque, la Croix se dresse triomphante sur le sol qui a bu le sang de ses martyrs. Sur la clarté matinale du ciel, se découpent les sombres instruments du martyre, et au pied du premier rang s'élèvent, sur quatorze autels, les stations de la Passion du Sauveur.

Le christianisme ressuscite du passé barbare , et à l'endroit où notre âme succombait sous l'oppressant renoncement, s'élève l'image consolatrice de Jésus, le salut de l'humanité. Nous sentons que ce ne sont que les créations matérielles de l'homme qui s'épanouissent ; tandis que l'âme, sous le Nom divin, agit et se perpétue d'éternité en éternité.

Vis-à-vis le Colysée, Adrien osa ériger son temple de Vénus et Rome, sur un piédestal de terrasse artificielle. Il nous reste de ce temple la double abscisse et une partie des murailles qui forment les cellas. Au pied de la terrasse on voit d'un côté le piédestal du Colosse de Néron , de l'autre côté , les restes de la fontaine que les anciens comparaient à une colonne qui transpire et qu'ils nommaient par conséquent *Meta sudans*. Le *Coelius* était réuni au Colysée et le côté qui donne sur le Palatin était orné d'une façade rus-

tique en travertin. On voit encore ses restes sous le couvent des frères de la Passion; il masquait l'entrée du Vivarium, endroit où l'on conservait les bêtes destinées aux combats du Colysée. En ce même lieu, on descend dans une vaste carrière d'où l'on a sorti probablement les matériaux pour tous ces édifices. Entre le Palatin et le Coelius passe la via triumphalis au-dessus de laquelle est bâti l'arc de Constantin; après l'avoir traversée, elle s'embouche dans la Via Sacra qui, partant aux environs des Thermes de Titus, vient du Sacellum Streniae. L'arc de Titus se trouve sur son point le plus élevé. Les Thermes de Titus appartiennent aussi à ce système grandiose d'édifices dont le Colysée formait le point central. Il y a même quelques restes imposants des bains, dans la vigna près de St. Pietro in Vincoli. On trouve également ici le castel d'eau delle sette sale de la hauteur duquel on jouit d'une vue magnifique. Ce qu'on nous fait voir actuellement sous le nom des Thermes de Titus au pied de l'Esquilin, sont, du moins en partie, des bâtisses plus antiques, et du temps de Néron, qui plus tard ont servi de substructions aux vrais Thermes de Titus. On montre ici les restes des peintures antiques qui inspirèrent à Raphaël l'idée des arabesques fantastiques qui ornent les loges du Vatican. On a le droit de croire que ces

pièces ont encore servi de salles luxurieuses du temps où leurs piliers portaient déjà les Thermes de Titus.

Pour se donner une idée de la disposition générale des Thermes, il faut se rendre à ceux de Caracalla qui du moins ont conservé leurs murailles. Ils se trouvent au pied de l'Aventin sur des voûtes gigantesques dont les pièces souterraines sont accessibles du côté des vignes et des jardins potagés qui les entourent. La masse entière est partagée en deux grandes moitiés, par trois salles qui se suivent. La première était destinée à y nager, la seconde avait une voûte, et la troisième, qui donne sur l'Aventin, était surmontée d'une coupole comme celle du Panthéon, ensuite se trouvait une grande place pour les jeux de la Palestra, bordée de deux côtés par des colonnades avec un parquet en mosaïque.

Dans les Thermes de Dioclétien qui étaient plus grands encore que ceux de Caracalla, nous voyons la salle parfaitement bien conservée. Michelange en fit une église, St. Marie des Anges (Santa Maria degli angeli).

Après avoir vu les Thermes, on fait bien de visiter le cirque de Maxentius. Celui-ci a non seulement conservé l'enceinte de ses murailles, mais aussi les bâtimens de la lice et la spina, de manière qu'on peut le regarder

comme une miniature du *Circus Maximus*. Il se trouve à la *Via Appia* dont les deux côtés étaient bordés de monuments funèbres ressemblant à celui de *Caecilia Metella*, qui est passablement bien conservé. On vient de restaurer la route qui passe sur le pavé antique et en y faisant une promenade en voiture, on aura l'occasion de voir les restes de quantités de tombeaux ornés avec goût et splendeur. La plupart se trouve malheureusement presque entièrement en ruines. Avant d'arriver à l'endroit où la rue antique s'embouche dans la nouvelle chaussée, on aperçoit à droite les troncs d'une quantité de colonnes ; ce sont les ruines du célèbre temple d'*Hercule*, bâti par *Domitien*. La coupe magnifique de la villa *Albani*, avec les faits d'*Hercule*, vient de ce temple et peut nous donner une idée de sa magnificence primitive.

Les deux simples temples funéraires dans la Vallée d'*Egeria*, sont mieux conservés ; l'un d'eux est connu sous le nom du temple de *Bacchus* ou de *St. Urbano*, l'autre, sous le nom mal choisi du *Deus rediculus*. Tous les deux sont construits en briques et l'entrée du premier est ornée de colonnes en marbre. La soi-disante *Grotta d'Egeria* n'est rien d'autre qu'un *Nymphæum*, c'est-à-dire une fontaine richement recouverte.

En revenant, on peut regarder la *Porta*

S. Sebastiano, c'est-à-dire la Porta Appia du mur Aurelien, l'arc de Drusus et le tombeau des Scipions. Ensuite, on doit aller aux Colombaires qui se trouvent dans le voisinage; trois d'entr'eux sont situés près de la Porta Latina qui est actuellement fermée, et on en a découvert un quatrième. Un des monuments funèbres les mieux conservés, est la Pyramide de Cestius près de l'ancienne Porta Ostiensis, actuellement Porta S. Paolo.

Près de la Pyramide de Cestius il y a un monticule qui consiste dans une grande quantité de têts et d'autres fragmens de choses brisées et inutiles que les anciens Romains ont accumulés ici, probablement d'après un ordre de la police. Il se nomme, en raison de ses substances, Monte testaccio. Son intérieur sert de cave à cause de la fraîcheur qui y règne.

Tout près d'ici, le cimetièrè protestant n'est remarquable que par sa position charmante et par les tombeaux de quelques hommes célèbres qui y reposent.

Le Tombeau d'Adrien est une forteresse moderne et celui d'Auguste a été changé en cirque. A l'entrée du Corso se trouve le tombeau de Bibulus, un monument qui se distingue par sa simplicité républicaine.

Les Aqueducs, dont on rencontre de toutes parts les arches, sont une des institutions

les plus grandioses et les plus gigantesques de Rome. Les arches de Néron traversent la vallée entre le Coelius et le Palatin ; de là on peut les suivre jusque vers la Porta Maggiore. Cette porte même, une des créations les plus grandioses de Claudius, contenait trois ruisseaux ; près de là on a découvert en 1836, dans un retranchement du temps de Honorius et de Arcadius, le tombeau du boulanger Eurysaces. Les reliefs des frises représentent toutes les phases de son métier.

Près de cette même Porta Maggiore nous trouvons encore d'autres ruines intéressantes. A l'église Santa Croce in Gerusalemme s'adossent, d'un côté, les murs du theatrum Castrense ; de l'autre côté, les restes prodigieux d'un édifice qu'on croit être le Nymphæum d'Alexandre Severus. Encore plus grandiose est la coupole à moitié détruite du temple de Minerva Medica, dont personne jusqu'à présent n'a pu définir la destination.

En passant la porte au fond du jardin où se trouve cette ruine, on arrive à la Porta S. Lorenzo, elle aussi a servi de passage à plusieurs aqueducs antiques ; en bâtissant les murs Aureliens, on en a fait une porte pour la facilité de sa fortification. Sur le chemin de St. Marie Majeure, nous rencontrons près de St. Eusebio un antique castel d'eau ; les trophées de Marius, qui se trouvent sur le

parapet du Capitole, lui servaient d'ornements. Près de S. Vito se trouve l'arc de Gallienus.

Dans la villa Negrone on peut remarquer clairement la direction et l'extension du rempart servien. Près de là se sont conservés les murs d'enceinte du camp des Prétoriens et dans la vigna Barberini, au-de-là des Thermes de Dioclétien, se voit un morceau des fortifications de Servius et les restes d'un Cirque antique.

Quoiqu'on n'ait conservé que peu des édifices des champs de Mars, on peut bien se faire une idée de leur extension gigantesque en les voyant ensemble. Ensuite on commence le mieux par l'arc de l'aqueduc d'Agrippa, à l'aide duquel l'acqua Virgo fut conduite à ses thermes. Cet arc se trouve dans la cour du palais del Marchese del Buffalo et dans la maison voisine de la Via del Nazareno, sa continuation nous conduit à la piazza Sciarra où passait la Via Flaminia, le Corso d'aujourd'hui; il allait ensuite aux Thermes d'Agrippa, dont les restes les plus essentiels paraissent derrière le Panthéon, et surtout près de l'Arco della Ciambella. Sur la piazza di Pietra se joint à ce système d'édifices, le temple de Neptune, aujourd'hui la douane et sur la piazza Colonna, la colonne d'Antonin, forme le centre des édifices et des monuments pour lesquels les Antonins ont encore trouvé de la place.

Si nous retournons au Capitole, quelques piliers dans les caves de Santa Maria in Via lata et du palais Doria nous rappellent que ce fut ici qu'Agrippa plaça les Septa, cet immense bâtiment où votaient les comitia centuriata. De là on arrivait par un grand escalier dont les murs se voient derrière la Pylotta, au temple du soleil d'Aurélien ; de celui-ci nous avons un reste d'architrave dans le jardin Colonna.

Nous ne venons de citer que les endroits les plus remarquables et les plus accessibles. Celui qui désire s'instruire mieux sur les différents édifices et sur les ruines, doit prendre les livres qui ne traitent que de ce sujet. Cependant pour ceux qui n'ont pas encore fait une étude approfondie, le peu de lignes avec lesquelles nous avons tâché de tracer un aperçu systématique, ne seront pas tout-à-fait sans utilité.

III. PLACES PUBLIQUES. OBÉLISQUES. FONTAINES.

Les obélisques et les fontaines prêtent un charme particulier et parfois grandiose aux places publiques de Rome.

En faisant ses courses, l'étranger les passera à chaque direction et nous avons cru devoir les citer par ordre alphabétique.

Acqua Paola, Sur la hauteur du Janicule. Cette belle fontaine bâtie d'après les dessins

le Fontana par Paul V, en 1612, reçoit son eau du Lago di Bracciano, à une distance de 30 milles romains.

Barberini. La fontaine de cette place est un des meilleurs ouvrages du Bernin.

Campidoglio. Sixte V y plaça la fontaine.

Farnèse. Les grandes jattes en granit des deux fontaines viennent des Thermes de Caracalla.

S. Giovanni in Laterano. L'obélisque (voyez page 23).

Santa Maria Maggiore. L'obélisque (voyez page 26 et *Monte Cavallo.*)

Mattei. Fontana delle tartarughe (fontaine des tortues) d'après les dessins de Giacomo della Porta ; les figures sont de *Taddeo Landini.*

Minerva. L'obélisque vient du temple d'Isis et de Serapis sur le champ de Mars et fut découvert en 1655, en même temps que celui qui se trouve devant le Panthéon. En 1667, Alexandre VII lui fit indiquer sa place par le Bernin. La hauteur du tronc est de 17 pieds ; celle de l'ensemble, de 39 pieds ; l'éléphant est de Ercole Ferrata.

Monte Cavallo. L'obélisque érigé par Antinori, sous Pie VI, se trouvait ainsi que celui de Ste. Marie Majeure, dans le Mausolée d'Auguste et fut porté à Rome en 57 après J. Ch., par Claudius ; la hauteur du tronc

est de 45 pieds et celle de l'ensemble , de 95 pieds. Des deux côtés, les Dioscures, ouvrages soi-disants de Phidias et de Praxitèles. La coupe en granit oriental gris, de 25 pieds de diamètre, a été trouvée au Forum.

Monte Citorio. L'obélisque de Psamétique I fut transporté d'Héliopolis à Rome par Auguste et placé dans les environs de S. Lorenzo in Lucina ; il fut découvert sous Jules II et érigé, en 1792, par Antinori sous le Gouvernement de Pie VI. La hauteur du tronc est de 71 pieds, 6 pouces; celle de l'ensemble, de 110 pieds.

Monte Pincio. Pie VII fit placer ici, en 1822, un obélisque qu'on avait trouvé près de St. Croce in Gerusalemme. La hauteur du tronc est de 30 pieds ; celle de l'ensemble, de 56 pieds, 7 pouces.

Navona. Le Bernin a construit sous Innocent X en 1651, la grande fontaine. Le diamètre du bassin est de 73 pieds. Parmi les figures , on remarque surtout celle du nègre ; l'obélisque qui surmonte le tout, vient du cirque de Maxence, et c'est un ouvrage romain du temps de Domitien. La hauteur du tronc est de 40 pieds, celle de l'ensemble , de 51 pieds.

Panthéon. L'obélisque, un pendant de celui qui se trouve sur la place de la Minerve, fut érigé en 1711 par Clément XI ; la hauteur

du tronc est de 17 pieds; celle de l'ensemble, de 47 pieds.

Pasquino. Groupe malheureusement très ruiné, mais encore d'une beauté surprenante, représentant Menelaus avec le cadavre de Patroclus. C'est au piédestal de cette statue, que s'attachaient autrefois les écrits satiriques qui d'après un tailleur Pasquino qui demeurait ici, furent nommés Pasquinades.

S. Pietro. Pendant le Moyen-âge l'obélisque occupait son ancienne place à l'endroit où actuellement se trouve la Sacristie de St. Pierre. La hauteur du tronc est de 83 pieds, 2 pouces; celle de l'ensemble 132 pieds, 2 pouces. Les fontaines sont de Carlo Maderno. (voyez page 19).

Ponte Sisto. La fontaine à la fin de la via Giulia fut faite sous Pie V, par Domenico Fontana.

Popolo. L'obélisque que Sixte V fit placer ici, en 1589, par Domenico Fontana, vient du temple du soleil à Heliopolis et porte les cartouches de Maudouci et Susirei, antécédents de Rhamses II. Auguste le plaça dans le cirque Maximus où il fut consacré une seconde fois au soleil. La hauteur du tronc est de 78 pieds, celle de l'ensemble, de 176 pieds. Deux fontaines l'entourent, et les trois rues principales aboutissent ici: le Corso qui va au Capitole, la Ripetta qui conduit au Vatican, et la Via Babuina qui, en passant la Place d'Espagne (Piazza di Spagna), mène au Quirinal.

Spagna. La fontaine (della Barcaccia) est du Bernin. Le grand escalier fut commencé sous Innocent XIII, d'après les dessins d'Alessandro Specchi. Francesco de Sanctis le termina sous Benoît XIII.

Termini. La fontaine, d'après les dessins de Domenico Fontana. Le Moïse est de Prospero da Brescia; l'Aron, de Giacomo Battista della Porta, et le Gideon, de Flaminio Vacca.

Trevi. Magnifique fontaine bâtie en 1635 par Clément XII Corsini, d'après les dessins de Nicolò Salvi. Les tritons, les chevaux, et les autres figures sont de Pietro Bracci. La Santé et l'Abondance, de Filippo Valle. Les deux reliefs avec Agrippa, le fondateur de l'aqueduc et la découverte * de l'acqua Virgo, sont de Andrea Bergondi et Giovanni Grossi.

Trinità de' Monti. L'obélisque érigé sous Pie VI par Antinori, en 1789, se trouvait autrefois au cirque de Salluste où Adrien et Sabina l'avaient placé en l'honneur d'Antonin; hauteur du tronc: 44 pieds à peu près, et celle de l'ensemble: 100 pieds.

Rome avait autrefois quatorze Aqueducs dont dix formaient les courants principaux.

* Une jeune fille montra, à ce qu'on dit, aux soldats d'Agrippa une source qui, d'après elle, reçut le nom de *Acqua Virgo*.

Actuellement il n'y en a que trois qui lui portent de l'eau fraîche, et néanmoins c'est par rapport à l'eau, la capitale la plus riche de l'Europe. Toutes ces fontaines si richement décorées ne sont par conséquent pas un luxe insignifiant, mais nous pouvons les regarder comme l'expression naturelle des possessions provenant des ancêtres. Quoique la plus petite partie de ces fontaines soit d'un goût bon et pur, elles font néanmoins un effet grandiose qui se lie heureusement aux alentours et par conséquent, elles sont pour l'étranger non seulement intéressantes, mais aussi instructives.

Il n'y a que l'eau de Trevi, qui soit vraiment bonne; l'acqua Paola et l'acqua Felice ne sont pas si saines et surtout la dernière est entièrement trouble dans le temps des pluies. L'agréable fraîcheur de l'eau de Trevi qui, près du Bufalo, répand son plus pur cristal, fait un effet si bienfaisant en comparaison de l'eau plus tiède des autres fontaines, que les Romains ont un proverbe qui dit que celui qui une fois a bu de l'eau de Trevi, ne peut résister au désir de retourner à Rome.

Tous les obélisques en partie si majestueux qui se voient à Rome, ne sont ordinairement pas assez estimés et l'on est obligé de rappeler à différentes reprises à l'étranger, que

ce sont les témoins les plus palpables de la navigation extrêmement avancée des anciens Romains, qui furent en état de porter, dans leur pays, des monuments si immenses de la vallée du Nil.

V. PROMENADES. 1. Le monte Pincio, que nous avons déjà nommé parmi les places publiques, est une des promenades les plus visitées de Rome ; il a été terrassé par l'ordre de l'Empereur Napoléon I, de 1810 à 1812, dans le temps où Monsieur le comte de Tournon était maire de Rome. La plupart des embellissements et des plantations datent du temps du Pape Pie VII. Il y a deux chemins pour les chevaux et les voitures qui, de la place du peuple conduisent à la hauteur de cette colline. C'est surtout vers le coucher du soleil que cette promenade, nommée la passeggiata, est visitée. La vue sur Rome est grandiose.

2. Le jardin de la villa Borghese (voyez les Villas). Ce jardin qui autrefois était ouvert au public, ne l'est actuellement que tous les Samedis.

3^{ième}. Le Corso. C'est ici qu'en rentrant le soir, le beau monde fait ordinairement encore un ou deux tours, depuis la place du peuple jusqu'à la place de Venise. Trois voitures tout au plus, peuvent passer l'une à côté de l'autre. C'est ici que règne le plus

grand concours; mais selon les différentes saisons, à différentes heures. En été, c'est vers le soir; en hiver, vers midi. Dimanche après la messe, c'est de bon genre de s'y présenter à pied.

4^{ième}. Les jardins de la villa Medici et Pamfili-Doria. Le dernier surtout au mois d'Octobre (voyez les Villas).

5. La via devant Porta Pia, au mois d'Octobre le jeudi et le dimanche.

6. Giardino di St. Gregorio à côté du Colisée.

VI. THÉÂTRES. Théâtre d'Apollo, Grand Opéra-ballet. Th. d'Argentina, Opera. Th. della Valle, Opéra comique et Vaudeville. Th. Metastasio, assez neuf et joli: Mélodrame, Comédie et Tragédie. Th. d'Aliberti, peu élégant. Th. della Pace. Th. Cesarini. Th. de' Burrattini (Marionnettes) à Piazza Navona et Montanara; les représentations mêmes, avec des ballets, sont très amusantes. Le Mausolée d'Auguste est presque entièrement modernisé, il sert actuellement de cirque pour des écuyers, des feux d'artifice, des danseurs de corde, etc. etc. En été, il y a ordinairement une troupe d'acteurs qui y jouent leurs pièces sur une petite scène couverte, tandis que les spectateurs sont en plein air. Pendant l'été de 1852 et de 1853, ce théâtre était très visité parceque la troupe était en effet assez bon-

ne. Pendant le Carnaval il y a dans les théâtres Apollo , Argentina et Aliberti des bals masqués. Les théâtres de Rome ne se distinguent presque pas du tout des maisons privées et tous sont situés dans des rues étroites ; le soir on les reconnaît à des torches allumées le long de la façade.

VII. VILLAS. Les villas romaines sont remarquables par une architecture et une horticulure tout-à-fait extraordinaires, que nous devons regarder , comme un produit de la localité. Les charmilles touffues et les haies déplaisent au premier abord à quantité de voyageurs, mais ils devraient se rappeler que cette manière de cultiver les arbres est d'une nécessité absolue et même une condition d'existence. Si l'on voulait abandonner la végétation à toute sa force naturelle, on serait bientôt obligé de craindre l'influence du mauvais air et de l'humidité. Du reste ces murailles gigantesques de buis et de cyprès sont d'une beaucoup plus grande utilité , que le toit le plus épais de feuillage, parcequ'elles nous préservent des rayons du soleil sans nous enlever ce courant d'air si rafraichissant. Nous voulons passer en revue les plus remarquables de ces jardins et de ces villas magnifiques, et opérant comme nous l'avons fait jusqu'à présent, nous les citerons d'après les noms de leur fondateur ou de leur possesseur, dans l'ordre alphabétique.

Albani. Fondée par le célèbre Cardinal Alexandre Albani, d'après un plan qu'il avait fait lui-même à l'aide de l'architecte Carlo Marchioni. Le Cardinal forma dans cette Villa une collection de monuments de l'antiquité, qui est une des plus remarquables du monde. Le goût le plus fin et le plus enthousiasmé, en harmonie avec la richesse et la splendeur d'un Prince romain, ont tenté dans cet élysée de l'art, de se servir des trésors de la plastique ancienne, pour orner et embellir la demeure d'un grand Seigneur, et nous gagnons de cette manière une idée de la magnificence de ces villas antiques dont les décombres nous ont fourni la plus grande partie des marbres, non seulement de cette Villa, mais aussi de la plupart des collections européennes.

Dans le temps où les Etats Pontificaux étaient un département de la France, plus de trois cents statues et reliefs les plus célèbres ont été portés à Paris : il n'y a que le relief de l'Antinous qui, après la paix de 1815, soit retourné ici. Néanmoins la collection de la villa Albani est la plus riche de toutes les collections privées de Rome. Pour y entrer, on a besoin d'une permission qu'on trouve ordinairement chez chaque banquier, et qu'on peut aussi facilement se procurer chez D. Vincenzo Colonna (96, Via de' Cesarini près

du Gesù) l'intendant du Comte de Castelbarco qui est actuellement le propriétaire de cette possession.

Parmi les monumens, nous sommes obligés de nous borner à ne nommer que les plus remarquables.

Dans *le Jardin* à gauche de l'entrée une *Meta* antique, la seule qui nous soit venue de l'antiquité; elle est ornée d'un relief qui représente trois femmes guidées par un Satyre. Dans la halle du casino, deux statues assises de femmes dont l'une porte en mains des immortelles; deux aras rondes, l'une avec la danse des Heures, l'autre avec les noces de Dionysos et de Cora. Au-dessus de la corniche se trouvent plusieurs masques colossaux en marbre; dans les niches, des statues d'Empereurs.

Dans *le cabinet des Caryatides* (Atrio delle Cariatidi) à gauche la belle Caryatide de Criton et Nicolaus d'Athènes qu'on a trouvée près du tombeau de Cecilia Metella. Elle est placée entre deux canéphores qui viennent des environs de Frascati. Le bas-relief enlacé dans son piédestal, représente Capaneus tué par la foudre; des deux côtés les bustes de Vespasien et de Titus; au milieu de la pièce, une belle coupe en pavonazzetto.

Dans *la galerie voisine*, il faut remarquer les statues de Vénus et d'un Satyre avec des

fruits; parmi les bustes, Homère et Annibal; dans le cabinet, pendant de celui de la Caryatide, se trouve la statue d'une Junon entre deux canéphores, également des environs de Frascati. Dans le piédestal de cette Junon, se trouve un relief représentant le sacrifice d'un taureau.

Dans la galerie voisine, au milieu, un beau vase avec des bacchantes éivrées qui tiennent en mains les membres encore remuants des animaux qu'elles viennent de déchirer; parmi les statues, il faut remarquer celle d'un Satyre qui porte sur ses épaules un petit Bacchus, et une bacchante qui danse; parmi les hermès, celle de Numa et une, dite Corinna; au-dessus de l'entrée de la chambre à côté, il y a un masque d'un jeune Satyre, très expressif. La chambre des colonnes prend son nom des deux colonnes magnifiques, dont l'une est antique et fut trouvée sur la Marmorata, au rivage du Tibre; elle est en albâtre oriental très précieux et d'une seule pièce. Le sarcophage placé entre les deux colonnes représente les noces de Peleus et Thetis, les dieux et les Heures leur offrent des cadeaux tandis que l'amour éloigne un convive non invité, la Discorde. Une mosaïque enlacée dans le pavé, représente une rose.

Dans la chambre voisine des terres cuites se trouvent plusieurs reliefs très intéressants en-

lacés dans le mur. Le premier à gauche représente en style grec le père, la mère et le fils ; à côté, un sacrifice fait par une vieille femme ; plus loin un chasseur qui est sur le point de monter à cheval. Deux reliefs très gentils sont : celui qui représente Amour dans le moment où il fait croire au Cyclope que la belle Galathée est amoureuse de lui, et la célèbre rencontre d'Alexandre et de Diogène devant les murs de Corinthe. Un relief très précieux en rouge antique, nous fait voir Dédale qui prépare des ailes pour lui et pour son fils qui attend avec impatience. Deux reliefs en terre-cuite représentent Silène et Amour et un couple des Heures. Un autre relief en marbre, nous dépeint la rage de Diana quand elle apprend de sa mère l'affront qui lui a été fait par Niobe. Le dernier relief en terre cuite a pour sujet la construction du vaisseau Argos, auquel Minerve ajoute la voile. Au-dessous se trouve une embouchure de fontaine ornée de reliefs bachiques représentant le pressurage du vin ; vis-à-vis, enlacé dans le mur, un paysage qui vient de Roma-Vecchia et qui représente en quelques traits simples mais poétiques, les environs d'un fleuve avec un pont ; au milieu de la chambre, le masque colossal d'un dieu de fleuve.--La seconde chambre contient un vase en marbre de grande dimension, il fut découvert à la Via Appia

dans le temple d'Hercule que nous avons cité et dont Sueton fait mention ; il est orné extérieurement par des reliefs représentant les douze faits d'Hercule , intérieurement par l'écusson de Minerve à la tête de Gorgone. Dans une fenêtre , on a placé un charmant relief : le jeune Bacchus gracie les Indiens captifs. Dans l'autre fenêtre, une base triangulaire de candélabre avec des hiérodules dansantes.

Au-dessus de la porte de la troisième chambre est un relief bachique de pavonazzetto , qui vient de la villa Adriana ; vis-à-vis un petit relief : Hercule dînant, à côté le porc du sacrifice ; le fragment d'un couvercle de sarcophage représente une Iphigénie à Tauris ; une mosaïque, une vue du Nil.

Dans la quatrième chambre , un relief à côté de la fenêtre nous fait voir le Dieu du sommeil, un vieillard avec des ailes au dos et aux tempes. Apollon est assis sur le trépied couvert d'un filet en laine et le centre de la terre sert d'appui à ses pieds. Au-dessus de la porte d'entrée, un relief avec le combat d'Achille et de Memnon. Aurore sort de la mer et demande grâce pour son fils. Dans le coin à droite, Hercule se reposant et mangeant. Un satyre malin lui vide le gobelet auquel il est arrivé à l'aide d'une échelle. A côté un morceau colossal de corniche , qui

vient du temple de Trajan et fut trouvé au Forum de cet empereur.

On arrive à *l'étage supérieur du Casino*, en traversant la porte du milieu de la Halle d'entrée. A gauche, à côté de l'escalier, on a enlacé dans le mur un relief avec Rome reposant sur des trophées; au premier coin de l'escalier nous rencontrons deux magnifiques reliefs, l'un représente les Niobides tués par les traits de Diane, l'autre Philoctète languissant dans la solitude; un très beau masque comique, en rouge antique, se voit aussi ici.

Plus loin *sur l'escalier*, un relief avec la figure d'un adolescent avec des ailes, dans lequel on croit reconnaître Komos; au-dessus des deux portes postiches, deux petites pièces de frise avec les orphelins de Faustina. Sur le haut de l'escalier, deux grands reliefs avec des danses de paysannes et à droite, un relief de tombeau des environs de Tivoli qui représente les jouissances champêtres, par exemple: les jeux scéniques, le tir à l'oiseau, le jeu du disque et du cerceau.

Dans l'antichambre, on a posé un magnifique vase bachique, avec des reliefs pleins d'esprit qui représentent le repas de Bacchus et d'Hercule, ici encore un Satyre lui vide le gobelet. Ce vase est entouré d'une réplique d'un Amour ajustant son arc, d'une statue d'athlète

de Stephanos écolier de Pasiteles, d'un Satyre chargé d'une oûtre et d'un cippus d'Apollon.

La voûte de *la grande salle* est ornée d'une fresque de Raphaël Mengs qui représente les Muses. Ces dernières portent les traits des plus fameux modèles de ce temps. Dans les deux niches, on a placé les statues de Jupiter et de Minerve. La dernière, d'une haute beauté, est remarquable par son casque, qui est formé par une peau de lion.

Au-dessus de l'entrée principale, nous voyons les divinités deliennes sur un relief d'un style archaïque. Apollon reçoit, des mains de Nike, le prix de la victoire. A gauche un relief de tombeau des environs de Tivoli représente un adolescent qui, avec son cheval, est arrivé au but. A droite, un relief qui vient de l'arc de triomphe d'Antoninus Pius, porte la Paix et Rome qui dépose ses armes. Vis-à-vis deux reliefs : l'un avec Hercule chez les Hespérides, l'autre avec Dédale et Icare. Au-dessus des deux portes latérales, on a placé de beaux hauts-reliefs en forme de lunettes avec des trophées ainsi que des reliefs ovales dont il faut surtout en citer un représentant : Ganimède qui fait boire l'aigle de Jupiter et l'autre avec des bacchantes éniivrées. Les poteaux de la porte principale et le cadre de la fenêtre voisine sont ornés de beaux piliers en mosaïque, qui viennent, à ce qu'on

dit, de la villa Adriana, mais dont le dessin se répète exactement dans les loges de Raphaël. Dans la première chambre, à droite, on a placé les hermès de Socrate, de Theophraste, d'Hippocrate et de la soi-disante Sapho. Audessus de la cheminée, se trouve l'admirable relief avec le revoir d'Orphée et d'Euridice, que Mercure menace de reconduire chez les ombres.

Dans la seconde chambre de cette aile, on a fait une petite collection de tableaux ; parmi eux le tableau d'autel du Perugino, avec le nom et la date, emporterait le prix, si l'on n'y voyait pas les deux magnifiques esquisses coloriées de Jules Romain, qui représentent les noces de Psyché.

Dans la troisième chambre pendent plusieurs cartons de Dominichino, Baroccio et Caracci.

La première chambre de l'aile gauche, contient le célèbre portrait en relief d'Antinous et la statue d'une Panisca jouant de la flûte.

Dans la seconde chambre, nous voyons les reliefs suivants : d'abord un, dans le style idéal du Parthenon, qui représente un groupe de combattants avec un cheval en fuite ; il fut découvert en 1764 près du palazzo Caserta. Un autre très antique fait voir Leucothea avec le jeune Bacchus, entourée des trois Grâces, qui dans leur perspective

diminuent en hauteur par degrés ; les reliefs avec l'enlèvement du trépied , la danse des hiérodules et une procession des dieux , sont d'un travail plutôt dur. En bas il y a le relief votif de Julius Alcámenes ; un relief avec des femmes qui dansent aux sons de la musique d'un Silène à proportions de nain ; un autre avec des Satyres occupés au pressurage, un joueur de flûte qui a le crupetium sous son pied, y assiste, un troisième avec un Satyre ailé , et un autre avec une Vénus assise sur un dragon de mer, accompagnée d'Amour. — Quatre caisses de cendres étrusques avec les sujets suivants : Orestes à Delphi ; l'enlèvement d'Hélène ; Echetlos dans le combat de Marathon ; bataille des Lapithes et des Centaures. A côté de la fenêtre est placée une statue archaïque de Pallas.

Dans la troisième chambre : le carton du Domeniquin pour le tableau de Santa Maria della Vittoria , et un carton de Caracci représentant une crucifixion.

Dans la quatrième chambre, au-dessus de la porte d'entrée : une danse de Satyre et de Ménade dans un très beau style. La statue spirituelle et caractéristique d'Esopé contrefait ; une Pallas voilée ; une belle imitation antique de l'Hercule Farnésien en bronze ; un canopus en basalte vert ; le relief eidevant possédé par Sadolet qu'on croit re-

présenter le portrait de Persius ; un relief très intéressant avec l'apothéose d'Hercule ; la statuette de Diogène ; la statue en bronze d'Apollon Sauroctonos, et une autre statuette en bronze de Minerve, avec une couronne de têtes de chevaux autour du casque.

Dans le jardin, devant la terrasse : dans les niches des deux côtés de l'escalier : les bustes colossaux de Titus et de Trajan. Sous les chênes toujours verts : une ara dédiée aux Fata et au Sommeil ; un groupe de Thésée combattant le Minotaure et un relief avec des Amours occupés de la vendange.

Dans la salle dite du billard : plusieurs statues en marbre ; dans le cabinet des majoliques, un puits demi-circulaire avec des animaux auxquels des Génies donnent à boire. *Sous la colonnade du café*, il faut nommer plusieurs hermès, celui de Quintus Hortensius et de Isocrates qui se trouve du côté opposé ; ceux de Chrysippus, d'Antisthènes, de Lysias, et de Caligula voilé ; les célèbres Caryatides ; une belle statue de Bacchus, d'Hercule et une plus petite de Neptune, se trouvent également ici. — *Dans l'antichambre de la salle*, il y a les statues de Marsyas, de la soi-disante Junon à Lemnos, et les statues de quatre acteurs comiques ; il faut nommer encore un relief représentant Thésée, qui ayant trouvé les armes de son père Aegeus, prend

congé d'Aethre sa mère, et une belle coupe en brescia égyptienne. Dans la salle même, un Ibis en rouge antique, une ara carrée très intéressante, dont les côtés autrefois étaient recouverts des figures des douze divinités olympiques; la statue d'Atlas avec le zodiaque sur ses épaules; un garçon avec un masque comique, à travers la bouche duquel il a passé la main pour effrayer ses camarades; la statue de la Bona Dea qui porte un jeune animal sur ses bras. Des deux mosaïques, l'une venant d'Atina représente Hésione délivrée par Hercule, l'autre de Sarsina dans la Romagne, une société de philosophes autour d'un globe.

Dans la halle égyptienne: au-dessous de cette salle, la statue de Ptolomaeus Philadelphus, et celle de la déesse Pachet faite du temps de Ramesis III (Sesostris). Un Canopus en basalte vert est orné d'un portrait d'Arpocrate.

Près de la fontaine: il y a la statue d'une Amphitrite reposant sur un taureau; dans les niches, des deux côtés, des masques colossaux de Tritons.

En haut dans le jardin: il y a encore une statue de Chimère fort remarquable avec la tête d'un lion, d'une chèvre et d'un loup; plus loin un Pégase en marbre.

BORGHESE, n'est ouverte que le Samedi. Les

casinos de Raphaël et de Michel-ange situés dans le jardin de cette villa ont été détruits en 1849 par les Républicains. Le palais où le Casino principal a été bâti par le Cardinal Scipione Borghese, d'après le dessin de Giovanni Vansanzio nommé il Fiammingo. Dans la halle d'entrée, des fragmens de bas-reliefs de l'arc de Claudius ; un sarcophage avec le port d'Ostia et un morceau du Diadumenos. — *Dans la salle principale* on a placé les mosaïques trouvées dans le voisinage de Frascati; elles représentent des combats de gladiateurs qui luttent entr'eux et avec des bêtes féroces ; à gauche, se trouve la belle statue du Faune qui danse; dessous nous voyons un charmant relief bachique qui correspond avec un autre vis-à-vis, et un troisième au-dessus de la porte. — *Dans la première chambre, à droite:* la statue de Junon de Monte Calvi, vis-à-vis à gauche, une statue de Cérès et une très belle statue restaurée comme Urania ; des reliefs avec l'enlèvement de Cassandra, l'éducation de Telephus, et un sacrifice dans lequel apparait Hésiode. — *Dans la seconde chambre* devant la fenêtre du milieu, un très beau vase qui est malheureusement très effleuri. Parmi les représentations d'Hercule, il y en a une d'un Hercule efféminé avec le fuseau, qui est très remarquable. A gauche de la porte d'entrée un bel hermès d'un

Pan adolescent. La frise vraiment grecque du couvercle d'un sarcophage, qui du reste ne lui appartient pas, représente l'alliance de Priamus avec Penthesilea la reine des Amazones. — *Dans la troisième chambre* : quelques statues de Muses du groupe de Monte Calvi et la statue d'Anacréon trouvée en même temps. La remarquable statue qui représente Daphné changée en laurier, a été également trouvée près du Monte Calvi. Au milieu une statue d'Apollon jouant de la lyre qui vient d'être trouvée à Torre Nuova. — *Dans la galerie* un beau sarcophage en porphyre, qu'on dit venir du tombeau d'Adrien, il est entouré des bustes des douze Césars, du 15^{ième} et du 16^{ième} siècle. Aux deux côtés de la porte du milieu deux colonnes en albâtre oriental, d'une haute beauté. Outre cela il faut remarquer le tronc d'un hermès en albâtre fleuri, le hermès en basalte d'un Satyre chargé d'une outre, et une statue en bronze d'un prince impérial. — *Dans la quatrième chambre* voisine, une réplique du célèbre Hermaphrodite dormant ; un enfant enchaîné qui pleure, et un enfant qui joue avec un oiseau. — *Dans la cinquième chambre*, un Apollon archaïque avec le griffon et la statue de Alcæus, de Monte Calvi. *Dans la sixième chambre* à côté de la fenêtre, la statue d'une bacchante qui danse en élevant le thyrsus ; celle d'une Minerve,

d'un Paris et d'un Satyre assis sur un dauphin. — *Dans la septième chambre* le Faune qui danse, de Monte Calvi, la statue assise de Periander, et une belle réplique du faune de Praxitèles.

Au premier étage, on a placé dans la grande salle trois ouvrages du Bernin, qui en ce qui concerne le goût, sont horribles, mais ils nous donnent une idée du riche talent de l'auteur. Il a exécuté en marbre son groupe de Daphné, à ce qu'on dit, à l'âge de dix-huit ans. — Dans une des chambres voisines, se trouve la statue de Pauline Borghèse, la soeur de l'empereur Napoléon I. Elle-même a posé comme modèle à Canova et on prétend qu'elle a dit « comme la chambre où j'ai posé a été bien échauffée, cela ne m'a été nullement désagréable ».

LANTE, bâtie sur la hauteur du Janicule, d'après les dessins de Jules Romain, on a ôté les fresques de cette villa pour les transporter dans la galerie Borghèse. Les socurs novices du Sacré Coeur habitent le palais, que par conséquent les hommes ne doivent pas visiter.

LUDOVISI, sur le Monte Pincio. Cette villa fut bâtie par le Cardinal Ludovisi le neveu du Pape Grégoire XV ; actuellement elle appartient au Prince Piombino qui permet au public de la visiter tous les jeudis à l'except-

tion des mois de Mai et de Juin , pendant lesquels elle est habitée par la famille du Prince. Les Banquiers et les Ambassades procurent les cartes d'entrée.

Le Casino à gauche de l'entrée principale, a été bâti d'après les dessins du Domeniquin. Dans celui à droite , on a placé la célèbre collection d'antiques. *Dans l'entrée* , six hermès dans le plus beau style grec: Hercule, Thésée, Minerve, la Victoire, Mercure et un adolescent qui se pare d'une couronne ; la statue assise d'un Romain inconnu , porte le nom du sculpteur Zeno; du côté opposé de la galerie on a enlacé dans le mur, un magnifique masque tragique en rouge antique.

Dans la salle principale , nous apercevons avant tout le magnifique groupe d'un Capitaine Gaulois qui se tue lui et sa femme ; ce groupe est connu sous la fausse dénomination de Arria et Paetus. A gauche de l'entrée, le beau groupe de Mars reposant; plus loin Oreste et Electra avec le nom du sculpteur Menelaos fils de Stephanos ; à côté un beau Satyre qui presse des grappes de raisin et un groupe colossal de Bacchus et de Ampelos ; du côté opposé la statue de Mercure ; la Vénus de Knidos et une tête en bronze de Jules César. La pièce la plus célèbre de toute la collection est la tête co-

lossale de Junon ; le poète allemand Goethe a dit de cette tête qu'on pourrait la comparer à un chant d'Homère ; au-dessus une intéressante composition , avec le jugement de Paris ; à côté un beau relief avec la tête de Méduse mourante ; plus loin la statue colossale de Minerve, par Antiochus d'Athènes ; Apollon au service d'Admet, et la statue d'un guerrier en repos.

Du balcon du petit Casino , on a un des plus magnifiques Panoramas de Rome et de la Campagne (Sprosse en a fait une gravure en neuf planches qui se vend à Rome). C'est ici, que dans la voûte du rez-de-chaussée se trouve la célèbre fresque du Guerchino qui représente l'Aurore ; dans la salle en haut , une Fama du même artiste avec une architecture perspective des colonnes, de Borromini.

MADAMA, fut bâtie sur la pente méridionale du Monte Mario par le Cardinal Giulio de' Médici d'après les dessins de Raphaël ; Giulio Romano, et Giovanni d'Udine l'ont terminée. Cette villa porte son nom de Marguerite d'Autriche, fille de Charles V , épouse d'Alexandre de Medici et d'Ottavio Farnèse, duc de Parme. La coupole de la halle ouverte, est ornée de magnifiques fresques de Giulio Romano , les arabesques qui les entourent sont surtout ravissantes ; dans le jar-

din se trouvent encore les restes d'une fontaine ornée de mosaïque. La position de cette villa, qui appartient actuellement au roi de Naples, est ravissante, mais le tout est malheureusement dans le moment en décadence.

MASSIMI, autrefois Giustiniani, vis-à-vis du Lateran, avec des fresques modernes dont les sujets sont tirés des trois grands poètes italiens: Koch a traité l'enfer et le purgatoire du Dante; Philippe Veit, le paradis du même poète; Schnorr, l'Arioste; et Overbeck, le Tasse.

MATTEI, sur le Coelius, appartient actuellement à la Princesse Marianne des Pays-bas; cette villa a une magnifique position. Audessus de la porte d'entrée, une mosaïque de Jacopo Cosimati. L'entrée n'est pas absolument fermée au public.

MEDICI, bâtie d'après les dessins d'Annibale Lupi par le Cardinal Ricci de Monte-Pulciano, à l'exception du jardin qui est attribué à Michel-Ange. Le revers de la maison est orné de quantités de reliefs antiques. L'académie française y a actuellement sa résidence et l'on peut y voir une très belle collection des copies en plâtre des plus célèbres statues. Cette galerie ainsi que le jardin qui a une vue magnifique, est ouverte tous les jours. Les Académiciens français ont ici, outre leurs leçons, demeure et nourriture sans frais.

MELINI, bâtie par Mario Melini qui, à ce qu'on dit, a donné le nom à la montagne (Monte Mario), sur le sommet de laquelle il a placé sa villa, qui actuellement appartient au Prince Falconieri. La vue sur la campagna et sur Rome est magnifique ; on prétend que Raphaël a fait ici ses études pour le paysage de la bataille de Constantin.

NEGRONI, est une des villas les plus délicieusement situées, mais malheureusement elle n'est entourée actuellement que de vignes et de jardins potagés. Le rempart de Servius avec le monte della giustizia où, entourée de cyprès, on a placé une statue de Roma, indique le lieu le plus élevé de l'Esquilin et de Rome.

PALATINA, autrefois Spada, puis Mils, maintenant Smith, bâtie sur les palais des Césars, auxquels appartiennent les souterrains où l'on a accès par une escalier moderne. Dans le casino se trouvent des fresques appartenant à l'école de Raphaël. Cette villa n'est accessible que le Vendredi moyennant des cartes d'entrée, qu'on reçoit chez Mess.^{rs} Plowden, Cholmely and C.^o 34 Corso.

PAMFILI-DORIA. La plus belle villa de Rome avec de magnifiques gazons, des allées couvertes de chênes, des berceaux d'arbrisseaux et des bosquets de pins ; elle est bâtie d'après les dessins d'Antinori et Algardi et

l'an 1650 le Pape Innocent X en fit cadeau à la fameuse Olimpia Maiteschini, épouse de son frère le Prince Pamfili ; dans le casino et le jardin nous rencontrons diverses statues et reliefs antiques dont surtout les premières ont été dans le temps fortement maltraitées par la pruderie de leurs propriétaires. On a d'ici, une des plus belles vues sur St. Pierre qui se montre dans toute sa magnificence. — Autrefois la via Aurelia passait ici et on a conservé quelques uns des tombeaux de la forme des columbaria dont elle était bordée. Comme cette villa fut occupée la première par l'armée française en 1849, elle a moins souffert que toutes les autres.

TABLE DE MATIÈRES

- I. BASILIQUES ET ÉGLISES. p. 9. - 61.
1. S. Pietro. p. 11. - 20.
2. S. Giovanni in Laterano p. 20. - 23.
3. S. Maria Maggiore. p. 23. - 26.
4. S. Croce in Gerusalemme. p. 26.
5. S. Paolo fuori le mura. p. 27.
6. S. Lorenzo fuori le mura. p. 28. 29.
7. S. Sebastiano. p. 29.
Liste des Eglises dans leur ordre alphabétique p. 30-61.
II. PALAIS ET COLLECTIONS. p. 61 - 183.
Le Vatican p. 61.
Le Capitole. p. 139.
Le Palais du Lateran. p. 154.
Le Palais du Quirinal. p. 156.
L'Académie de St. Lucques. p. 157.
Liste des Palais dans leur ordre alphabétique. p. 158-183.
III. LES RUINES. p. 183.
IV. PLACES PUBLIQUES. OBÉLISQUES. FONTAINES. p. 200-206.
V. PROMENADES. p. 206 - 207.
VI. THÉÂTRES. p. 207 - 208.
VII. VILLAS, dans leur ordre alphabétique. p. 208 - 227.



IMPRIMATUR

Fr. Th. M. Larco S. P. A. Mag. Soc.

IMPRIMATUR

Fr. L. Ligi-Bussi Archiep. Icon. Vicesg.

UNIVERSIDAD DE CADIZ



374031940X





